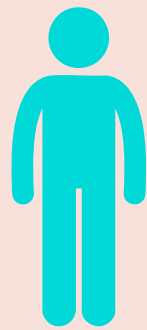


**S'ACCORDER EN
GENRE, LUTTER
EN NOMBRE: QUE
PENSENT LES JEUNES
DE LA MONTÉE**

**DES DISCOURS
MASCULINISTES ?**



LE RÉCAP

Quelle vision des jeunes sur le masculinisme ?

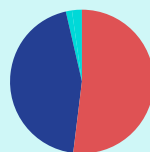
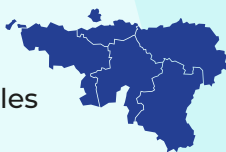
● Qui sont les jeunes consulté-es ?

2 021

jeunes entre **16 et 30 ans** consulté-es entre octobre 2025 et janvier 2026

Âge moyen :
21 ans

Dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles



52%: femme (1052)
44,5%: homme (897)
3,5%: de personnes qui ne se reconnaissent pas dans ces catégories / ne souhaitent pas le préciser

● Quelques chiffres sur base des résultats de l'enquête

80% des jeunes estiment que les progrès en matière d'égalité des genres ne sont pas assez nombreux.

75% des jeunes ont déjà entendu parler de « masculinisme » (un peu ou souvent). Les interprétations et niveaux de compréhension du concept divergent fortement.



64,5% ont entendu parler du masculinisme sur les réseaux sociaux. **27%** dans leur entourage.



2 jeunes sur **3** indiquent que le masculinisme est contraire à leurs valeurs, les met en colère ou leur fait peur.



54% des jeunes connaissent Alex Hitchens et **42%** des jeunes connaissent la Menace (deux comptes masculinistes).



Pour prendre connaissance des différentes sources utilisées et de la documentation pertinente en lien avec la thématique, n'hésitez pas à aller faire un tour sur notre Padlet.

ICI

● La parole aux jeunes

Si le masculinisme est "l'homme est plus important que la femme" alors non je suis contre. Si par contre, c'est une idéologie ancienne qui vise à promouvoir la virilité de l'homme et inspirer alors je suis pour.

Ça rapporte des milliers d'euros à ces influenceurs parce qu'ils proposent des stages, etc. Donc y a des enjeux sur lesquels nos politiques doivent légiférer et intervenir, l'espoir, je le place là.

Les femmes ont à mon goût trop de droits à l'heure d'aujourd'hui, j'espère qu'un jour on va revoir et rectifier tout ça.

Le masculinisme tue.

Selon moi, le masculinisme s'apparente au fascisme. C'est normaliser le fait d'écraser une partie de la société. Ces messages sont distillés partout dans les médias et réseaux sociaux des milliardaires. Sans courage politique, on est voués à revivre les atrocités du passé.

La montée du masculinisme menace l'égalité des genres (je travaille avec des ados et je le vois tous les jours).

[Le féminisme] : Une belle excuse pour les femmes pour dénigrer mais un concept qui disparaîtra à l'aube de la troisième guerre mondiale.

● Quelques pistes de solution

Renforcer la **sensibilisation dans les écoles** mais aussi dans tous les lieux où sont les jeunes

- ▶ Sensibiliser les jeunes dès l'école via les cours et les animations (EVRAS et éducation aux médias);
- ▶ Éduquer et outiller les parents pour en parler avec leurs enfants, ainsi que les personnes en contact avec les jeunes (coachs de sport, profs, etc.);
- ▶ Créer des espaces de parole bienveillants.

Responsabiliser les plateformes et réguler les réseaux sociaux

- ▶ Garantir des environnements numériques sécurisants et sécurisés;
- ▶ Encadrer le fonctionnement des algorithmes;
- ▶ Sanctionner pénalement les influenceurs diffusant des discours masculinistes haineux en ligne.

Agir politiquement

- ▶ Prendre conscience de la dangerosité du masculinisme pour les jeunes et pour la démocratie;
- ▶ Poursuivre la lutte pour l'égalité des genres et les droits des femmes;
- ▶ Considérer la parole des jeunes et assurer leur participation active dans toutes les décisions qui les concernent.

1. REMERCIEMENTS	3
2. INTRODUCTION	4
3. MÉTHODOLOGIE : COMPRENDRE LE CADRE DE L'ENQUÊTE	5
3.1. Une démarche portée par et pour les jeunes	5
3.2. Choix méthodologiques	6
3.3. Qui sont les jeunes consulté·es ?	7
3.4. Les différents biais de notre enquête	9
3.5. Animation	9
3.6. Groupe de discussion : travailleurs et travailleuses jeunesse	10
3.7. Comité académique	11
4. L'ÉGALITÉ DES GENRES : QUELLE PERCEPTION ?	12
4.1. Sur papier, oui. Dans la réalité, beaucoup moins	12
4.2. Inégalités de genres : un système à déconstruire	13
5. MASCULINISME ET FÉMINISME : CE QUE LES JEUNES EN PENSENT	16
5.1. Connaissance du masculinisme : réalité et canaux de diffusion	16
5.2. Ce qu'est le masculinisme	19
<i>Le masculinisme pour se construire en tant qu'homme ?</i>	
<i>La question des origines et des liens</i>	
<i>Le masculinisme comme danger</i>	
5.3. Ce qu'est le féminisme	25
<i>Une philosophie de la lutte</i>	
<i>L'égalité comme étendard</i>	
<i>Nécessaire convergence des luttes</i>	
<i>Critiques... et insultes</i>	
5.4. Féminisme et masculinisme : deux manières opposées d'appréhender les relations de genre	30
6. LES RÉSEAUX SOCIAUX : UNE CAISSE DE RÉSONANCE DES DISCOURS MASCULINISTES	31
6.1. Visibilité et adhésion aux contenus masculinistes	31
6.2. Les algorithmes, premiers influenceurs ?	38
6.3. Interdire, encadrer, accompagner, décentraliser,...	40
7. QUELLES PISTES DE SOLUTION ?	41
7.1. Sensibilisation : le maître-mot	42
<i>Le rôle de l'école</i>	
<i>Le rôle des structures en contact avec les jeunes</i>	
<i>Le rôle de l'entourage</i>	
<i>Le rôle des médias</i>	
7.2. Responsabiliser les plateformes et réguler les réseaux sociaux	47
7.3. Une réponse politique à la hauteur des enjeux	49
<i>Le masculinisme tue</i>	
<i>Un sentiment d'urgence</i>	
<i>Écouter les jeunes</i>	
7.4. Conclusion	52
8. REGARDS DU TERRAIN : CE QU'EN DISENT LES PROFESSIONNEL·LES DE LA JEUNESSE	53
9. COLLABORATION AVEC LA HAUTE ÉCOLE CONDORCET	56
10. CONCLUSION	57
11. PLAIDOYER	58

1. REMERCIEMENTS

Le Forum des Jeunes souhaite remercier l'ensemble **des membres qui accompagnent ce projet**, de près ou de loin, depuis septembre 2025: Adelaïde, Béatrice, Catarina, Charline, Chiara, Elina, Elisa, Esteban, Iris, Jeanne, Lola, Manjari, Marie, Maureen, Océane, Salvina, Solange, Soline, Sophie, Thomas, Yasmina, Debora, Danna, Dounia, Julia, Nor, Clara, Adrienne.

Un merci tout particulier à Sophie, Elisa, Béatrice et Thomas qui ont participé à la rédaction de cet Avis officiel.

Nous remercions également les 2021 jeunes qui se sont exprimé-es à travers la consultation et les animations, ainsi que les nombreuses structures et écoles qui ont relayé notre appel et permis à une grande diversité de jeunes de faire entendre leur voix.

Nous remercions également le Comité académique pour son accompagnement méthodologique et la relecture attentive de l'Avis:

- Annalisa Casini, Professeure de psychologie, UCLouvain
- Martin Wagener, Professeur de sociologie, UCLouvain-CIRTES
- Françoise Goffinet, Experte sur la thématique de l'égalité entre les femmes et les hommes
- Philippe Halasz-Baradlay, Chargé de mission, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes
- Julie Crombois, Gestionnaire de projet et de recherche, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes
- Annick Honorez, Maître Assistante et chercheuse sur les masculinités et le masculinisme, Haute École de la Province de Namur
- Eleanor Miller, Chargée de recherches, Observatoire de l'enfance, de la jeunesse et de l'aide à la jeunesse
- Simon Dubois-Yassa, Chargé de mission (genre et masculinités) à Le Monde selon les femmes
- Delphine Langlois, Coordinatrice du projet CRUSH pour le CVFE, le CPVCF et Solidarité Femmes

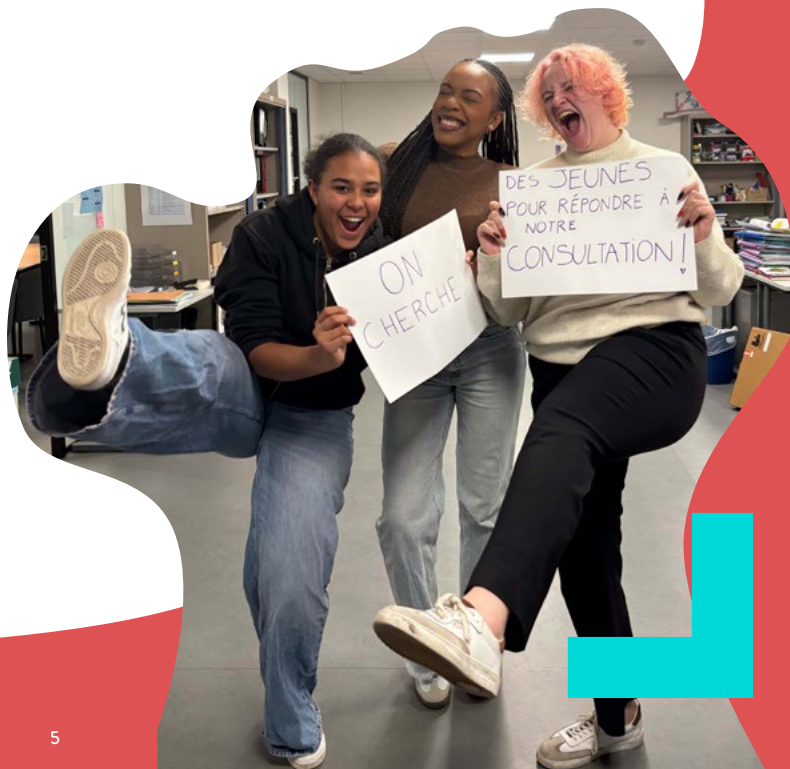
Dans le cadre de ce projet, une collaboration a par ailleurs été menée avec la Haute École Condorcet et les étudiantes et étudiants de la section Sciences humaines. Le Forum des Jeunes remercie chaleureusement Camille Dupont, maître-assistante à la Haute École Condorcet, pour cette collaboration, ainsi que l'ensemble des étudiant-es qui y ont participé.

Ce projet et cet Avis ont été suivis et encadrés par des permanent-es du Forum des Jeunes :

- ◇ Mickaël Scaufaire (mickael.scaufaire@cfwb.be)
- ◇ Lee Baudalet (lee.baudalet@cfwb.be)
- ◇ Marc Debrus (marc.debrus@cfwb.be)
- ◇ Gauthier De Wulf (gauthier.dewulf@cfwb.be)
- ◇ Louise Lebichot (louise.lebichot@cfwb.be)

La communication du projet ainsi que la création des visuels ont été assurées par la chargée de communication, Nayira Painblanc-Dupriez.

La mise en page de cet Avis officiel a été réalisée par Switch asbl.



2. INTRODUCTION

Pourquoi donc un Avis officiel du Forum des Jeunes sur le masculinisme ? La réponse la plus immédiate est institutionnelle : parce que les député·es de la Commission Jeunesse du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles le lui ont demandé. Cette information, très formelle, est cependant intéressante en soi : elle souligne que chez les député·es, la thématique du masculinisme questionne, voire interpelle.

Si on ajoute à ce fait une autre information, plus généraliste, à savoir que le mot « masculinisme » a été, en 2025, le mot ayant connu la plus forte hausse de consultations sur le site du Petit Robert en ligne, on se rend bien compte que la thématique n'est pas anodine et doit être traitée avec densité, dans une approche autant curieuse que rigoureuse.

C'est la raison pour laquelle le Forum des Jeunes a conduit une enquête sur la question, recueillant les témoignages et les points de vue de 2021 jeunes. Les pages qui suivent présentent l'analyse des résultats de cette consultation. Toutefois, un constat s'impose d'emblée : tant les responsables politiques à l'origine de la demande, que les personnes qui consultent le Petit Robert en ligne, ne s'y sont pas trompé·es. Les jeunes se montrent particulièrement préoccupé·es par l'impact des discours masculinistes. Cette préoccupation apparaît d'autant plus essentielle que le masculinisme connaît une montée en puissance, notamment sur les réseaux sociaux, et qu'il présente des risques réels pour l'égalité entre les genres ainsi que pour la sécurité des personnes. L'un des témoignages recueillis est sans équivoque : « *Le masculinisme tue.* »

Minimiser le phénomène, ce serait donc grandement se tromper. Mais que recouvre exactement ce terme en réalité ? Le définir n'est pas aisé, comme en témoigne le chercheur en science politique Francis Dupuis-Déri dans

son article *Le « masculinisme » : une histoire politique du mot*¹. Cette analyse débute par une lecture actuelle du terme : « **Le mot « masculinisme » est de plus en plus employé en français pour désigner un mouvement social conservateur ou réactionnaire qui prétend que les hommes souffrent d'une crise identitaire parce que les femmes en général, et les féministes en particulier, dominant la société et ses institutions.** » Et puisqu'il a été question du dictionnaire Robert plus haut, voici la définition qu'il propose en ligne : « Ensemble de revendications cherchant à promouvoir les droits des hommes et leurs intérêts dans la société au détriment de ceux des femmes. » D'un côté comme de l'autre, le masculinisme se définit en opposition aux femmes, à leurs droits et au féminisme.

Il ne faudrait cependant pas croire que l'ensemble des jeunes voient le masculinisme comme une menace : l'enquête met également en avant des propos de répondant·es qui considèrent le masculinisme positivement, en tout ou en partie. Même si ces propos sont parfois durs, voire outranciers, ils reflètent néanmoins les avis d'une partie de la jeunesse et traduisent peut-être une recherche de repères. Les discours masculinistes tendent en effet à proposer des réponses simplistes à des jeunes hommes en quête de sens et de stabilité. Ils offrent, pour certain·es, un récit clair en apparence, susceptible de rassurer, ainsi qu'un sentiment d'appartenance à un groupe. Cette grille de lecture univoque peut donner l'impression d'apporter des réponses immédiates, et faciles, dans un monde jugé trop complexe. Cette apparente simplicité et cette logique binaire masquent évidemment des mécanismes d'exclusion, de hiérarchisation des genres et de rejet des avancées en matière d'égalité.

Concrètement, cet Avis commence par présenter sa méthodologie : comme pour l'ensemble de ses enquêtes, le Forum applique des principes méthodologiques rigoureux, tant en matière quantitative (nombre de répondant·es et représentativité de l'échantillon) que qualitative (focus groups, comité scientifique, références...). Ensuite, comme portail d'entrée dans l'Avis, la première partie mesure la perception qu'ont les jeunes de l'égalité des genres aujourd'hui : visiblement, elle ne leur paraît pas encore vraiment et définitivement acquise.

¹ Dupuis-Déri, F. (2009). *Le « masculinisme » : Une histoire politique du mot (en anglais et en français)*. *Recherches féministes*, 22(2), 97-123. [Disponible en ligne sur le site Revue Recherches féministes.](#)

La seconde partie évoque les représentations qu'ont les jeunes du masculinisme et du féminisme. Comme en miroir, cette partie évoque les propos de ceux et celles qui soutiennent la validité de ces concepts, puis des personnes qui les contestent.

La troisième partie est largement consacrée aux réseaux sociaux et plus spécifiquement aux influenceur·euses. Pour éviter tout biais, une longue liste d'influenceur·euses a été proposée aux répondant·es. Certain·es tiennent des propos clairement masculinistes, d'autres sont féministes ou encore totalement étrangères à la problématique. Observer dans quelle mesure les jeunes connaissent ou suivent ces influenceur·euses a permis de mieux cerner leur impact et l'influence sur les réponses aux autres questions de l'enquête.

Enfin, comme toujours, l'enquête du Forum a aussi permis de réfléchir aux solutions possibles pour remédier à une situation problématique. La quatrième partie de l'Avis les évoque en trois moments, consacrés successivement à la sensibilisation, aux réseaux sociaux

et enfin à l'action politique. Les recommandations et propositions formulées dans cette section sont également reprises de manière synthétique dans la partie dédiée au plaidoyer.

L'Avis intègre également plusieurs encarts visant à enrichir l'analyse. L'un d'eux est consacré aux témoignages de professionnel·les du secteur jeunesse rencontré·es par le Forum des Jeunes, offrant un éclairage complémentaire ancré dans les réalités de terrain. Par ailleurs, une collaboration a été menée avec la Haute École Condorcet et les étudiant·es de la section Sciences humaines, afin de leur permettre d'expérimenter le processus de consultation et d'analyse à partir de ce travail. Les résultats de leur réflexion sont présentés dans un encart spécifique qui leur est dédié.

Au total, cet Avis reflète donc ce qui devient une préoccupation majeure chez les jeunes et devrait susciter un réel intérêt politique. Le Forum des Jeunes espère que les pages qui suivent permettront une prise de conscience.

3. MÉTHODOLOGIE: COMPRENDRE LE CADRE DE L'ENQUÊTE

3.1. Une démarche portée par et pour les jeunes

Le Forum des Jeunes est reconnu comme le porte-parole officiel des jeunes de 16 à 30 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour accomplir cette mission, il récolte la parole des jeunes par la mise en œuvre de différents outils (enquêtes, animations, etc.) pour ensuite la porter auprès des responsables politiques, mais aussi auprès de la société civile et des médias.

Le Forum des Jeunes peut être sollicité directement par les responsables politiques pour publier des avis sur les matières qui concernent la jeunesse. Le Forum consulte alors au minimum 1000 jeunes à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles pour pouvoir rendre un Avis officiel. C'est dans ce contexte que la Commission de l'Enfance, de la Jeunesse, de l'Aide à la Jeunesse, des Maisons de justice, de la Santé, des Droits des femmes et de l'Égalité des chances du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a sollicité l'avis du Forum des Jeunes sur la perception, par les jeunes, des questions relatives à l'égalité entre les femmes et les hommes et particulièrement sur **la montée des mouvements masculinistes**. Pour répondre à cette demande d'avis, le Forum des Jeunes disposait d'un délai de six mois afin de mettre en place une méthodologie participative et d'en garantir la représentativité.

Les projets du Forum sont tous portés par des jeunes pour des jeunes. Pour chaque thématique travaillée, un groupe de jeunes volontaires, appelé « Team » est constitué. Dans le cadre de ce projet, une Team « Discours masculinistes » a été créée en août 2025 suite à un appel sur les réseaux sociaux du Forum et via les structures partenaires. Pour rappel, tous les projets du Forum des Jeunes sont ouverts à l'ensemble des jeunes âgé·es de 16 à 30 ans résidant en Wallonie ou à Bruxelles. Suite à cet appel, 28 jeunes ont rejoint la Team et ont ensuite porté le projet tout au long du processus. Dans un premier temps, les membres ont suivi une formation intitulée *Discours masculinistes de quoi parle-t-on ? Quels sont les enjeux ?*. La Team s'est ensuite attelée à récolter les regards des jeunes sur la montée des mouvements masculinistes via une enquête, une animation pédagogique et différents moments de discussions avec des jeunes et des travailleurs et travailleuses jeunesse. Ce sont elles et eux qui ont ensuite analysé les résultats et les milliers de témoignages et participé à la rédaction de cet Avis. Les membres de la Team porteront également le résultat de ce travail auprès des médias, des responsables politiques et lors de différents événements de présentation.

Guide pour le développement d'une politique de données genrées en Région de Bruxelles-Capitale



3.2. Choix méthodologiques

Pour récolter l'avis des jeunes sur la thématique des mouvements masculinistes, différentes méthodes de récolte de parole ont été mises en place : diffusion d'une enquête, création d'une animation pédagogique et réalisation de groupes de discussion à destination de différents publics pour approfondir la discussion. Dans le cadre de ce projet, au vu de la thématique, une attention particulière a été portée aux données genrées en se basant sur le *Guide pour le développement d'une politique de données genrées en Région de Bruxelles-Capitale*² édité par Equal.Brussels. Le guide met en avant l'importance de collecter des données genrées afin d'élaborer des politiques publiques plus justes et mieux ciblées. Ces données permettent également de comprendre comment les expériences, les besoins et les opportunités varient selon le genre des personnes. En termes de méthodologie, il existe plusieurs approches pour intégrer la perspective de genre dans la collecte de données :

- Les méthodologies quantitatives qui s'appuient sur des données chiffrées pour identifier des tendances, établir des comparaisons et analyser des relations entre variables. Elles reposent principalement sur des enquêtes et des bases de données (administratives ou autres). Elles visent à produire des résultats représentatifs, permettant de dégager des phénomènes collectifs au sein de la population.
- Les méthodologies qualitatives permettent d'explorer en profondeur les contextes sociaux, les dynamiques à l'œuvre et les expériences vécues. Elles reposent sur des outils comme les entretiens et les groupes de discussion (focus groups). L'objectif est de saisir les perceptions, les récits et les représentations de manière fine et nuancée.

- Les méthodologies mixtes combinent les approches quantitatives et qualitatives afin de croiser les résultats, affiner les analyses et enrichir la compréhension des phénomènes étudiés. Elles offrent une vision à la fois globale et détaillée, et sont particulièrement utiles pour appréhender la complexité des inégalités de genre.

À travers la multiplicité des méthodes utilisées, notre travail s'inscrit dans une méthodologie mixte qui combine approche quantitative et approche qualitative.

Diffusion de l'enquête

Dans un premier temps, l'enquête, construite avec les membres de la Team, a été diffusée entre fin octobre 2025 et janvier 2026 sur les différents réseaux sociaux du Forum des Jeunes, ainsi que dans les écoles et dans les structures jeunesse partenaires. Intitulée *Réseaux, genre et égalité : ce que les jeunes en pensent*, l'enquête annonçait, dans la partie introductive, l'objectif suivant : mieux comprendre la façon dont les jeunes envisagent les relations entre les genres et la question du sexisme en lien avec les réseaux sociaux et la vie quotidienne des 16-30 ans. L'enquête comprenait 12 questions de contenu et débutait par 6 questions sociodémographiques. Elle se poursuivait par une question générale portant sur la perception de l'égalité de genre au sein de la société. Elle abordait ensuite la question des réseaux sociaux, en s'intéressant aux thématiques qui attirent les jeunes ainsi qu'aux comptes qu'elles et ils suivent. L'enquête explorait également les notions de masculinisme et de féminisme, en demandant aux jeunes ce qu'elles et ils entendent par ces deux concepts. Enfin, la dernière partie était consacrée aux pistes de solutions : les mesures à envisager face aux contenus remettant en cause l'égalité entre les genres, les moyens de mieux encadrer les réseaux sociaux, ainsi que les espaces dans lesquels il serait pertinent de sensibiliser les jeunes à l'égalité de genre. L'enquête se concluait par une question ouverte invitant les participant·es à adresser un message aux responsables politiques sur ce sujet.



² Casini, A., et al. (2025). *Guide pour le développement d'une politique de données genrées en Région de Bruxelles-Capitale*. Equal Brussels. [Disponible sur le site internet d'Equal Brussels](#)

Au total, sur une période d'un peu plus de 3 mois, **2 021 personnes** âgées de 16 à 30 ans ont commencé à répondre à l'enquête. Parmi elles, **1 729 ont complété l'enquête dans son intégralité**. Le nombre de réponses récoltées, dans un délai limité, montre que cette thématique a une importance auprès des jeunes et qu'elles et ils ont des choses à dire.

Pour l'analyse des résultats, nous avons systématiquement pris en compte le nombre total de répondant·es à chaque question. Par conséquent, la taille de l'échantillon peut varier d'une question à l'autre en fonction du taux de réponse. L'enquête comportait trois questions ouvertes : As-tu déjà entendu parler du masculinisme ? / C'est quoi pour toi le féminisme ? / As-tu un dernier message à faire passer aux responsables politiques sur ce sujet ? Au total, ces trois questions ouvertes comptabilisent un total de **3317 témoignages** qui ont également été analysés en plus des données chiffrées.

2 021

jeunes ont répondu à la consultation.

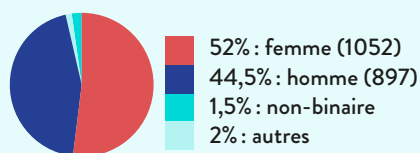
3 317

témoignages ont été récoltés.

3.3. Qui sont les jeunes consulté·es ?

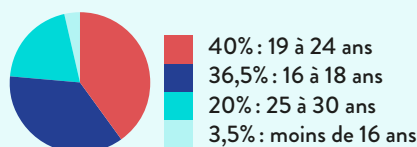
Répartition de genre

Sur un échantillon de 2021 réponses, 52% des personnes sondées souhaitent être identifiées comme des femmes (1052 personnes) et 44% comme des hommes (897 personnes). 29 personnes ont choisi la réponse 'mon genre est non-binaire ou je ne me retrouve pas dans ces catégories', 12 personnes ne souhaitent pas le préciser et 31 personnes choisissent la réponse 'je me définis autrement'. Parmi les personnes qui s'identifient comme 'non-binaire' ou 'autrement', il y a un certain nombre d'entre elles qui sont ironiques ou confrontantes: ces réponses ont été prises en compte dans l'analyse de certaines thématiques.



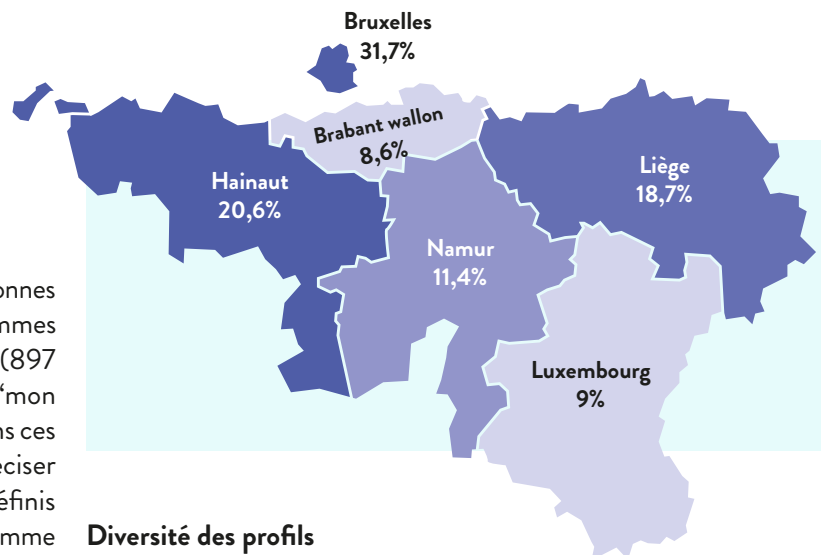
Répartition d'âge

Au niveau de l'âge, 36,5% des personnes sondées ont entre 16 et 18 ans, 40% sont âgées entre 19 et 24 ans et 20% entre 26 et 30 ans. 73 personnes ayant répondu à l'enquête ont moins de 16 ans. Normalement l'échantillon consulté par le Forum des Jeunes se situe entre 16 et 30 ans, mais au vu de la thématique et de sa pertinence également chez les moins de 16 ans, il a été décidé de prendre ces réponses en compte dans l'analyse.



Répartition géographique

Au niveau de la répartition géographique, la Région de Bruxelles-Capitale et les différentes provinces francophones de Belgique ont toutes été consultées. La répartition des réponses par province est globalement conforme à celle des jeunes dans la population belge, avec une légère surreprésentation de la Région de Bruxelles-Capitale.



Diversité des profils

Les jeunes répondant·es avaient également la possibilité, dans la partie des questions sociologiques, de nous dire quelque chose à propos d'elles/d'eux. Cet espace a été utilisé pour nous faire part de plusieurs types d'informations. Tout d'abord et de façon minoritaire, **un moyen pour nous faire part de l'opposition ou de leurs doutes vis-à-vis de cette enquête**. Ces réponses seront employées à divers endroits de l'Avis pour éclairer certains résultats. Les autres réponses permettent de rendre visible le fait qu'à travers notre enquête, au-delà des tranches d'âge et de la représentativité géographique, **un large public riche de diversité a été atteint**.

Désires-tu nous dire quelque chose en plus à propos de toi ?

Les jeunes qui **s'engagent** ou qui ont étudié sur ces questions

J'aime faire bouger les choses et quand j'ai quelque chose en tête je fais tout pour qu'il arrive.

Je suis écoféministe.

Je suis particulièrement intéressé par l'égalité des genres et réseaux sociaux.

Des publics **LGBTQIA+** ou leurs proches

Je suis en couple avec un homme transgenre.

Je suis bisexuel et je me prends beaucoup de critiques.

Info potentiellement pertinente: je suis une personne queer.

Je suis une personne transmasculine (donc assigné femme à la naissance).

Des jeunes qui **travaillent au quotidien** sur les questions de genre

Je suis éducatrice aux médias.

Je suis diplômée du master en études de genre et j'ai travaillé sur les questions de masculinités.

Je suis sexologue et travaille dans le secteur des violences conjugales.

Des jeunes mentionnant de potentiels **biais, visions personnelles** et **contextes familiaux** pouvant influencer leurs réponses

Je suis issu d'une éducation d'une autre époque. Il est donc possible que certaines de mes réponses puissent paraître dures mais sont à nuancer car j'ai des anciennes valeurs qui se mélangent à des valeurs actuelles.

Je ne suis pas experte sur la question, mais je pense que mon frère fait partie de ces jeunes qui consomment des contenus masculinistes et le deviennent.

D'autres informations personnelles

J'ai un trouble de spectre autistique (TSA).

femboy et furry;3

Je suis d'origine irakienne, je suis arrivée en Belgique en 2012.

Je suis maman d'un enfant assigné garçon de 3 ans, en couple avec un homme cisgenre.

Je vais à la salle.

Je suis une femme voilée.

Je suis une personne minoritaire qui parle plusieurs langues de mon pays d'origine et qui a déjà subi des inégalités sociales.

Jeune maman (18 ans) et au CPAS.

Je suis à temps plein et j'ai repris des études en cours du soir.

Ces réponses constituent un indicateur permettant d'évaluer les différents publics touchés par l'enquête. **Les réponses concernent donc un échantillon riche, constitué de nombreux profils de jeunes, concerné·es directement ou non par ces questions et représentatifs de différentes réalités qui constituent la jeunesse belge francophone.**

3.4. Les différents biais de notre enquête

Lorsque nous diffusons une enquête, il existe différents biais qui peuvent avoir un impact sur l'orientation et les résultats de l'étude. Dans un premier temps, on peut mettre en avant **le biais de désirabilité sociale**. Ce biais pousse les personnes sondées à adapter leurs réponses pour paraître socialement acceptables, plutôt que d'exprimer leurs opinions réelles. Il se manifeste particulièrement dans les enquêtes en ligne et on peut imaginer qu'il tend à être d'autant plus présent lorsque les sujets étudiés sont fortement chargés de normes sociales, typiquement dans le cadre de sujets liés aux relations entre les femmes et les hommes. Dans un deuxième temps, la manière dont l'enquête est diffusée va avoir un impact sur les personnes qui vont y répondre et indéniablement sur les résultats obtenus. Les enquêtes du Forum des Jeunes sont disponibles en ligne, sur un temps limité, à toute personne de 16 à 30 ans qui souhaite y répondre. Cela entraîne un biais d'auto-sélection, à savoir que seules les personnes déjà informées, sensibilisées et concernées par la thématique vont choisir de participer³. Cette situation crée un échantillon biaisé car les personnes sondées possèdent souvent des caractéristiques communes (intérêt pour le sujet, engagement, profil sensibilisé, etc.). Dans le cadre de notre enquête sur l'égalité des genres et la perception des discours masculinistes, on peut imaginer que ce sont majoritairement des filles directement touchées par la thématique ou des personnes déjà informées et sensibilisées qui prennent le temps de répondre à l'enquête. C'est, entre autres, pour contrer ce biais d'auto-sélection que la Team de jeunes et l'équipe du Forum ont mis en place une animation pédagogique et ont diffusé l'enquête vers des publics captifs (particulièrement dans les écoles). Enfin, une distorsion possible est liée à la réponse concernant les

genres autres que masculin et féminin, une partie de ces réponses se voulant ironiques, confrontantes ou à caractère transphobe, ces réponses sont plus délicates à agréger et analyser. **Ces comportements, aussi anecdotiques qu'ils puissent paraître à première vue, sont des actes conscients et par leur logique collective, constituent des stratégies efficaces pour invisibiliser les personnes réellement concernées par ces questions. Ces discours, blagues et éléments de langage prêts à l'emploi ont bien des effets directs sur l'égalité.**

3.5. Animation

Afin de recueillir un large éventail de points de vue, y compris ceux de jeunes peu sensibilisé·es à la thématique, les détachés pédagogiques du Forum ont également développé une animation pédagogique complémentaire à l'enquête. Réalisée après le remplissage de l'enquête, cette animation visait à apporter davantage de notions théoriques concernant l'égalité des genres et la montée des discours masculinistes, tout en offrant aux jeunes des outils d'analyse concrets pour renforcer leur esprit critique face à ces contenus. En effet, l'objectif de l'animation était dans un premier temps de sonder la perception des jeunes sur ces enjeux en récoltant leurs témoignages. Au vu du caractère sensible du sujet, il nous semblait toutefois essentiel d'introduire également des notions et outils pratiques afin d'aider les jeunes à mieux comprendre, analyser et déconstruire certaines mécaniques à l'œuvre dans ces discours.

Concrètement, l'animation se déroulait en plusieurs étapes. Dans un premier temps, les jeunes complétaient le formulaire de l'enquête sans avoir reçu de notions théoriques préalables. Ensuite, ils et elles étaient invité·es à exprimer spontanément ce que leur évoquait le terme *masculinisme*, en s'appuyant sur un photolangage, une méthode qui consiste à utiliser des photos afin de faciliter la prise de parole. À partir de leurs perceptions, un échange collectif s'engageait, permettant de confronter les visions de chacun·e et d'aborder les différents enjeux liés à cette thématique. L'animateur·rice était présent·e pour relancer la discussion au besoin, notamment à travers des sous-questions telles que : « Est-ce que le masculinisme vous concerne ? », « Dans quel contexte avez-vous déjà rencontré des propos masculinistes ? », ou encore « Les réseaux sociaux ont-ils une responsabilité dans la diffusion de ces messages ? ».

Dans un second temps, une grille d'analyse était distribuée afin d'accompagner une vidéo du Youtuber Alex Hitchens⁴ diffusée durant l'animation. Cet outil permettait aux jeunes d'appliquer concrètement les notions abordées et de développer leur capacité d'analyse critique.

³ Bethlehem, J. (2010). *Selection Bias in Web Surveys*. International Statistical Review / Revue Internationale de Statistique, 78(2), 161-188. [Disponible sur le site internet JSTOR](#)

⁴ Une présentation plus détaillée du Youtuber Alex Hitchens sera dressée dans la partie de l'Avis dédiée aux réseaux sociaux.

Au total, ce sont **32 animations** qui ont été réalisées en décembre 2025 et en janvier 2026. Nous sommes allé-es dans 10 écoles secondaires : Institut de l'Enfant Jésus à Etterbeek (2 animations), Institut Sainte-Marie à La Louvière (2 animations), Athénée Royal Crommelynck à Woluwe-Saint-Pierre (2 animations), Collège Saint-François d'Assise à Ans (2 animations), Collège Saint-André à Auvélais (3 animations), Institut Sainte-Thérèse à La Louvière (3 animations), Institut du Sacré-Coeur à Nivelles (1 animation), Institut Don Bosco à Woluwe-Saint-Lambert (4 animations), Institut de la Providence à Herve (3 animations), à Oxfamnesty à Charleroi (4 animations qui rassemblaient des élèves de diverses écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles). L'activité a également été réalisée à la Haute École Libre Mosane à Liège (1 animation). En plus du secteur de l'enseignement, une animation a été réalisée en Centre d'Éducation en Milieu Ouvert à Saint-Gilles, deux animations chez les Scouts à Courrière dans le cadre d'une formation d'animateur-trices et une animation à la Maison des Jeunes de Momignies. De plus, un temps d'échange destiné aux jeunes a été organisé dans les locaux du Forum des Jeunes. Huit participant-es ont pu, à cette occasion, partager leurs perceptions, leurs expériences et leurs questionnements autour du sujet. Par le biais de ces animations, ce sont plus de 480 jeunes qui ont été consulté-es (sur un échantillon de 2021 personnes). Le fait de mettre en place cette animation pédagogique permet de contre-balancer le biais méthodologique mentionné plus haut.

32 animations dans des écoles et structures jeunesse



3.6. Groupe de discussion : travailleurs et travailleuses jeunesse

La mission du Forum des Jeunes étant de représenter la parole des 16-30 ans, il nous semblait néanmoins pertinent, au vu de la sensibilité de la thématique, de recueillir également le point de vue des professionnel·les travaillant quotidiennement avec des jeunes. Ainsi, dans le cadre du lancement du projet, deux séances d'information ont été proposées aux travailleurs et travailleuses jeunesse afin de présenter les objectifs et enjeux de la démarche. En complément, un groupe de discussion spécifiquement dédié à ces professionnel·les a été organisé pour recueillir leurs témoignages, leurs observations de terrain et leurs besoins liés à la thématique. 34 personnes ont participé à cet échange, qui s'est tenu dans les bureaux du Forum des Jeunes. Les résultats détaillés et les principaux points d'attention issus de ce groupe de discussion sont présentés dans la partie « Regards du terrain : Ce qu'en disent les professionnel·les de la jeunesse ».



Groupe de discussion travailleurs et travailleuses jeunesse



3.7. Comité académique

Pour accompagner l'intégralité du projet, le Forum des Jeunes a constitué un comité académique composé de chercheurs et chercheuses de l'UCLouvain (Annalisa Casini, Martin Wagener), de l'Institut pour l'Égalité des femmes et des hommes (Françoise Goffinet, Philippe Halasz-Baradlay, Julie Crombois), de la Haute École de la Province de Namur (Annick Honorez), du Monde selon les femmes (Simon Dubois-Yassa) et du projet CRUSH (Delphine Langlois) ainsi que de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (Eleanor Miller).

L'idée était de pouvoir nous aider dans les **objectifs** suivants :

1. Cerner au mieux les enjeux actuels du masculinisme avec comme point d'attention la jeunesse.
2. Consulter les jeunes efficacement sur ces questions en posant des questions pertinentes et dont les réponses pourront aider à construire un plaidoyer politique
3. Analyser les réponses fournies par les jeunes en les mettant en parallèle avec leur propre travail.
4. Assurer à plusieurs moments, un retour critique sur l'avancement du projet.

Travailler avec le monde institutionnel, associatif et académique est l'opportunité de renforcer notre plaidoyer et de rendre plus efficace notre travail. Dans une perspective de synergie, nous espérons faire des ponts avec ces acteurs et actrices pour alimenter leurs propres travaux et recherches.

Nous remercions chaleureusement toutes ces personnes qui ont accompagné notre projet. Cette collaboration constitue une réussite supplémentaire dans le cadre de ce travail. Leur expertise constitue une grande plus-value.

L'équipe encadrante du projet a également suivi une conférence donnée par le chercheur canadien Francis Dupuis-Déri, intitulée 'Les jeunes face aux discours masculinistes'. Beatrice, membre de la Team Discours masculinistes du Forum des Jeunes a pris la parole lors d'un colloque organisé par le projet CRUSH « Prévenir les violences dans les relations amoureuses, un enjeu sociétal pour l'égalité - Regards croisés Belgique, France, Québec, pour comprendre, prévenir et agir face aux violences dans les relations amoureuses et aux discours masculinistes chez les jeunes ».

Dans ce cadre également, un permanent du Forum des Jeunes a suivi une formation CRUSH pour se former aux enjeux des violences dans les relations amoureuses.

Note pour la lecture

Le travail du Forum des Jeunes repose principalement sur les témoignages recueillis dans le cadre de l'enquête et des animations menées. Ces propos sont cités et retranscrits de manière fidèle : les mots des jeunes sont reproduits tels qu'ils nous ont été confiés. L'ensemble des témoignages repris dans le présent Avis apparaît *entre guillemets, en italique et en couleur*. Il s'agit de paroles brutes, reflétant avec exactitude les propos exprimés par les jeunes. Afin de garantir la confidentialité des personnes interrogées, ces témoignages sont anonymes.

Pour nourrir son analyse, le Forum des Jeunes s'appuie également sur des sources externes et sur divers travaux académiques. Les citations issues d'expert·es sont mentionnées entre guillemets et référencées en note de bas de page.

Par ailleurs, tout au long de ce travail, les questions de genre ont été prises en compte avec attention. Le Forum des Jeunes a fait le choix d'utiliser, autant que possible, une écriture épïcène. Lorsque cela ne nuisait pas à la lisibilité du propos, le point médian ou la double flexion ont également été employés. En revanche, lorsqu'il s'agissait de témoignages de jeunes, leur parole a été laissée à l'état brut, sans modification. Nous espérons que cette démarche contribuera à lutter contre les stéréotypes de genre, tout en maintenant une bonne accessibilité du texte.

Pour prendre connaissance des différentes sources utilisées et de la documentation pertinente en lien avec la thématique, n'hésitez pas à aller faire un tour sur notre Padlet.

ICI



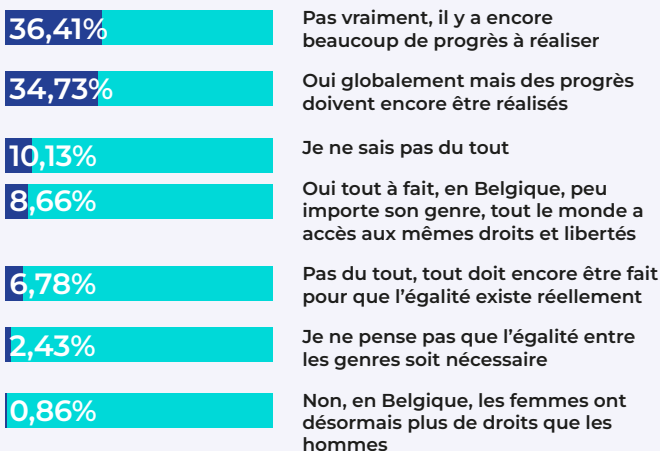
4. L'ÉGALITÉ DES GENRES: QUELLE PERCEPTION?

4.1. Sur papier, oui. Dans la réalité, beaucoup moins

« Les droits sont là sur papier mais est-ce que dans la pratique ça se ressent ? Ah bonne question ! »⁵

En guise d'introduction, la première question de l'enquête portait sur la perception des jeunes par rapport à l'égalité entre les genres dans la société belge actuelle. Il était demandé aux répondant-es de se positionner face à cette affirmation « Dans la société belge actuelle, je trouve que l'égalité entre les genres est une réalité ». À cette question, 35% des personnes répondent « Oui globalement, mais des progrès doivent encore être réalisés » et 36% estiment que « pas vraiment, il y a encore beaucoup de progrès à réaliser ».

Dans la société belge actuelle, je trouve que l'égalité entre les genres est une réalité



Si nous ajoutons les 7% de jeunes qui estiment que « Pas du tout, tout doit encore être fait pour que l'égalité existe réellement », au total **ce sont donc près de 8 jeunes sur 10 qui estiment que les progrès en matière d'égalité des genres ne sont pas assez nombreux.**

Même si l'égalité des droits, ainsi que la lutte contre le sexisme, sont inscrites dans **les textes de lois**⁶, certains commentaires montrent que les discriminations, les traitements inégaux, ainsi que les violences de genre persistent dans les faits. Les nombreux témoignages indiquent que la très grande majorité des jeunes considère que l'égalité entre les genres n'est pas une réalité complète en Belgique et qu'il y a des progrès à faire au niveau des mentalités : *« Je trouve que l'égalité est quasi-présente légalement (y compris en termes de salaires, où la Belgique se place mieux que la plupart des pays européens), mais très peu socialement (misogynie, queerphobie, etc; en ce compris la répartition des rôles et emplois dans la société) ». « Il y a peut-être des règles etc pour égaliser les genres dans la loi... mais dans la vraie vie, ça ne se passe pas du tout pareil. Les femmes sont détestées juste parce que femme, on nous siffle, nous regarde tout le temps, nous fait des remarques qu'on ne ferait pas à un homme. Je déteste notre société. »* D'autres jeunes regrettent également qu'il est trop souvent cru, à tort, que cette égalité est acquise et pleinement mise en place : *« Le fait qu'on se prétende « plus avancé-es » que d'autres pays concernant ces questions masque les énormes inégalités et violences patriarcales encore super présentes dans notre société, et la culture du viol qui contribue à maintenir ces violences. »*

Si l'on analyse les réponses à cette question par le prisme du genre, on constate que les femmes se montrent largement plus critiques que les

⁵ Tous les témoignages repris en italique et entre guillemets sont des témoignages bruts de jeunes ayant répondu à l'enquête. Ces témoignages sont anonymes.

⁶ Liste non exhaustive: la Convention du Conseil de l'Europe du 7 avril 2011 sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, dite « Convention d'Istanbul »; Stratégie genre et droits des femmes 2026-2029, commune à la Wallonie et à la Fédération Wallonie-Bruxelles; Plan d'action national de lutte contre les violences basées sur le genre (PAN), etc.

9 femmes sur 10 contre 6 hommes sur 10 estiment que des progrès restent à faire en matière d'égalité.



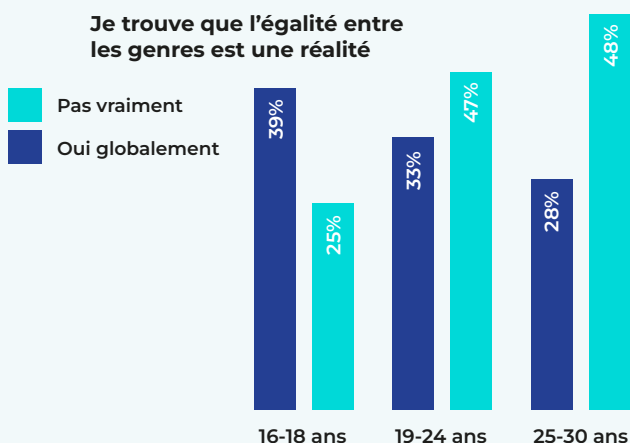
hommes, ce qui pourrait être le résultat de leur vécu des inégalités. Nous le savons, malgré les précautions méthodologiques mises en place par le Forum des Jeunes, les personnes répondant à notre enquête sont susceptibles d'être déjà informées et sensibilisées à la thématique de l'égalité des genres. Pourtant, 15% des hommes interrogés estiment qu'en Belgique, peu importe son genre, tout le monde a accès aux mêmes droits et libertés, 15% disent également ne pas savoir, 4% estiment que l'égalité entre les genres n'est pas nécessaire et 2% pensent que les femmes ont plus de droits que les hommes. Ce commentaire illustre bien ce propos : *« Je ne pense pas que l'égalité des genres soit nécessaire. Maintenant, j'ai l'impression qu'on écoute plus les femmes que les hommes par exemple, s'il y a un conflit entre les deux, on croira plus la femme. Pour moi, je pense que les hommes ont plus les épaules pour diriger les personnes ou les groupes. On a les attitudes de leader et de meneurs et on a la force qui va avec. »* Un autre témoignage souligne également que *« Les hommes et les femmes ne peuvent pas être égaux »* ou encore que *« L'égalité est impossible du fait de nos constitutions »*. *« De même que tous les hommes ne sont pas égaux entre eux, les hommes et les femmes ne le sont pas non plus. »* Des témoignages qui rappellent l'essentialisation des rôles genrés dans notre société. **À côté de cette remise en question de la notion d'égalité, il est important de souligner que plus de 60% des hommes pensent également que des progrès doivent encore être faits :** *« Globalement est un bon mot... On voit que des efforts sont faits mais on ne peut pas nier qu'il en reste encore beaucoup à faire et je n'exagère pas. »*

La perception concernant l'égalité entre les genres évolue également en fonction de l'âge. Entre 16 et 18 ans, 25% des jeunes interrogé-es estiment que l'égalité des genres n'est pas atteinte, le nombre passe à 41% pour les 19-24 ans et va jusqu'à 48% pour les 25-30 ans. Cette prise de conscience est directement proportionnelle avec le fait d'être confronté-e à certaines réalités, dans le monde du travail par exemple. *« Étant donné que je n'ai « que » 18 ans, je ne sais pas vraiment comment se passe l'égalité pour les adultes (niveau salaire par exemple). »*

4.2. Inégalités de genres : un système à déconstruire

Cette évolution du regard rejoint les nombreux témoignages recueillis, qui montrent que l'égalité des genres est loin d'être acquise dans différents domaines, et particulièrement dans la sphère professionnelle : *« Les femmes sont toujours considérées comme inférieures et n'ont pas accès à certains postes (plafond de verre⁷) »* ou encore *« Le système professionnel n'est pas adapté aux femmes, qui n'ont pas les mêmes opportunités de promotion qu'un homme si elles ont des enfants. »* Certains témoignages reconnaissent certains progrès, mais soulignent qu'il y a beaucoup de choses à améliorer, *« (...) comme le fait qu'il y ait peu de femmes dans les postes à plus haute envergure, ou l'écart salarial entre hommes et femmes encore trop présents, et ce surtout pour les postes où le salaire est négocié directement entre l'employeur et l'employé et dans lesquels les hommes sont plus valorisés que les femmes au vu des congés maternité qui sont beaucoup plus longs que les congés paternité, ce qui ne devrait pas être le cas. »*

Le précédent travail du Forum des Jeunes sur les droits des femmes, publié en 2021, mettait également en avant les nombreuses discriminations existantes : 2 répondantes sur 3 avaient à l'époque témoigné avoir subi des violences sexistes ou sexuelles⁸. Lors de cette enquête, 84% des répondantes et des répondants estimaient que, malgré les lois, il n'y avait pas d'égalité entre les hommes et les femmes en Belgique.



⁷ Le **plafond de verre** désigne la conséquence des discriminations qui vient les femmes et les minorités de genre en les empêchant d'accéder aux fonctions les plus prestigieuses ou mieux rémunérées. Briser le plafond de verre est nécessaire pour que les femmes et minorités de genre puissent occuper ces postes. A fortiori, si ces personnes sont également discriminées par d'autres

motifs comme la couleur de peau, le handicap ou encore la religion. Ce concept est complémentaire à celui de *plancher collant* qui désigne la surreprésentation des personnes minorisées dans les emplois les plus précaires et difficiles.
⁸ Forum des Jeunes. (2021). *Mémoire - Droits des Femmes. Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.*

Ces discriminations ne surgissent pas au hasard, elles sont directement nourries par les stéréotypes de genre encore très présents dans les mentalités. Ces stéréotypes, entendus comme des idées préconçues assignant arbitrairement des rôles aux femmes et aux hommes sur la seule base de leur sexe, contribuent à perpétuer ces inégalités et à limiter les opportunités de chacun·e. Le rapport annuel de 2026 du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (HCE) sur l'état du sexisme en France⁹ montre que chez les 15-24 ans, 75% des jeunes femmes interrogées estiment qu'il est désavantageux d'être une femme alors que le fait d'être un homme constituerait un désavantage pour 42% des jeunes hommes. À l'inverse, toujours selon le rapport du HCE, les hommes, en particulier les plus jeunes, adoptent plus fréquemment une lecture concurrentielle des rapports de genre, dans laquelle les avancées en faveur des femmes sont perçues comme susceptibles de créer des désavantages pour les hommes. Ce *gender gap* montre que le constat concernant les inégalités n'est pas partagé, ce qui constitue un enjeu politique majeur et freine la capacité de construire des réponses collectives.

« Dans un système capitaliste, les femmes seront toujours soumises aux hommes. Le capitalisme dépend de hiérarchies comme le patriarcat pour fonctionner. Pour cela, la misogynie sera toujours un fondement de notre système tant qu'on ne l'abolit pas. Le problème est structurel et systémique, les petites mesures ne suffisent pas. »

Les témoignages récoltés dans le cadre de cette enquête et les différentes études menées, notamment en Belgique et en France, montrent que le sexisme est un système structurel d'oppression et de domination qui traverse toutes les sphères de la société, tant dans la sphère privée, que dans la sphère publique et au sein des institutions. Les commentaires mettent en évidence une impasse : l'égalité entre les genres nécessite des changements profonds de mentalités. Les outils actuels, comme la pénalisation des comportements, sont nécessaires mais insuffisants, car ils ne s'attaquent pas aux racines du patriarcat ni aux systèmes de pensée qui le perpétuent.

⁹ Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. (2026). *Rapport 2026 sur l'état des lieux du sexisme en France : la menace masculiniste*. [Disponible sur le site internet du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes](#)

¹⁰ Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence. (2025). *Misogynie en ligne et manosphère : Revue de la littérature scientifique de 2014 à 2024*. Montréal, QC. [Disponible sur le site du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence](#).

« On entend souvent dire que l'égalité entre les femmes et les hommes est acquise, comme si ce combat était derrière nous. Certains vont même jusqu'à penser qu'y revenir n'a plus de sens. C'est vrai, sur le plan légal et matériel, les avancées sont réelles. Les lois fixent aujourd'hui un cadre d'égalité et de protection. Mais dans les faits, le patriarcat continue de marquer nos vies, nos espaces, nos relations, que ce soit dans la sphère publique ou privée. Les femmes font encore face à des discriminations et à des violences sous toutes leurs formes : remarques sexistes banalisées, attitudes dénigrantes, harcèlement, et parfois violences extrêmes comme le viol ou le féminicide. L'égalité ne se décrète pas, elle se pratique. Elle doit se vivre au quotidien, dans la manière dont nous considérons et traitons chaque genre. Elle passe par un changement profond des mentalités, une remise en question des stéréotypes, et une réelle mouvance collective. »

L'égalité des genres ne s'arrête pas à celle entre les hommes et les femmes : *« Seuls les genres binaires sont reconnus par le gouvernement belge. De plus, les démarches administratives pour changer de genre ou simplement de prénom sont longues et coûteuses, ce qui peut engendrer un mal-être et une incompréhension auprès des personnes concernées. »*

Il est important également de préciser que les discours masculinistes s'attaquent également aux personnes qui ne sont pas situées dans la binarité traditionnelle des genres ou pour les personnes ayant transitionné : *« C'est une menace pour tous. Pour les femmes cis ou trans, personnes assignées femmes à la naissance, car cela les objectifie, les rendent soumises à des hommes qui veulent faire leur loi, mais aussi pour les hommes cis ou trans, car cela les force à rentrer dans un moule social qui prône la force et le pouvoir sur l'autre. »* Pour le dire autrement, l'égalité entre les genres concerne tout le monde, quelle que soit la porte d'entrée, tout le monde gagne à vivre dans une société plus ouverte et tolérante. Dans un rapport concernant la misogynie en ligne¹⁰ il est rappelé que la question du masculinisme relève de l'intersectionnalité des haines, nommée par l'historienne spécialiste de l'antiféminisme, Christine Bard, comme « la convergence entre le sexisme, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et l'homophobie ». Le masculinisme cible finalement tous les groupes sociaux et s'inscrit donc totalement dans la montée des discours d'extrême droite.

Le chemin est sans doute encore long et certain·es répondant·es se questionnent sur les comportements d'autres hommes, dans une perspective plus individuelle : *« Moi je respecte les autres jsp [je sais pas]. Je sais juste qu'il faut revoir l'éducation de certains hommes car certains agissent de la mauvaise manière avec les femmes. »*

D'un autre côté, une partie des jeunes questionne cette égalité, parfois en estimant que nos questions les confrontent directement : *« Je trouve vos réponses très mal faites. On voit vers où vous orientez votre réponse déjà en avance. Je ne veux pas répondre je ne sais pas et si j'ai une vision de l'égalité nuancée, elle doit tomber dans la case « les femmes ont plus de droits que les hommes » ou « je ne pense pas que l'égalité soit nécessaire ». Le reste, vous sert idéologiquement. Je ne suis pas masculiniste. »*

Cette critique de l'égalité fait alors écho à d'autres commentaires aux arguments « biologiques »¹¹ : s'il existe des différences, une partie des jeunes estiment que les hommes et les femmes sont complémentaires et que les différences s'expliquent naturellement : *« Je ne pense pas qu'il [le concept d'égalité de genre] soit nécessaire car que ce soit l'homme ou la femme, les 2 ont chacun leur rôle, leur talent, leur point fort, leur point faible. Je pense que l'homme et la femme doivent être complémentaires pour pouvoir se compléter, s'entraider et s'élever. »* Cette vision essentialisante constitue un argument idéal pour les mouvements masculinistes en plus d'être performative et circulaire : si on n'ouvre pas les différents rôles aux hommes et aux femmes, la société se divise de facto en fonction du genre, ce qui justifie finalement l'argumentaire.

Dans une autre voie, un jeune sépare les aspects sociaux et biologiques : *« L'égalité homme femme ne peut exister dans le sens ou nos corps, nos différences entre sexe font qu'il est impossible d'atteindre cette égalité. En revanche, l'égalité liée à l'intervention sociale, elle a encore beaucoup à apprendre : salaires, priorité, facilité d'accès, première impression, intégration et j'en passe bien d'autres. Et ces inégalités sont valables pour les 2 genres. Un homme est tout de suite pris pour un sexiste, raciste, etc. à la moindre réflexion je trouve. En revanche une femme ayant eu plusieurs partenaires est beaucoup plus jugée qu'un homme. »*

Des exemples comme ça il y en a des milliers. Juste pour dire que je ne pense pas le sexisme (déjà votre définition est fausse car le sexisme se base sur la pensée qu'un être se croit supérieur à un autre liée à son genre, ce qui est égal à dire que le racisme n'est valable que des blancs envers les noirs) mais bref, je pense que des injustices sociales sont en effet à rectifier et que surtout beaucoup trop de femmes sont victimes d'hommes souvent se pensant supérieur car ils sont biologiquement plus forts (95% des cas). »

Pour certain·es répondant·es, les inégalités iraient dans l'autre sens : *« J'ai hésité à mettre que les femmes ont plus de droits que les hommes mais ce n'est pas vrai, dans la réalité aujourd'hui je pense surtout que les gens donnent plus d'opportunités, de faveurs, aux femmes pour compenser le passé et le patriarcat des années précédentes mais ce n'est pas forcément un droit. »* Un avis partagé par cette répondante, dont le point de vue est différent de la grande majorité des femmes et jeunes filles ayant répondu : *« Aujourd'hui nous avons plus d'avantages à être une femme qu'un homme, en termes d'accès aux services sociaux, justice (garde des enfants), pénibilité des métiers, ... »*¹²

Dans les chiffres, une toute petite minorité composée de 48 jeunes ne pense pas que l'égalité des genres soit nécessaire. Sur ces 48 personnes, 37 répondant·es sont des hommes, 6 sont des femmes, et 5 se définissent autrement¹³. Il y a donc une surreprésentation des hommes au sein de ce groupe, qui concentre à lui seul plus des trois quarts des réponses. Cette disparité se retrouve aussi dans le choix « les femmes ont désormais plus de droits que les hommes » où 16 répondant·es sur 17 sont des hommes.

¹¹ Dans une approche essentialisante du genre, ramenant les individus à des rôles assignés à la naissance. Cette approche, qui peut sembler naturelle, est en contradiction avec la conception scientifique moderne du sexe et du genre.

¹² L'argument de la garde d'enfant est régulièrement avancé par différents courants masculinistes ou proches de ceux-ci (comme certaines associations défendant les droits des pères). « Le mouvement pour les droits des pères défend les intérêts des hommes contre ceux des femmes. Il apparaît donc clairement que ce mouvement fait preuve d'antiféminisme (...). Il réclame plus de droits pour les hommes en tant qu'individus de sexe masculin. Le mouvement pour les droits des pères

est donc masculiniste » Édouard Leport, Les papas en danger ? Des pères à l'assaut des droits des femmes, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2022.

Pour une réponse critique au livre : lire l'article de Sébastien Dupont disponible sur le site de [Cairn.info](https:// Cairn.info)

¹³ Malgré des réponses parfois ironiques, voire ouvertement hostiles à cette question, cette donnée a été prise en compte à plusieurs endroits.



« Il ne faudrait pas en parler »

Pour une partie des jeunes, le sujet en lui-même ne mérite plus un débat. 8,4% estiment que l'on parle déjà suffisamment des questions d'égalité de genre et 7,6% que l'on en fait déjà trop. 4% des jeunes estiment qu'il ne faudrait même pas en parler. D'ailleurs, un faible pourcentage (3%) estiment qu'il n'existerait pas de contenus remettant en cause cette égalité. Bien que ces proportions restent limitées, elles rappellent que le sujet ne fait pas l'objet d'un consensus absolu et qu'une partie des jeunes perçoit la thématique comme surmédiatisée ou exagérée.

Dans l'autre sens, cela signifie que **plus de 9 jeunes sur 10 estiment important d'aborder cette problématique**. Alors que l'égalité entre les genres, comme démontré ci-dessus, semble déjà défailante, beaucoup de jeunes s'inquiètent de la montée des discours masculinistes :

« Les choses étaient dans une bonne évolution, même si le harcèlement de rue est un problème majeur à Bruxelles. Mais l'arrivée de la pensée masculiniste a rajouté une nouvelle difficulté, car cette doctrine est très populaire chez les jeunes. C'est même pire que le « conservatisme classique », qui obligeait les hommes à être de « gentilshommes » par exemple, et à ne pas forcément haïr les femmes (malgré le sexisme). Or, avec le masculinisme, on constate une réelle haine et méfiance à l'égard des femmes, avec une réappropriation « arrangeante » du conservatisme, au sens où les masculinistes n'en prennent que ce qui les arrange. »

Cette inquiétude est également partagée par les personnes en contact avec les jeunes : « La montée du masculinisme menace l'égalité des genres (je travaille avec des ados et je le vois tous les jours). » Ainsi, la question de l'égalité de genre, au regard de la montée de ces discours, se pose et sera largement détaillée dans la partie suivante qui constitue l'analyse centrale de notre enquête : **que pensent les jeunes de ces discours et mouvements ?**

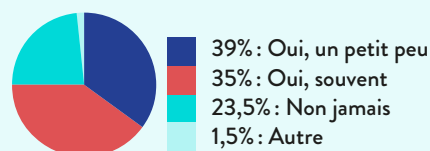
5. MASCULINISME ET FÉMINISME : CE QUE LES JEUNES EN PENSENT

Cette partie est consacrée à l'évocation de la représentation que les jeunes se font du masculinisme, du féminisme et des relations entre les deux. Dans un premier temps, on évoquera le degré de connaissances des jeunes et les canaux par lesquels ils et elles ont reçu l'information. Ensuite, pour mieux appréhender les visions qu'ont les jeunes du masculinisme, il nous a paru utile de les interroger à la fois sur leur conception du masculinisme et sur celle du féminisme afin de pouvoir comparer les approches. Les réponses fournies à des questions ouvertes et à des questions chiffrées offrent une lecture saisissante de la problématique.

5.1. Connaissance du masculinisme : réalité et canaux de diffusion

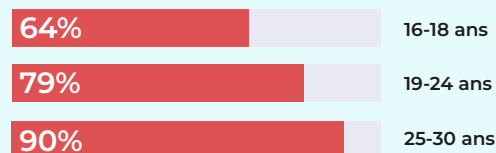
Les jeunes ont déjà entendu parler du masculinisme ? Posée de deux manières différentes dans l'enquête, cette question reçoit une réponse claire et constante : les trois quarts répondent oui, tandis qu'un quart répond par la négative.

As-tu déjà entendu parler du masculinisme ?



De façon générale, les femmes entendent plus souvent parler de masculinisme tous âges confondus. Par ailleurs, la connaissance du masculinisme augmente logiquement avec l'âge : chez les 16-18 ans, 64% des jeunes en ont entendu parler (44% un peu, 20% beaucoup) ; chez les 19-24 ans, la connaissance est de 79% (40% un peu ; 39% beaucoup) ; chez les 25-30 ans, elle passe à 90% (29% un peu, 61% beaucoup).

As-tu déjà entendu parler du masculinisme ? Oui, souvent / Oui, un petit peu



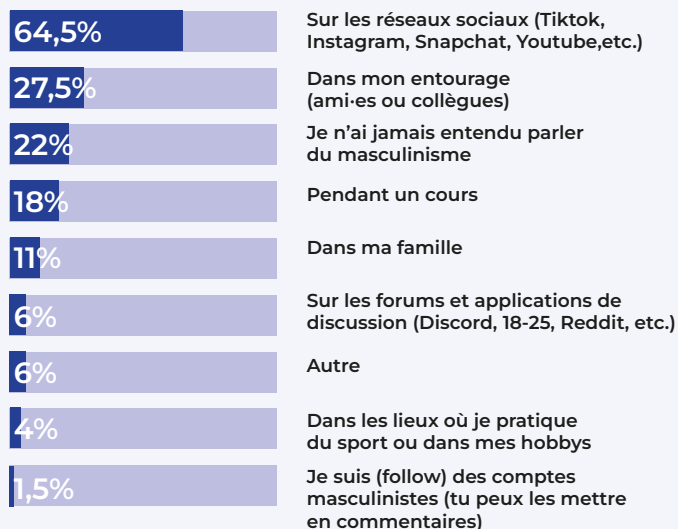
Ailleurs dans l'enquête, lorsqu'il est demandé aux répondant-es ce qu'elles et ils pensent du masculinisme, 36,50% des jeunes interrogé-es affirment ne pas voir de quoi on parle ou ne pas avoir d'opinion sur la question. Puisque le masculinisme concerne également les moins de 18 ans, il y a donc un enjeu d'information majeur pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, à laquelle incombe, via l'école mais pas que, la responsabilité d'informer de manière transparente et claire sur ce qu'est le masculinisme et sur les dangers qu'il représente pour la société et les jeunes.

Si les jeunes ont une connaissance du masculinisme, il est également intéressant de savoir par quel canal ils et elles ont obtenu leurs informations.

Tout d'abord, les réseaux sociaux constituent de très loin le principal canal de diffusion : 64,5% des répondant-es à l'enquête déclarent en avoir entendu parler par ce biais. Ce chiffre arrive nettement en tête, devant l'entourage (ami-es, collègues), mentionné par 27,5% des jeunes, et les cours, cités par 18,3%. Autrement

dit, les réseaux sociaux apparaissent comme la voie de contact privilégiée avec le masculinisme. Comme le dit le professeur Debras de l'Université de Liège : « On observe que sur les réseaux, la "virilosphère"¹⁴ prend beaucoup de place. Il y a une récupération de questions comme la peur du wokisme, des féminismes, de la question du genre, de l'homosexualité. »¹⁵

Où as-tu entendu parler de masculinisme ?



Point d'attention

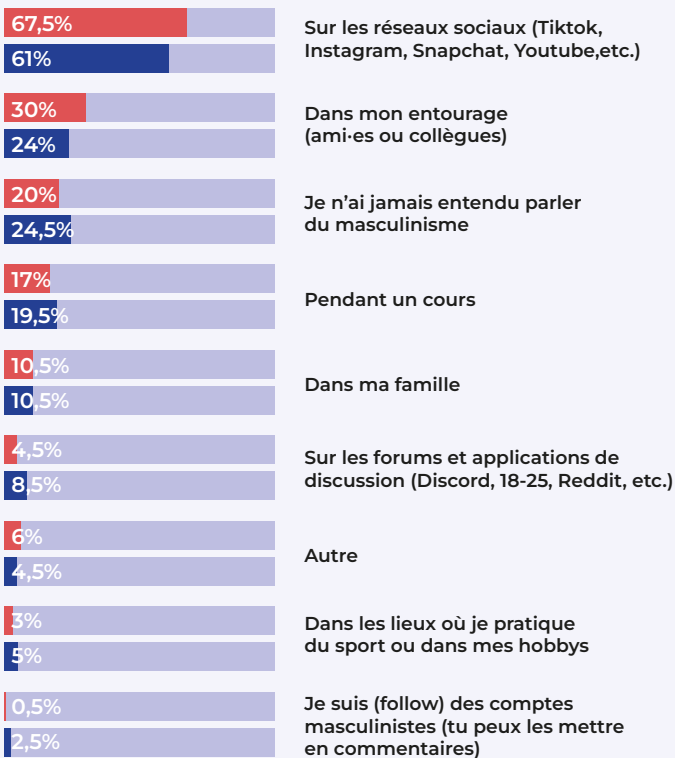
Le fait d'entendre parler du masculinisme ne signifie pas nécessairement y être confronté-e dans un cadre contextualisé, critique ou accompagné d'une mise en garde. D'un autre côté, en entendre parler ne signifie pas nécessairement une adhésion : seul-es 27 répondant-es déclarent être abonné-es à des comptes masculinistes. L'abonnement explicite à des comptes masculinistes demeure donc minoritaire (avec cependant la nécessité de tenir compte du biais de désirabilité), mais il est évident qu'il n'est nul besoin d'être abonné-e à un compte pour être confronté-e à des contenus. Ce point sera développé plus loin : l'analyse plus fine des questions de l'enquête sur la fréquentation des réseaux sociaux révèle une autre réalité, un nombre conséquent de jeunes, des jeunes garçons et hommes en grande majorité, suivent en réalité des comptes masculinistes. **Les jeunes ne font donc pas toujours le lien entre ces idées et les comptes suivis.**

¹⁴ La virilosphère désigne la nébuleuse de mouvements en ligne défendant un retour aux valeurs viriles pour les hommes et un antiféminisme radical. On rencontre plus souvent le terme de manosphère.

¹⁵ Moreels, M. (2024, 27 mai). *Génération Z : les femmes à gauche et les hommes à droite ?* RTBF – Les Grenades. [Disponible sur le site de la RTBF.](#)

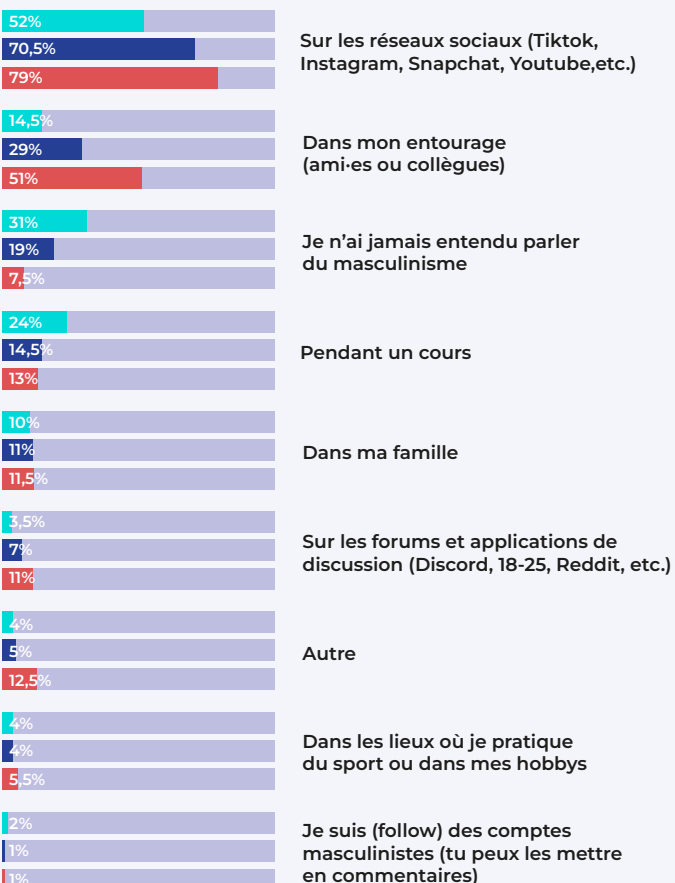
Où as-tu entendu parler de masculinisme ? (variable genre)

Femmes Hommes



Où as-tu entendu parler de masculinisme ? (variable âge)

16-18 ans 19-24 ans 25-30 ans



L'examen des résultats selon le genre fait apparaître quelques nuances intéressantes. En effet, les femmes déclarent un peu plus souvent avoir entendu parler du masculinisme par leur entourage, avec 30% d'entre elles contre 24% des hommes. Le même constat vaut pour les réseaux sociaux, mentionnés par 67,5% des femmes contre 61% des hommes. Ceci permet de considérer que les femmes apparaissent un peu plus exposées aux contenus masculinistes ou, à tout le moins, plus nombreuses à rapporter y avoir été sensibilisées. À l'inverse, les forums et les applications de discussions (Discord, 18-25, Reddit, etc.) constituent un canal plus souvent mentionné par les hommes : 68 hommes contre 42 femmes disent y avoir entendu parler du masculinisme. Il est difficile de savoir quels forums et applications de discussions sont concernés même si certains peuvent être pointés du doigt comme la chercheuse Stéphanie Lamy le mentionne : « Vous avez d'autres types de mobilisation masculiniste qui, encore une fois, ne sont pas uniquement mercantiles, notamment dans le milieu gamer, où on les retrouve beaucoup sur le forum JVC 18/25, qui est d'ailleurs un énorme vivier de recrutement vers différents types de milieux radicaux masculinistes. Il existe une économie de la haine des femmes. »¹⁶

Lorsque l'on se penche sur le profil des hommes qui déclarent suivre des comptes masculinistes, on constate qu'ils se situent principalement dans la tranche des 16-18 ans, avec 13 répondants, puis dans une moindre mesure dans celle des 19-24 ans, avec 9 répondants. Ils sont encore moins nombreux chez les 25 - 30 ans (4 répondants).

Par ailleurs, le rôle de l'entourage comme endroit où les jeunes ont entendu parler du masculinisme, augmente significativement avec l'âge: 14,5% des 16-18 ans, 29% des 19-24 ans et 51% des 25-30 ans citent ce critère.

Pour les réseaux sociaux, on observe le même phénomène : 52% des 16-18 ans y ont entendu parler du masculinisme. Ils sont 70,5% entre 19 et 24 ans, et 79% entre 25 et 30 ans. Les réseaux sociaux demeurent donc un espace central de circulation des contenus ou des références au masculinisme, avec une intensité grandissante selon l'âge.

¹⁶ Mourgère, I. (2026, 11 février). *Masculinistes : sur les réseaux, la haine des femmes s'organise et s'assume*. TV5MONDE - Terriennes. [Disponible sur le site internet de TV5MONDE.](#)



79%

des jeunes interrogés de 25-30 ans ont entendu parler du masculinisme sur les réseaux sociaux contre 52% pour les 16-18 ans.

En outre, le rôle de l'école ressort logiquement davantage chez les plus jeunes. Ils et elles sont 24% à avoir entendu parler du masculinisme pendant un cours, pour seulement 14,5% des 19-24 ans et 13% des 25-30 ans. On notera que, dans le petit groupe de répondant-es de moins de 16 ans, un tiers a déjà entendu parler du masculinisme en cours. Il est difficile de savoir si la diminution du pourcentage selon l'âge est due à l'estompement des souvenirs ou à l'augmentation du taux de traitement de la problématique dans l'enseignement.

Enfin, il faut mentionner l'alerte lancée par certains commentaires sur le très jeune âge des garçons adeptes de ces idées : *« Dans mon travail (je suis animateur EVRAS en secondaire et 6ème primaire). Il faut savoir que c'est en 6^e primaire que je vois le plus de mascus. »* Il sera important à l'avenir d'investiguer cette question auprès des plus jeunes : ce public est sans aucun doute déjà confronté à ces idées et manque d'outils pour adopter un recul critique sur celles-ci.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que l'âge et le genre structurent les canaux par lesquels les jeunes entendent parler du masculinisme. Le genre joue un rôle, dans la mesure où les femmes rapportent plus souvent une exposition via l'entourage et les réseaux sociaux, tandis que les hommes sont davantage associés à des espaces comme les forums ou au suivi direct de comptes masculinistes.

5.2. Ce qu'est le masculinisme

Dans ce point spécifiquement consacré à la vision qu'on les jeunes du masculinisme, nous examinerons d'abord comment ce courant, bien qu'ancré dans une logique de domination, parvient à capter certains jeunes hommes en quête de repères identitaires, en leur offrant des réponses simplistes et stéréotypées. Nous verrons ensuite comment ces mêmes discours fonctionnent comme vecteurs de promotion de la domination masculine, ce que d'autres jeunes identifient clairement. On analysera ce que certain-es considèrent comme l'origine du masculinisme et la mouvance des idées qui gravitent autour de ce concept. Enfin, on terminera en synthétisant les propos dénonçant pourquoi le masculinisme est un danger, particulièrement pour les jeunes.

Le masculinisme pour se construire en tant qu'homme ?

Seul un nombre très faible de répondant-es, soit 2,6%, ont indiqué adhérer aux principes du masculinisme. Loin de décrire une tendance sociétale, cela peut être le reflet de notre échantillon, qui malgré sa bonne représentativité, n'a peut-être pas capté beaucoup de profils radicalisés et donc a sous-évalué la présence de ce type d'opinion. Il est possible que le biais de désirabilité ait également joué. Enfin, pour reprendre les mots d'Annalisa Casini, coprésidente de Sophia, le réseau belge d'études de genre : « Les masculinistes sont une minorité très bruyante (comme beaucoup d'autres groupes radicaux), c'est-à-dire que nous avons l'impression qu'il y en a beaucoup mais en réalité ce sont juste peu de personnes qui arrivent à devenir très visibles » et dont l'importance numérique ne reflète sans doute pas la force de son impact et de ses effets.

Selon certain-es répondant-es, le masculinisme consisterait à *« promouvoir l'égalité entre hommes et femmes, mais en mettant l'accent sur les problèmes spécifiques aux hommes. »* Plusieurs commentaires sont ainsi bâtis sur un mouvement de balancier : *« Un courant de pensée qui est dangereux sous sa forme actuelle mais qui, à la base, part de bonnes intentions (que les hommes reprennent confiance en eux sur le plan physique et psychologique). »* Un autre commentaire ne dit pas autre



chose : « *Certaines choses sont vraies dans ma vision de la chose, mais c'est instrumentalisé de la mauvaise manière.* » Il y aurait donc, selon ce répondant, « *une balance à faire entre les extrémistes et simplement les hommes qui sont des hommes* ». Ces « *hommes qui sont des hommes* » répondraient en fait au « *féminisme extrémiste afin d'exprimer aux hommes du monde entier que ce n'est pas grave d'être un homme et d'avoir des comportements masculins (je ne parle ici que des comportements sains en société)* ». Le courant masculiniste aiderait aussi « *énormément des jeunes hommes sans figures paternelles à avoir une figure masculine dans leur environnement* ». Et ce répondant de citer Noël Deyzel « *qui fait régulièrement des vidéos pour expliquer aux jeunes hommes sans père comment faire des tâches masculines au quotidien* ».

Aux yeux des personnes qui partagent ce point de vue, les masculinistes sont donc « *des gens qui veulent affirmer les droits et intérêts des hommes sans se laisser « empiéter » par le mouvement féministe, mais sans pour autant revenir en arrière et réacquiescer les anciens droits et intérêt des hommes, lorsque l'égalité homme femme n'existait pas vraiment* ».

Au total, le masculinisme n'aurait donc comme buts principaux que de « *mettre en lumière les problèmes affectant les hommes* » et de défendre leurs droits, en tout cas lorsqu'il est modéré, car, comme on l'a vu, les tenants de cette vision affirment bien qu'« *il y a deux courants dans le masculinisme : un qui se veut l'équivalent du féminisme pour les hommes, un autre qui est un mouvement réactionnaire violent qui veut du mal aux femmes* ». Cette conception d'un masculinisme à deux visages, l'un positif, l'autre plus critiquable apparaît également dans les chiffres : ainsi, 9% des jeunes affirment qu'ils « *ne [sont] pas totalement contre mais pense[nt] que le masculinisme va trop loin* ». Plus ou moins la même proportion de répondant·es (10%) affirment que le masculinisme, « *c'est comme le féminisme, mais pour les hommes* ». Par rapport aux 2,6% de jeunes qui soutiennent explicitement les idées masculinistes, ces 10% ne représentent pas une adhésion explicite au masculinisme, mais plutôt une acceptation d'un cadrage qui tend à banaliser, neutraliser ou légitimer ses contenus. L'enquête ne permet pas d'affirmer avec certitude qu'il s'agit d'une normalisation du masculinisme. En revanche, elle suggère bien l'existence d'une reformulation idéologique qui contribue à le rendre plus acceptable.

Le masculinisme serait-il donc un « *mouvement qui veut parler des problèmes des hommes* », ou alors seulement une mode qui « *met en lumière certains phénomènes sociaux à ne pas négliger, mais devient rapidement dangereux une fois instrumentalisé à des fins idéologiques ?* »

Ce qui est certain, c'est que ce premier point révèle une quantité sinon importante, à tout le moins significative de répondant·es qui considèrent que « *le problème, c'est qu'aujourd'hui on assimile presque systématiquement à du masculinisme toxique toute personne qui parle du développement masculin qui défend les hommes* ».



Que penses-tu du masculinisme ?

(plusieurs réponses étaient possibles)



La question suivante à se poser est donc la suivante : quelle image de l'homme se dégagerait-elle de cette volonté de « développement masculin » ? Les réponses, on s'en doute, sont très contrastées.

Du côté de ceux qui voient dans le masculinisme une manière de se redéfinir en tant qu'homme, il s'agirait d'exprimer « *la puissance de l'homme* » qui pourrait ainsi « *porter [son] honneur à deux mains* ». L'homme peut alors être « *digne de confiance et capable de protéger les autres dans certains cas* ». En outre, il devrait « *avoir de l'argent, bien s'habiller* ». Notons pour commenter ces réponses que, dans son essai « *Le mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes* »¹⁷, Olivia Gazalé associe la virilité, imposée aux hommes, à la puissance physique et aussi sexuelle. Mais, selon Olivia Gazalé, la puissance d'un homme se traduit aussi dans sa capacité de dominer autrui et donc la femme. Un homme est avant tout quelqu'un qui contrôle et qui sait contrôler. La protection intervient donc dans un système de domination.

Toutefois, un nombre plus grand de répondant-es n'adhèrent pas à cette image et voient dans le masculinisme une culture du stéréotype et « *l'idéalisation du concept du mâle alpha cliché (musclé, poils, riche, hétéro, viril, fort émotionnellement, chef de famille, bricoleur, etc.)* ». Certain-es répondant-es voient donc dans les discours masculinistes une manière de « *valoriser les hommes et le comportement dit masculin avec une mise en avant de la virilité toxique* ».

Une promotion de stéréotypes toxiques pour les hommes eux-mêmes qui renforce un possible mal-être déjà existant ou qui les pousse vers des comportements à risque comme dans la tendance du *looksmaxxing*¹⁸ dont le titre de l'article suivant donne le ton : « *Coups de marteau dans le visage, régimes drastiques et masculinisme : la tendance du « looksmaxxing » sur les réseaux sociaux.* »¹⁹

Au total, le masculinisme serait « *une culture associée à des valeurs vues comme « masculines » ou du moins que la société a longtemps associée au masculin (ex.: ambition, compétitivité, force, etc.). Souvent vue et vécue par ses défenseurs comme rempart face au progressisme et à ses dérives* ». Ce dernier commentaire élargit le propos et oblige à s'interroger sur les origines, la raison d'être du masculinisme.



La question des origines et des liens

Une question se pose donc : pourquoi ce mouvement se développe-t-il aujourd'hui avec une telle acuité ?

Dans son rapport, le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes pointait trois éléments récurrents des discours masculinistes : « Le premier est le « **mythe de l'égalité déjà là** », qui affirme que l'égalité entre les femmes et les hommes serait atteinte, rendant les revendications féministes obsolètes ou infondées. Le second advient par la théorie de « **l'effet pervers** », selon laquelle le féminisme serait allé trop loin et aurait inversé l'ordre de genre, plaçant désormais les hommes en position de victimes. Le troisième se structure autour du discours de la « **crise de la masculinité** » qui décrit les hommes comme fragilisés dans l'éducation, la famille ou les institutions. »²⁰

Ce dernier concept de « la crise de la masculinité », largement étudié par Francis Dupuis-Déri pose question : cette idée revenant depuis plusieurs siècles, pourquoi parler de crise ? Le chercheur explique dans ses travaux qu'il n'existe pas de crise de la masculinité, mais bien « un discours de crise », cyclique et régulièrement réactivé. Selon lui, ce discours relève d'un mythe persistant : à chaque période de transformations technologiques, industrielles, sociopolitiques ou culturelles, la masculinité est perçue comme menacée, en particulier face aux avancées des droits des femmes et des minorités.²¹

¹⁷ Gazalé, O. (2019). *Le mythe de la virilité : Un piège pour les deux sexes*. Pocket.

¹⁸ Le looksmaxxing consiste à améliorer son apparence physique en suivant les canons de beauté virilistes, le looksmaxxing est souvent lié au mouvement incel (Définition [disponible sur le site internet de The Conversation](#))

¹⁹ Radio France. (2025, 18 avril). *Coups de marteau dans le visage, régimes drastiques et masculinisme : la tendance du « looksmaxxing » sur les réseaux sociaux* [Podcast]. Franceinfo, Le vrai ou faux. [Disponible sur le site internet de Radio France.](#)

²⁰ Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. (2026). *Rapport 2026 sur l'état des lieux du sexisme en France : la menace masculiniste*. [Disponible sur le site internet du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes.](#)

²¹ Francis Dupuis-Déri cité dans Ferrari, P. (2023). *Formés à la haine des femmes : Comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux*. JC Lattès.





Cette analyse soulève une question essentielle : si la masculinité était véritablement en crise, pourquoi resterait-il le genre socialement dominant ? Comme le souligne Pauline Ferrari²², « il est facile de constater que les hommes occupent encore la plupart des postes de pouvoir, sont majoritaires chez les auteurs de tout type de violences, notamment conjugales et intrafamiliales, et que, partout sur la planète, les droits des femmes, des enfants et des personnes

LGBTQIA+ sont largement menacés. » Elle précise également que « postuler que les hommes sont en crise constitue pour les masculinistes, une pirouette intéressante. En effet, de potentiels coupables, ceux-ci deviennent victimes. Et les femmes, et les féministes, des bourreaux ». Pourtant, cet argument est régulièrement mobilisé par les mouvements masculinistes. En s'inspirant du film *Matrix* et de son actualisation du Mythe de la Caverne, l'idéologie incel théorise la prise de conscience de ses membres en trois pilules : bleue, rouge et noire. La bleue pour ceux qui continuent de vivre dans l'illusion de l'égalité. La rouge pour enfin voir la vérité : notre société est centrée sur les femmes. La noire enfin, quand l'espoir liée à cette révélation pousse au désespoir et à la violence misogyne.²³

En psychologie sociale, on parle également de *precarious manhood* (masculinité précaire), un concept qui décrit la masculinité comme un statut fragile, défini moins par des caractéristiques biologiques que par des normes sociales et des attentes à remplir. Dans ce cadre, les hommes se sentiraient particulièrement menacés lorsque leur masculinité est remise en cause, ce qui peut susciter une forte anxiété et, dans certains cas, se traduire par des comportements agressifs.²⁴

Les mouvements masculinistes exploitent largement ces questionnements, ces doutes identitaires et ce mal-être comme des portes d'entrée idéologiques, d'autant plus que l'exposition répétée à ces discours tend à renforcer cette vision du monde. Alors que les problèmes de santé mentale touchent l'ensemble des jeunes, tant du côté masculin, féminin ou pour les personnes en-dehors de cette binarité. **Dans un quotidien parfois difficile**

et face à un avenir climatique, social ou géopolitique anxigène, la santé mentale des jeunes, tant des jeunes hommes que des jeunes femmes, est précaire. Et pour ces dernières tout comme pour les minorités de genre, sans doute davantage encore avec la montée des discours masculinistes.

Les trois éléments, « **mythe de l'égalité déjà là** », « **effet pervers** » et « **crise de la masculinité** » se retrouvent, en tout ou en partie, dans les propos recueillis.

Pour certain-es répondant-es, il faut en effet trouver l'origine du masculinisme dans les excès du féminisme. Certains commentaires sont particulièrement explicites : le masculinisme est la « *lutte contre les discriminations envers les hommes, une réponse aux attaques incessantes féministes sur les hommes, voire une idée inventée par le wokisme* ».

On est ici au cœur de la problématique : face à des femmes qui ont acquis des droits et réclament davantage d'égalité, certains hommes perçoivent une diminution de leurs propres droits. Cette perception nourrit la construction d'une idéologie et de comportements qui prennent la forme d'un véritable backlash, marqué par la réaffirmation de normes et d'attitudes présentées comme spécifiquement masculines, notamment dans le rapport aux femmes. En une formule à l'apparence naïve mais particulièrement pertinente, ce jeune propose la définition suivante : le masculinisme, c'est « *quand les hommes sont trop hommes* ».

La comparaison entre féminisme et masculinisme sera affinée plus loin, mais on peut déjà préciser ici que si le masculinisme peut être perçu ou présenté comme une réponse au féminisme c'est parce qu'il nourrit le sentiment de perte. Autrement dit, il définit en creux la nostalgie d'une époque passée idéalisée davantage profitable, à leurs yeux, au maintien des privilèges des hommes. Et cette nostalgie, près de 130 répondant-es lui donnent un nom : c'est le regret du patriarcat. En cela, le masculinisme est vu comme une « *forme violente plus explicite de la misogynie, une radicalisation qui prend racine dans le patriarcat, voire le patriarcat à l'état pur* ». Les origines du masculinisme, nouvel avatar du patriarcat avec des variantes violentes et misogynes, seraient à trouver haut dans le temps : « *le masculinisme s'oppose au féminisme et (...) met en avant des idées machistes, comme quoi les hommes seraient supérieurs aux femmes, un peu dans les idées du XIX^e siècle, début XX^e* ».

Cette mention du passé est présente dans un champ lexical varié dans les réponses : archaïsme, retour en arrière, réaction, résistance au changement, idéalisation d'un passé fantasmé sont des concepts assez récurrents. Le masculinisme, arc-bouté sur le passé patriarcal de la société, considère le changement comme a priori

²² Ferrari, P. (2023). *Formés à la haine des femmes : Comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux*. JC Lattès
²³ Tye, C. (2021, 23 août). *Les incels constituent une menace qui doit être prise au sérieux*. Slate. [Disponible sur le site internet de Slate](#).

²⁴ Vandello, J. A., Bosson, J. K., Cohen, D., Burnaford, R. M., & Weaver, J. R. (2008). *Precarious manhood*. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95(6), 1325-1339. [Disponible sur le site internet de American Psychological Association](#).

dangereux. Ce commentaire souligne d'ailleurs de manière cinglante ce lien aux idées du passé : « Une chose arriérée qui ne devrait même plus exister en 2025 ».

Par ailleurs, un lien est établi par des répondant·es entre le masculinisme et l'extrême droite, voire le fascisme. Ces deux commentaires sont particulièrement explicites à ce sujet : « Nous devrions prendre ça au sérieux car ce regain du conservatisme va de pair avec l'extrême droite qui, elle, détruit et divise des sociétés » ; « Selon moi, le masculinisme s'apparente au fascisme. C'est normaliser le fait d'écraser une partie de la société. Sans courage politique, on est voués à revivre les atrocités du passé ». On distingue ici un appel explicite à une action politique.

Dans le même ordre d'idées, d'autres soulignent des liens avec le racisme et l'homophobie : « La montée du masculinisme est très inquiétante car au-delà de mettre en danger les femmes, que ce soit par rapport à leurs droits mais aussi envers leur sécurité physique, le masculinisme prône des idéaux racistes, xénophobes, suprémacistes, homophobes,... c'est donc une vraie menace pour la société et cela alimente des idéologies plus violentes telles que le nihilisme ou le fascisme ». D'autres encore voient des liens avec le climato-scepticisme ou le complotisme. Seul un commentaire fait un lien explicite avec la religion : « Doctrine d'hommes religieux envers des jeunes hommes ». La nature du masculinisme, ainsi que la nébuleuse idéologique identifiée autour de lui, amène de nombreux jeunes à voir en lui un danger. Ce témoignage est d'ailleurs très explicite : « Les femmes cisgenres, transgenres, voilées, handicapées..., toutes les femmes sont mises en danger si on ne fait rien pour arrêter cette propagande anti-féministe et anti-progressiste. »



2 jeunes sur **3** indiquent que le masculinisme est contraire à leurs valeurs, les met en colère ou leur fait peur.

Le masculinisme comme danger

« Le masculinisme ne veut pas l'égalité, mais continuer à écraser les femmes. »

Considéré par beaucoup de jeunes qui ont répondu à l'enquête comme une expression toxique de la masculinité, le masculinisme est donc vu comme un courant inégalitaire, n'hésitant pas à recourir à la violence (sous toutes ses formes : physique, verbale, morale) et animé par le sentiment de haine (violence et haine cumulent 200 occurrences dans les réponses aux questions ouvertes). Il prône donc la supériorité masculine, ce qui au total, en fait « une idéologie extrêmement problématique ».

À côté de remarques cinglantes, où il est question d'« idées non correctes », mais aussi de « bêtise », voire de « maladie mentale » ou encore de « honte », ce qui ressort de beaucoup de commentaires est donc le danger que représente ce mouvement qui serait en fait « un danger pour tous », c'est-à-dire « un grand danger pour les hommes (isolement et extrémisme) et pour les femmes (violences verbales et physiques) ».

Ce ressenti est confirmé par les données chiffrées de l'enquête. En effet, 4 répondant·es sur 10 ont indiqué que le masculinisme les mettait en colère (37%) ou était opposé à leurs valeurs (42%). De plus, près de 27,5% des jeunes ont indiqué avoir peur de cette galaxie de mouvements. Lorsqu'on agrège les réponses, on constate que 1166 répondant·es, soit près de deux jeunes sur trois (64,41%) ont au moins choisi une des trois réponses précitées. 20% des jeunes ont d'ailleurs choisi 3 réponses, à savoir que le masculinisme était contraire à leurs valeurs, qu'ils les mettaient en colère et qu'il leur faisait peur.

S'il n'y a pas ici de différence marquée selon le genre, en revanche, lorsque l'on introduit le critère de l'âge, un effet plus net apparaît. Ce sont principalement les jeunes ayant quitté l'enseignement secondaire, et plus particulièrement les 25-30 ans, qui tendent à considérer le masculinisme comme problématique, dangereux (près de 70%), ou à déclarer qu'il suscite chez eux de la colère (près de 60%). **Il y a donc ici un enjeu d'information pour les plus jeunes : les 16 - 18 ans ne sont que 23% à voir dans le masculinisme quelque chose de contraire à leurs valeurs, et seuls 20% ressentent de la colère, deux chiffres à mettre en lien avec la moindre connaissance de ce mouvement par les plus jeunes.**

De manière plus précise, cette idéologie est également considérée comme très dangereuse pour les jeunes et particulièrement les jeunes hommes qui sont les cibles premières de la communication masculiniste : *« Les hommes sexistes et misogynes qui font des vidéos qui touchent les jeunes garçons qui ne réfléchissent plus par eux-mêmes car ils entendent à répétition des discours haineux envers les femmes et la place qu'elles occupent dans la société »*. Ce serait donc *« une mauvaise solution pour les personnes/jeunes isolés et une tendance actuelle à manipuler l'esprit des jeunes hommes. »* Les jeunes garçons sont bien les premières cibles de l'endoctrinement masculiniste. Sur le plan individuel, la question des effets de ces discours est inquiétante comme le dénonce la sociologue Mélissa Blais dans une publication d'EQUIPOP et de l'IGG²⁵ : *« Il y a beaucoup d'enquêtes sur la manosphère qui parlent de « disembodiment ». C'est-à-dire pouvoir se sentir désincarné, avec un manque flagrant d'empathie, une possibilité de dire des choses qu'on ne dirait pas hors ligne. Cela permet également un niveau élevé de virulence. »* Ces discours ont donc des effets à long terme dépassant les questions d'égalité entre les genres et exposant leurs adeptes à de dangereuses dérives.

Un autre danger, plus tabou encore, concerne les enjeux liés à la sexualité : *« Le masculinisme prône le viol, à enlever les capotes. Pensez à vos filles, aux femmes que vous aimez, voulez-vous qu'elles tombent enceinte, qu'elles attrapent une IST, qu'elles soient en danger à cause de leur conjoint, qu'elles soient traumatisées car on les a forcées à faire l'amour ? »* Les idées portées par le masculinisme sont donc également des enjeux de santé publique, la campagne de Sidaction liée au masculinisme alerte sur leur dangerosité : *« Le sondage nous révèle que la virilité continue de jouer un rôle déterminant dans la construction identitaire des hommes. Et ce n'est pas sans conséquence sur leurs comportements sexuels puisqu'ils sont bien trop nombreux (40%) à penser qu'être un homme, c'est oser prendre des risques, y compris sexuels. »*²⁶

Les impacts du masculinisme se font également sentir dans les relations sociales et le quotidien des jeunes. Delphine Langlois, chargée de projet CRUSH, attire l'attention sur les conséquences pour les jeunes, leurs comportements, leur vision du monde et leurs relations : *« Certains garçons se mettent à refuser la mixité dans des travaux de groupes, catégorisent les filles selon leur bodycount et réaffirment une misogynie décomplexée qu'ils reprennent directement d'influenceurs masculinistes. Ces mêmes masculinistes, dont les « coachs en séduction » font la promotion de modèles de relations hétéronormées, très genrés et inégalitaires, voire violents dans lesquels les jeunes garçons doivent dominer leur copine. Le masculinisme n'est pas abstrait : on voit déjà ses impacts concrets sur les jeunes et nous devons agir pour les protéger. »*

Enfin, certains témoignages inscrivent le masculinisme dans un danger plus vaste encore et plus fondamental pour la société, la démocratie et les jeunes : *« Le masculinisme marque à la fois la fin d'internet tel qu'on l'a connu jusqu'ici (au même titre que l'IA, la collecte de données privées sans le consentement des utilisateurs, ainsi que la propagation en masse d'intox via les réseaux) et la mort de la pensée critique. »* Cette mort de la pensée critique se retrouve dans cet autre commentaire, avec un appel à l'action : *« Beaucoup de gens se sont battus pour une égalité entre toutes les personnes, et le masculinisme met en danger ce combat. C'est une idéologie extrême et dangereuse promulguée par un algorithme qui empêche la critique et la diversification des points de vue. (...) Nous ne devons pas laisser ces idées mettre en danger des personnes sans agir immédiatement. »*

²⁵ Equipop, & Initiative Globale pour la Gouvernance (IGG). (2025). *Contre les discours masculinistes en ligne*. [Disponible sur le site internet d'Equipop.](#)

²⁶ Florence Thune, directrice de Sidaction, citée dans Sidaction. (2026). *Quand le masculinisme intoxique la sexualité des jeunes*. [Disponible sur le site internet de Sidaction.](#)



On peut ainsi retrouver des messages alertant sur les conséquences funestes que peut avoir le masculinisme : « *Le masculinisme tue* » ou « *Des personnes en meurent.* » Une menace fondée puisque dès 1989, Marc Lépine assassinait quatorze femmes à l'École polytechnique de Montréal, justifiant son passage à l'acte par une dénonciation haineuse du féminisme. En 2014, aux États-Unis, Elliot Rodger tuait six personnes en affirmant agir parce qu'il se sentait rejeté par les femmes. En 2018, à Toronto, Alex Minassian perpétrait une attaque au camion-bélier, se revendiquant lui-même de la mouvance « incel ». Plus récemment, en France, trois projets d'attaques liés à cette mouvance ont été déjoués. Ces faits témoignent d'une radicalisation masculiniste bien réelle, dont les mécanismes présentent des similitudes structurelles avec d'autres formes d'extrémisme idéologique²⁷.

Conclusion

Les réponses fournies par les jeunes permettent de cerner l'origine, les réalités et les dangers que représente le masculinisme. La plupart le considère comme un danger pour l'ensemble de la société : pour les femmes dont les droits sont remis en question et qui se voient ravalées au rang de citoyennes de deuxième zone au mieux, d'objets au pire, mais aussi pour les jeunes hommes, victimes potentielles d'une entreprise de lavage de cerveau d'autant plus rapide qu'elle utilise les réseaux sociaux. Un autre acquis des réponses est le fait que le masculinisme est perçu comme un backlash²⁸ qui attaque frontalement les acquis du féminisme au nom des supposées exagérations de celui-ci. Pour une petite minorité de jeunes, ce retour de bâton est considéré comme normal voire positif, mais pour la toute grande majorité des répondant-es, il représente évidemment un danger. On reviendra sur ce dernier point.

Il serait cependant malvenu de nier que le masculinisme tel qu'il apparaît pour certains peut représenter une sorte de réponse à un malaise existentiel majeur mais détourné de sa vraie source à coups de solutions simplistes. La santé mentale des jeunes, notamment des jeunes hommes, est un problème réel et le masculinisme est une mauvaise réponse à ce problème. Comme évoqué ci-dessus, des influenceurs exploitent sciemment la vulnérabilité adolescente sur les réseaux sociaux et en vendant aux jeunes garçons soit une image de réussite fondée sur le mythe du « mâle alpha », soit un discours accusant les femmes de leurs difficultés relationnelles, comme dans les communautés incels par exemple. Ces récits attirent parce qu'ils proposent des explications simples et une appartenance rassurante à un groupe, donnant l'illusion de réponses immédiates dans un

monde perçu comme trop complexe. Pourtant, cette vision binaire et faussement cohérente masque des dynamiques d'exclusion, de hiérarchisation des genres et de rejet des avancées en matière d'égalité.

À l'une ou l'autre reprise, on a déjà pu voir que le masculinisme entretenait des relations tendues avec le féminisme. Il est temps maintenant de voir ce que les jeunes pensent de celui-ci, afin d'affiner la comparaison.

5.3. Ce qu'est le féminisme

Afin de proposer une synthèse des 1200 témoignages significatifs apportés à la question « C'est quoi pour toi le féminisme ? », on commencera par évoquer le féminisme comme un combat permanent. On détaillera ensuite son concept clé : l'égalité des genres, mais plus globalement l'égalité pour toutes et tous et la lutte contre les discriminations. On relatera évidemment les critiques du féminisme, parfois virulentes, qu'on a pu trouver dans l'enquête.

Le féminisme est souvent présenté comme une lutte pour la défense des droits : voyons ce que les jeunes en pensent.

Dessin réalisé dans le cadre d'une animation



²⁷ Meilune, E. (2025, 7 novembre). *Le féminisme émancipe, le masculinisme tue*. Mr Mondialisation. [Disponible sur le site internet de Mr Mondialisation](#)

²⁸ Le backlash est un concept popularisé par Sussan Faludi dans son ouvrage *Backlash : la guerre froide contre les femmes*. Le backlash est l'ensemble des réactions conservatrices face aux acquis engrangés par les différentes luttes féministes ou des minorités.

Une philosophie de la lutte

Comme il est question de droits à défendre, on peut s'interroger sur les droits visés. Il est d'abord question de libertés fondamentales : expression, sécurité, décision, action... Le droit à disposer de son corps est également plusieurs fois rappelé. L'essentiel est de ne pas être jugée et discriminée pour son genre à partir de stéréotypes, de « *ne plus être rabaisée pour seule raison d'être une femme* ». Ces droits touchent l'ensemble des aspects de la vie sociale : le féminisme est un « *courant de pensée qui existe afin de protéger les intérêts des femmes du point de vue économique, social, politique, etc.* » Ce commentaire décrit par exemple avec pertinence les défis qui restent à relever dans le domaine de l'emploi : « *En tant que femme et militaire de surcroit, on voit encore beaucoup trop d'hommes réticents à l'idée de travailler avec une femme quelle que soit la fonction occupée, le pourcentage de femme reste inférieur à 15% et il n'augmente pas vraiment. En plus de valoriser les métiers manuels pour les femmes, on devrait aussi valoriser pour les hommes les métiers qui historiquement sont occupés par des femmes (comme sage-femme, secrétaire ou infirmière). Si les mentalités ne changent pas, cela restera compliqué d'avoir une égalité homme femme. De manière générale, quand une femme est intégrée dans un métier dans lequel la représentation féminine n'est pas très importante, elle doit travailler 2 fois plus en permanence pour prouver qu'elle a sa place là où elle est.* »

Le terme « défendre » peut susciter des interrogations : si la défense est tellement invoquée (140 occurrences), c'est qu'il y a perception d'une menace. Celle-ci est bien présente et s'exprime de deux manières. D'abord, il y a le terreau sociétal peu propice, historiquement, aux droits des femmes. Ainsi, le féminisme est une

« *réponse à une violence systématisée* » : il consiste bien à « *défendre les droits des femmes trop longtemps opprimées, rabaisées ou violentées, dans une société patriarcale.* » La dénonciation du patriarcat et de sa violence est d'ailleurs bien présente dans de

nombreux témoignages : clairement, le patriarcat n'a pas seulement une dimension historique, ses effets se font toujours sentir. Le sentiment d'injustice ressenti est profond : « *Faire respecter nos droits et notre dignité qui ont souvent été salis.* » Les droits doivent donc être défendus parce qu'ils ont été difficiles à obtenir. Ensuite, même si des lois existent, il est clair que le respect efficient des droits n'est « *pas toujours acquis* » comme le signale ce commentaire : « *Le sexisme est toujours bien présent comparé à ce que certains disent, nous sommes CONSTAMMENT discriminées pour notre genre.* » À côté de cette défense historique, il y a aussi la perception que les droits pourraient être remis en question, notamment par le masculinisme : selon une répondante, on va clairement à « *reculons* ». Et une autre précise : « *Comme on a pu le voir dans certains pays autrefois libres, nos droits ne sont malheureusement pas innés mais acquis, donc ça peut nous être enlevé à tout moment.* »

La défense des droits face aux menaces qui pèsent sur ceux-ci pourrait rester passive. Ce n'est nullement le cas ! Si 140 personnes évoquent une défense nécessaire, plus de 275 recourent à un vocabulaire qui mène à l'action, avec des termes comme combat, lutte, rébellion... Dans plusieurs témoignages, on trouve d'ailleurs des formules qui sont presque autant de slogans : « *Il faudrait encore faire plus pour l'égalité des femmes dans notre société* » ; « *Toutes les femmes du monde méritent de recevoir le même traitement que tous les hommes du monde* » ; « *Stop aux discriminations de genres dans les lois liées au travail.* »

Si le champ lexical de la lutte est si présent, c'est bien parce que cette égalité est une conquête dans une société largement dominée par les hommes, « *historiquement patriarcale* ».

Ces termes à dimension très martiale pourraient servir d'argument pour dénoncer un féminisme qu'on jugerait agressif (ce point sera développé plus bas), mais de nombreuses personnes qui ont répondu à l'enquête devancent cet argument. Le combat féministe est mené avec un objectif majeur, atteindre l'égalité entre les hommes et les femmes et plus largement entre tous les genres, « *mettre fin au sexisme, à l'exploitation et à l'oppression sexistes* » comme l'introduit Bell Hooks dans *Tout le monde peut être féministe*. Il est « *une lutte nécessaire pour le bien-être de toutes... une utopie qui semble inatteignable* ».



Le terme égalité est le terme le plus cité dans les témoignages.

Ce témoignage précise parfaitement en quelques mots la noblesse du combat féministe qui est « *un combat humaniste pour que les femmes gagnent les mêmes droits et devoirs que les hommes. Plus largement que tous les êtres humains soient considérés comme égaux et traités comme tels.* » En cela le féminisme est une lutte universelle également bénéfique aux hommes en ceci qu'il peut les libérer de l'aliénation patriarcale. Les deux témoignages suivants sont particulièrement révélateurs à ce sujet : « *Ce mouvement cherche à sortir des schémas de domination patriarcale qui imposent des comportements aux femmes mais également aux hommes* » ; « *Le féminisme est un mouvement qui a non seulement pour volonté de soulever la condition sociale des femmes dans la société pour qu'elle soit égale à celle des hommes mais aussi de libérer les hommes des attentes patriarcales de la société envers eux.* »

L'égalité comme étendard

On l'a vu, les combats menés pour la défense des droits ont un objectif : atteindre l'égalité. Le terme est le plus cité des témoignages, avec 1155 occurrences. Cette quête d'égalité est la pierre angulaire du féminisme, « *un mouvement social, politique et culturel qui vise à obtenir l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines.* » Comme on l'a vu, alors qu'elle est partout proclamée, notamment dans la loi, l'égalité n'est pas une réalité concrète tangible, notamment parce que souvent, « *les mentalités restent figées* ». Il s'agit donc d'« *arrêter de prendre le point de vue masculin comme la situation par défaut* ».

Si la plupart des commentaires appellent à ce que les droits des femmes soient placés au même niveau que ceux des hommes, celui qui suit entend universaliser clairement le propos en questionnant le mot féminisme :

« *Je pense que le terme réfère trop à un genre précis, ce qui peut porter confusion pour certaines personnes ne comprenant pas pleinement le principe (comme les hommes qui se sentent menacés ou les femmes qui pensent*

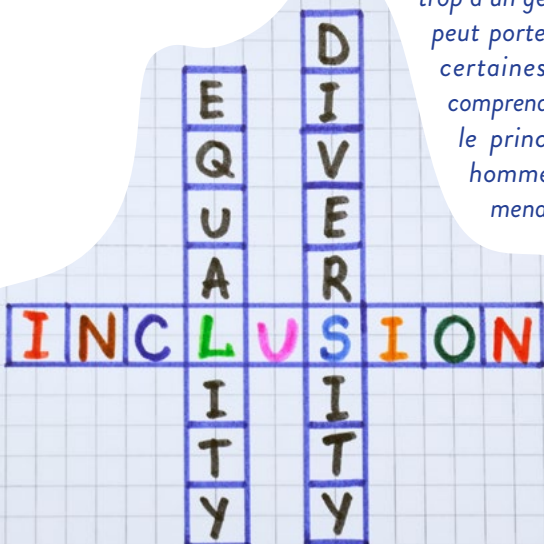
que le féminisme, c'est éradiquer les hommes). » Même s'il serait évidemment inapproprié de modifier le mot qui désigne un élément essentiel de la lutte, ce commentaire indique en creux que le combat féministe est un combat d'émancipation pour la société entière, comme le révèle encore ce témoignage affirmant que le féminisme est une « *lutte pour l'égalité des genres, qui défend d'abord le genre le plus victime de la société mais qui, au final, libérera tout le monde des jugements et des discriminations produites par la société.* » D'autres commentaires sont autant d'appels vibrants à une société réellement égalitaire et non polarisée, pour le bonheur de tous et toutes : « *Il faut arrêter de tomber dans des courants d'idées qui font peur, dressent les genres les uns contre les autres. L'égalité profite à toutes* » ; « *Les hommes ou les femmes doivent avoir les mêmes chances et les mêmes droits. Car ensemble on est plus forts.* »

« Le féminisme est une lutte pour l'égalité des genres, qui défend d'abord le genre le plus victime de la société mais qui, au final, libérera tout le monde des jugements et des discriminations produites par la société. »

Dans cet appel à l'égalité, le terme « équité » apparaît parfois également (une soixantaine de fois). Certain·es répondant·es affirment avoir une préférence pour ce second terme : « *Dans mon cas, je préfère parler d'équité plutôt que d'égalité* » ; ou

encore : « *Je considère personnellement que l'égalité est inappropriée dans beaucoup de cas, je préfère donc équité* ». L'explication de cette préférence est indiquée ici : « *L'égalité pour les hommes et les femmes, mais surtout l'équité, une femme a des règles, peut se trouver enceinte, je pense que la vraie égalité réside dans des aménagements spéciaux en fonction du genre, pour que tout le monde puisse se sentir bien en société.* »

Cette préférence pour l'équité est pourtant critiquée par ailleurs : « *les antiféministes utilisent la rhétorique fallacieuse qui confond égalité sociale et politique avec égalité de compétences biologiques. Ils aiment donc parler d'équité plutôt que d'égalité, ce qui crée une confusion volontaire.* » Ce débat entre équité et égalité est profond au sein du féminisme lui-même qui n'est pas une pensée unique. Pour certain·es, l'équité est un outil essentiel pour atteindre l'égalité réelle, en tenant compte des obstacles spécifiques rencontrés par les femmes, mais d'autres considèrent que l'équité pourrait devenir un compromis qui abandonne l'objectif d'égalité stricte des



droits. Enfin, comme on l'a vu, le combat pour l'équité peut être utilisé par la mouvance antiféministe pour décrédibiliser le combat féministe et les femmes en général, renvoyées à leurs fragilités. Cet Avis du Forum des Jeunes n'est pas le lieu pour trancher ce débat, mais le fait que les deux points de vue y aient été exprimés indique, sous l'angle qualitatif, à quel point il peut être considéré comme représentatif.

Nécessaire convergence des luttes

Le féminisme n'est pas qu'un concept, c'est avant tout une communauté, une force en marche : de manière significative le terme « mouvement » revient près de 1 000 fois dans l'enquête. Qualifié parfois de politique ou de militant (voire de révolutionnaire), il est perçu comme progressiste et émancipateur. Il a aussi la force d'une communauté qui comprend et soutient : *« Le respect, la bienveillance, la sororité. Parfois même, il sauve : Quelque chose sans quoi je ne serais plus en vie. »*

Certains commentaires cités plus haut indiquaient déjà à quel point le combat féministe se veut émancipateur pour toute la société. La convergence des luttes est en fait au cœur d'un nombre significatif de commentaires (une cinquantaine) : en une formule, le féminisme est considéré comme *« un mouvement de lutte pour l'égalité de tous·tes. »* ou de façon plus développée : *« Le but du féminisme est d'offrir plus de droits aux femmes, mais aussi à toutes les minorités actuellement dominées : personnes LGBTQIA+, racisées, précaires, âgées, enfants, handicapées, grosses.... »*

Pour cette jeune : *« on ne peut pas être féministe si on est raciste ou homophobe »*. On peut donc parler de convergence des luttes contre toute forme d'injustice ou d'oppression : *« On ne peut pas penser l'oppression (et donc la libération) des femmes sans prendre en compte les luttes contre le racisme, l'homophobie, la transphobie, le*

classicisme, le validisme.... » Il y a une sorte d'impératif catégorique à agir : *« le féminisme, c'est regarder droit dans les yeux les discriminations auxquelles font face TOUTES les minorités et mettre un point d'honneur à les solutionner. »* Dans notre mémorandum Être Jeune en 2023²⁹, un chapitre entier était d'ailleurs consacré aux combats menés par les jeunes, et pour beaucoup, la jeunesse est une période où on peut lutter contre les inégalités. Parfois avec beaucoup d'enthousiasme : [Le féminisme ?] *« Un super mouvement qui souhaite l'égalité des droits des personnes peu importe leur genre (youpi) et c'est mieux quand il est intersectionnel, antiraciste et queer. »* L'intersectionnalité est mentionnée à plusieurs reprises dans l'enquête. Ce concept, énoncé par Kimberlé Crenshaw, vise à rendre visibles les personnes situées à l'intersection de plusieurs oppressions : le racisme, par exemple, se manifeste (et se vit) différemment en fonction de son genre, de sa religion, de son handicap, de sa classe sociale ou de son orientation sexuelle (pour ne citer que les intersections les plus évidentes). Parfois, les jeunes associent plutôt ce terme à ce qui relève de la convergence des luttes, ce qui signifie que le terme d'intersectionnalité se diffuse dans la société mais est sans doute parfois encore un peu flou.

Reconnu comme ancien, le féminisme est aussi caractérisé par sa diversité. Certains commentaires évoquent d'ailleurs la place des hommes dans ce mouvement, comme celui-ci : *« Si on n'inclut pas les hommes dans la lutte féministe, cette lutte sera vouée à l'échec. »* Malgré la volonté d'égalité, fondatrice, les réalités du féminisme, conçu aussi comme un combat mené par un mouvement, attirent des critiques, certains essayant de le *« diaboliser, alors que les femmes sont encore et toujours discriminées. »* Il est temps maintenant d'analyser les propos de celles et ceux qui critiquent le féminisme.

Critiques... et insultes

Les propos antiféministes ou critiques ne sont pas les plus nombreux dans notre enquête. Au total, ils représentent moins d'un dixième des propos généraux sur le féminisme. Ils comportent néanmoins des communautés de langage qu'il est intéressant d'analyser. Dans l'enquête, quatre groupes de réponses se distinguent : les propos discriminatoires et insultants ; les remarques qui indiquent que les femmes souhaitent non pas l'égalité mais la domination sur les hommes ; les commentaires qui trouvent que certaines féministes exagèrent ; et enfin ceux qui estiment qu'il existe des sujets de préoccupations bien plus importants.



²⁹ Forum des Jeunes. (2023). Être Jeune en 2023 : Perspectives pour une jeunesse aux 1000 visages. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Du côté des plus virulents, on trouve des vulgarités de base, mais aussi des propos redoutablement sexistes. Certains estiment que le combat féministe est superficiel par essence : *« C'est les femmes qui se plaignent sans cesse de tout, de rien, alors qu'il y a des débats plus importants dans la vie. »* Point commun à plusieurs commentaires : les femmes exagèrent, *« en font trop pour l'égalité, font du cirque, forcent et ne veulent changer que des choses inutiles. »* Parfois, cette notion d'exagération est évoquée en des termes qui illustrent une nouvelle fois cette idée masculiniste selon laquelle le féminisme fait souffrir les hommes : *« Je pense que les hommes aussi ont certains désavantages par rapport aux femmes comme dans les gardes partagées. Je trouve cela inacceptable. Il y a aussi que les hommes sont moins pris au sérieux quand ils se font agresser par une femme et ça ne devrait pas être le cas. »* Autre argument : les femmes se victimisent et, de toute façon, parlent trop. Pour cela, certains propos en appellent parfois à une régression assez radicale des droits des femmes : *« Les femmes ont à mon goût trop de droits à l'heure d'aujourd'hui, j'espère qu'un jour on va revoir et rectifier tout cela. »* Ainsi, l'égalité, dans quelques messages extrêmes, peut être clairement remise en cause et aboutir à des propos qui semblent venir d'un autre siècle : *« Le féminisme est un projet capitaliste anti-famille. Nous avons détruit la famille et continuons à le faire, bande de corrompus. »* Parfois c'est au nom d'une liberté d'expression dévoyée que la critique des droits des femmes s'exprime, avec une mise en garde directement adressée aux politiques : *« Laissez les gens vivre et exprimer leurs opinions librement (même si elles ne vous plaisent pas). Arrêtez d'interdire, de réguler et de censurer. Si une majorité de personnes considèrent que la femme est naturellement inférieure à l'homme, quel mandat ont les personnalités politiques pour essayer de faire changer d'avis la population contre leur gré ? »*

À côté de ces commentaires, on trouve d'autres idées qui entendent affirmer que jamais les femmes ne pourront être les égales des hommes, même si cela les dérange : *« C'est les femmes qui sont dérangées par le fait d'être inférieures à l'homme et qui se croient tout permis. »* Cette affirmation de la soi-disant infériorité trouve parfois des formulations qui font froid dans le dos : *« C'est une réaction de mode des femmes qui veulent s'octroyer la même place que les hommes, mais sans les qualités requises. »*

Le féminisme est aussi associé, dans un raccourci stupéfiant, à une mouvance politique qui serait la cause de tous les maux : *« Un mouvement de propagande d'extrême gauche à la mode qui ne fait que dégrader la réelle cause et diviser les gens. »* Enfin, cet ultime commentaire laisse rêveur : *« Une belle excuse pour dénigrer, mais un concept qui disparaîtra à l'aube de la troisième guerre mondiale. »*

Moins fantaisistes mais plus nombreux sont les commentaires qui estiment que les femmes veulent être supérieures aux hommes. On en dénombre une quarantaine, sans argumentation développée. On peut cependant y voir la trace de l'un des arguments fondateurs du masculinisme : les hommes seraient désormais menacés par la toute-puissance des femmes.

Par ailleurs, plus d'une soixantaine de répondant-es évoquent des dérives (on retrouve le concept de volonté de supériorité des femmes), des cas d'idées extrêmes qui nuiraient à la cause même du féminisme : *« Pour moi, il y a 2 formes : 1) le féminisme qui veut l'égalité et les mêmes droits et 2) qui ne veut pas l'égalité mais la supériorité, prendre le dessus. »* Cette affirmation de la coexistence de deux féminismes, l'un noble, l'autre dévoyé, est bien présente. Le mot extrémisme est assez récurrent et parfois relié à la polarisation actuelle générale de la société. On trouve aussi des occurrences du « néo-féminisme » qui serait nuisible au combat pour l'égalité : *« J'imagine que vous parlez du néo-féminisme. En un mot : dissolution. »* Certains commentaires affirment que la dérive extrémiste est plutôt contemporaine. Pire, l'extrémisation du mouvement finirait par obtenir le contraire de ce que vise fondamentalement le féminisme : *« Un système oppressant les hommes et les femmes. »* De manière imagée, ce commentaire résume bien l'idée : *« À la base, je pensais que c'était vouloir l'égalité, après c'est parti en couille. »* Certains commentaires mettent aussi en doute la manière dont les combats sont menés. Les Femens, sans être citées, sont évoquées : le féminisme se restreindrait alors aux *« femmes les seins à l'air à Paris »* et de manière plus développée : *« Pour moi, ce sont des femmes qui essayent d'atteindre les mêmes égalités que les hommes en faisant parler d'elles mais pas toujours de manière adéquate, à montrer leur poitrine avec des écritures dessus, à taguer les murs avec des phrases contre la violence, etc. »* À noter qu'un autre commentaire retourne l'argument précédent : *« Je trouve qu'on a besoin de femmes qui défilent dans les rues les seins nus car ça fait parler. »* Cette critique d'un féminisme qui irait trop loin est souvent présente dans les discours masculinistes, la notion de victimisation étant omniprésente dans leurs discours.



Enfin, l'égalité de genres semble, dans certains messages, un sujet non essentiel qui passe en tout cas après d'autres priorités : *« Dans un pays déjà bien évolué comme la Belgique, il y a des sujets beaucoup plus importants comme les chômeurs, les soins hospitaliers ou l'insécurité dans les villes en général »* ou encore on peut relever cette interpellation : *« Arrêtez d'en parler tout le temps y'a d'autres choses à régler en priorité. »*

Selon certain·es répondant·es, le féminisme, quand il est poussé à l'extrême, ressemble au masculinisme : *« Pour moi, ce sont des femmes qui comme les masculinistes prônent l'égalité des sexes, mais qui en réalité amène la haine de l'autre, en l'occurrence les hommes. »* Et encore : *« Au départ, une idée qui vise l'égalité des genres, mais désormais la même chose que le masculinisme pour les femmes. »*

Finalement, que faut-il retenir de ces propos qui associent ou opposent sans cesse masculinisme et féminisme ?

5.4. Féminisme et masculinisme : deux manières opposées d'appréhender les relations de genre

Dans les réponses à l'enquête, on l'a vu, les concepts de féminisme et de masculinisme sont fréquemment associés, mais avec d'importantes variantes. Si certain·es considèrent que les deux termes sont équivalents (l'expression de la défense de ses droits par chaque genre), d'autres, bien plus nombreux·euses, voient dans le masculinisme une réaction pour s'opposer au féminisme avec des valeurs qui en sont l'exact inverse. Parmi la masse importante de commentaires sur le sujet, voici celui qui résume sans doute le mieux les points de vue : *« Pour moi, le masculinisme est une réaction face au féminisme. Ce dernier prône l'égalité*

homme-femme. Le masculinisme est une vision du monde où l'homme est supérieur à la femme. Et pour servir cette cause, le masculinisme apparaît comme un mouvement structuré, un contre-courant au féminisme, dirigé par des « hommes » souhaitant maintenir une oppression sur les femmes. Ses leaders sont des hommes problématiques soutenus par des incels frustrés et naïfs ».

On est bien ici au cœur de la problématique : si le féminisme se veut égalitaire, le masculinisme apparaît à de nombreux·euses jeunes comme un outil d'oppression. De manière significative, les termes « supérieur », « supériorité » et leurs variantes apparaissent plus de 300 fois dans le corps d'un millier de réponses. Si on ajoute à ce chiffre le terme « domination » et ses variantes, on arrive à près de 400 occurrences de cette idée.

En outre, beaucoup de jeunes remettent en question l'argument phare des masculinistes, à savoir qu'il est temps de réagir à ce que serait les excès du féminisme. Selon eux·elles, le masculinisme est *« une création pour faire passer les hommes pour des victimes car les femmes ont enfin obtenu des droits et cela ne plaît pas aux hommes. »* L'idée que les hommes se sentent victimes et considèrent que la conquête de droits par les femmes s'est faite au détriment des leurs est très récurrente : *« Il s'agit d'une redéfinition auto-centrée de la masculinité dans l'idée de récupérer une importance perçue comme perdue. »*

On notera que des commentaires estiment que ce nouveau « combat » d'hommes qui se sentiraient frustrés par les progrès de la condition féminine est insensé, parce que dénué de fondement réel. En effet, les masculinistes seraient

« des hommes qui pensent être opprimés dans cette société alors qu'ils ont beaucoup plus de droits que les femmes en règle générale et ne sont jamais mis plus bas sous prétexte qu'ils sont des hommes ».

En fait, féminisme et masculinisme ne sont pas à mettre sur le même plan : *« Le féminisme, contrairement au masculinisme, n'est pas une question de domination, mais une question d'égalité. »*

Conclusion

Les commentaires des jeunes laissent globalement apparaître une conscience forte de la problématique du masculinisme et des dangers qu'il peut représenter. Néanmoins, il faut souligner trois réalités importantes qui viennent compléter ce constat : d'abord, un·e jeune sur quatre dit ne pas connaître la problématique et/ou ne pas s'y intéresser ; ensuite, un nombre significatif de jeunes (plus de 10%), considère que le masculinisme est l'équivalent du féminisme pour les hommes. Enfin, ces jeunes voient dans le masculinisme soit une revanche à prendre sur les femmes, soit un moyen de réaffirmer la virilité.



6. LES RÉSEAUX SOCIAUX: UNE CAISSE DE RÉSONANCE DES DISCOURS MASCULINISTES

Le masculinisme ne se limite pas uniquement aux réseaux sociaux, toutefois, ceux-ci constituent aujourd'hui une caisse de résonance particulièrement puissante, notamment auprès des publics jeunes. Conscient de cet enjeu, le Forum des Jeunes a accordé une attention spécifique au rôle des réseaux sociaux dès la conception de son enquête. Plusieurs questions y ont été consacrées afin d'identifier les comptes suivis par les jeunes répondant·es, leurs centres d'intérêt en ligne et leurs usages des plateformes numériques. Le croisement de ces données avec les réponses aux questions ouvertes permet d'analyser la manière dont les jeunes sont exposé·es à certains contenus masculinistes, la façon dont ils et elles y réagissent, et l'influence que ces discours peuvent exercer sur leurs représentations de l'égalité de genre.

6.1. Visibilité et adhésion aux contenus masculinistes

Parmi ces comptes, lesquels connais-tu ou suis-tu ?

Pour cette question, une analyse a été réalisée en fonction des comptes suivis par les jeunes. Afin de ne pas mettre les contenus masculinistes en avant, nous avons également inséré des comptes généralistes et des comptes orientés sur la promotion et l'explication du féminisme ou de l'égalité de façon plus générale.

De cette façon, il est possible de relever, pour chaque répondant ou répondante, le nombre de comptes promouvant des idées masculinistes que ces jeunes suivent. Il est également possible de connaître quels sont les comptes en question les plus suivis chez les jeunes ayant répondu à notre enquête. Cette question était facultative et il est donc probable qu'il y ait un sous-rapportage de l'audience de ces comptes.

Voici la liste des comptes proposés et leur identification à un contenu plus masculiniste (noms en rouge).

- Alex Hitchens
- Andrew Tate
- Anyme
- Baghera
- Baptiste Beaulieu
- Baptiste Marchais
- Ben Névert
- benoïd_reboot (Benoidoff)
- Camille et Justine
- Clément Viktorovitch
- Cyrus North
- Enjoy phoenix
- Gaëlle Garcia Diaz
- Horia
- Hugo Décrypte
- Inoxtag
- Je m'en bas le clito
- Jordan Peterson
- Julien Rochedy
- La menace
- Le Raptor
- Le_trema
- Léa Elui
- Léna Situations
- Les couilles sur la table
- Les Grenades
- Liv
- Maghla
- Michou
- Natoo
- Nesrine Slaoui
- Papacito
- Pénélope Bagieu
- Ponce
- Salomé Saqué
- Sananas
- Squeezeie
- Stéphane Edouard
- Stéphanie Lamy
- Thaïs d'Escufon
- Tibo InShape
- Usul
- Valek
- Yurbise



Quels sont les comptes liés aux contenus masculinistes les plus connus ?

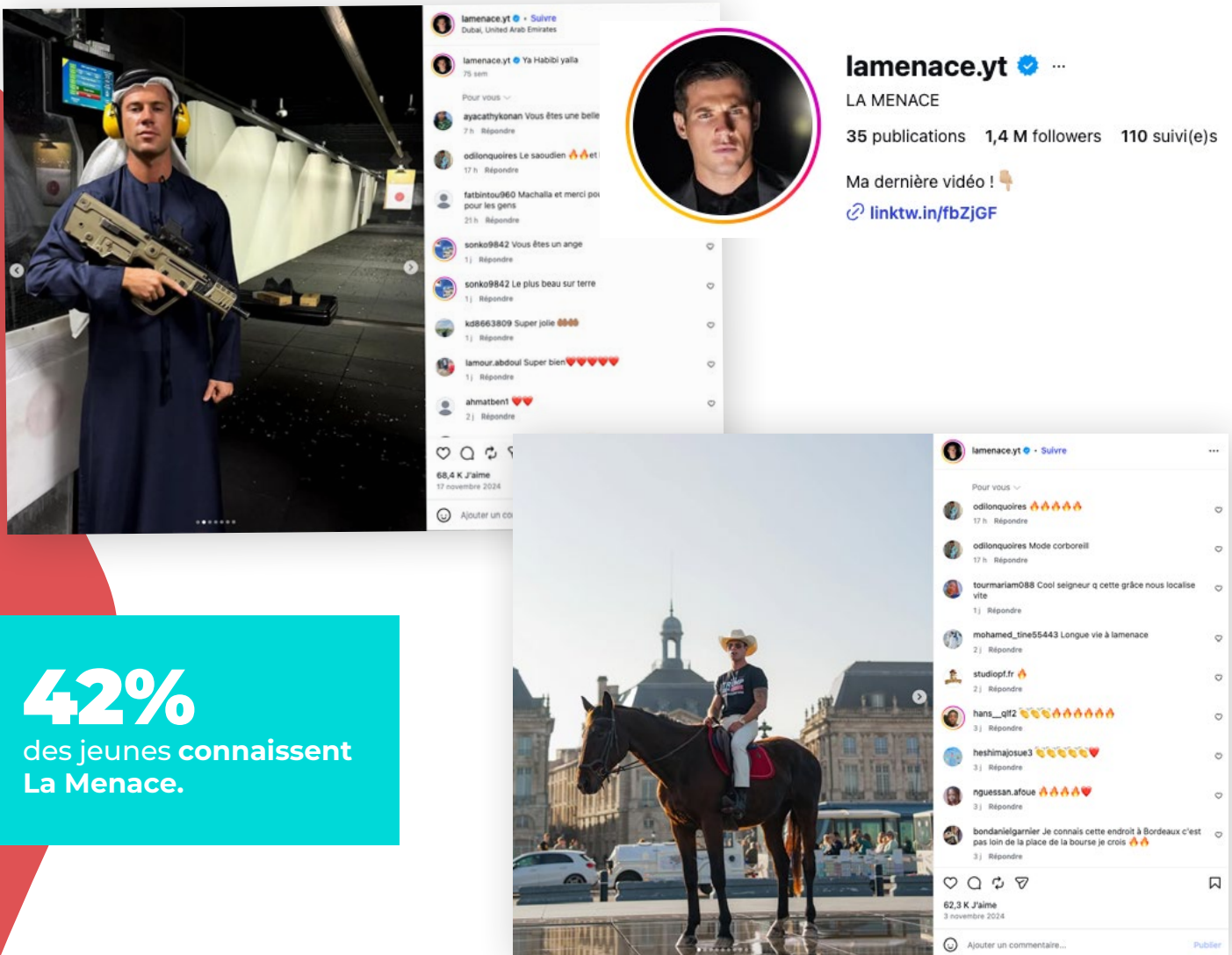
Pour cette question, il y avait trois réponses possibles :

1. Je ne connais pas ce compte
2. Je connais ce compte
3. Je connais et je suis (followe) ce compte

Comme le fait de répondre n'était pas obligatoire, le plus intéressant est donc d'étudier l'adhésion à ces contenus (nombre de jeunes qui suivent ces comptes) et la popularité de ces comptes (nombre de jeunes déclarant connaître ces comptes). L'analyse suivante sera donc centrée sur ces deux concepts : quelle visibilité possèdent ces comptes et quelle adhésion rassemblent-ils ?

Adhésion

Il est donc possible sur base des réponses des jeunes de connaître l'adhésion aux comptes masculinistes. Pour les besoins de cette enquête, suivre un compte signifie avoir marqué son accord pour que celui-ci apparaisse de façon visible sur les fils d'actualité : ce qui passe donc par l'idée d'un abonnement à un compte ou d'un follow. **Les comptes liés aux contenus masculinistes les plus suivis sont de loin La Menace (10%) et Alex Hitchens (5,7%).** Pour situer ces deux comptes, en voici une brève présentation, accompagnée de quelques citations illustrant leurs propos.



42%
des jeunes connaissent
La Menace.

- **La Menace : Maxime Alexandrov** est un vidéaste qui s'est fait connaître par des caméras cachées telles que celles mettant en scène une fusillade ou en se faisant passer pour un tueur en série³⁰. Condamné pour violences conjugales, son compte a été supprimé et il a depuis créé sa propre plateforme pour diffuser ses vidéos et formations. Il est connu pour ses contenus remettant en cause l'égalité entre les genres, dans

une vidéo publiée par Omerta, un média étiqueté comme proche du pouvoir russe³¹, intitulée « L'État détruit la masculinité » il dit : « Aujourd'hui on prône l'égalité alors que biologiquement on n'est pas égaux. (...) Le rôle de la femme est (...) tout simplement d'habiller son mari, de repasser ses chemises, de faire à manger, de faire la vaisselle. » ou encore digresser sur la prétendue race russe.



thefrenchitch

Alex Hitchens

11 publications 167 k followers 0 suivi(e)s

Découvrez ma série sur l'entrepreneuriat Ment'or.
youtube.com/playlist?list=PLIITCnL73kN4M

Près de **54%**
des jeunes connaissent
Alex Hitchens.

- **Alex Hitchens : Isac Mayembo** de son vrai nom, connu pour avoir raccroché au nez des membres de la Commission d'enquête parlementaire (en France) sur les effets psychologiques de TikTok³², est un influenceur spécialisé dans les conseils pour les jeunes hommes au sujet de la séduction ou de la masculinité. Régulièrement banni des plateformes lui aussi, il tient des discours essentialisants sur les femmes telles que « À partir du moment où tu as la force d'un gamin de 11 ans, que fais-tu dehors après 22 h seule ? Ça n'a aucun sens, mais les femmes ne veulent rien entendre. Les femmes ne veulent pas voir la vérité, les femmes s'en foutent totalement parce que les femmes veulent un monde idéal. Les femmes rêvent d'un monde qui n'a jamais existé et qui n'existera jamais [...] Alors fermez-la, arrêtez de vous victimiser, et commencez déjà par vous protéger. »³³

L'exemple d'Alex Hitchens ayant justement été employé dans l'animation liée à l'enquête (animation ayant lieu après la complétion de la consultation pour ne pas influencer les résultats), des données plus fines peuvent être récoltées. Dans tous les lieux d'animation, ce compte était connu de la plupart des jeunes qui en relevaient plusieurs choses :

- La perception de ce compte comme un contenu peu sérieux. Les jeunes avaient tendance à minimiser la portée de ses propos. Les jeunes exprimaient leur caractère problématique ou exagéré mais précisaient qu'il ne faudrait pas nier la pertinence de certains éléments de son discours.
- Le rappel que suivre ce compte ne constituait pas, forcément, une validation de son contenu. Les jeunes déclaraient pouvoir garder de la distance avec ces propos.
- D'un autre côté, une partie importante de jeunes considèrent qu'il s'agit d'un contenu humoristique avec lequel celles et ceux-ci sont plutôt en désaccord.

- Une portion des jeunes reconnaissent Alex Hitchens sans connaître son nom.
- Pour les jeunes qui ne connaissent pas du tout cet influenceur, l'étonnement ou le rejet de ses idées, sans doute en lien avec le contenu de l'animation. Il est possible aussi que la répétition de ce genre de discours auprès des jeunes crée une forme d'indifférence ou de banalisation.

À côté de ces deux comptes très connus, il faut également mentionner **Andrew Tate**. Bien qu'étant une figure plutôt anglo-saxonne, celui-ci est très connu auprès des jeunes francophones, tant par les jeunes femmes (31,3%) que par les jeunes hommes (42,7%). Cependant, l'adhésion semble très faible puisque seulement 30 jeunes suivent Andrew Tate sur les réseaux (dont une seule jeune femme). La totalité des jeunes abonnés à Andrew Tate suivent ou connaissent également Alex Hitchens, ces comptes ont donc une audience similaire chez les jeunes hommes. La popularité de ce compte dans l'échantillon complet relève donc plutôt de la dénonciation du personnage.

³⁰ Heuveline, L. (2023, 24 février). Les caméras cachées qui tournent mal : un youtubeur bordelais accusé de violences, fixé aujourd'hui. France Bleu. [Disponible sur le site internet de France Bleu.](#)

³¹ Ubertalli, O. (2022, 16 novembre). Les coulisses d'Omerta, le nouveau média accusé d'être pro-Poutine. Le Point. [Disponible sur le site internet Le Point.](#)

³² Defer, A. (2025, 18 juin). Comment l'influenceur masculiniste Alex Hitchens tire parti de son audition à l'Assemblée nationale : « La meilleure défense, c'est l'attaque ». Le Monde. [Disponible sur le site internet Le Monde.](#)

³³ Baudé-Olivier, M. (2024, 26 mars). « Une femme, après 22h, qu'est-ce qu'elle fout dehors ? » : on rembobine la polémique Alex Hitchens, influenceur masculiniste. La Provence. [Disponible sur le site internet La Provence.](#)

Une étude de l'Université de Dublin de 2024 démontre qu'il ne faut que quelques minutes pour que les plateformes proposent des contenus masculinistes à des jeunes garçons ou jeunes hommes.

Visibilité

Le fonctionnement algorithmique des réseaux sociaux propose aux utilisateurs et utilisatrices des comptes ne figurant pas dans leurs comptes suivis ou abonnements. En réalité, ces deux comptes masculinistes sont donc visibles par un plus grand nombre de jeunes. Des jeunes qui n'ont pas choisi explicitement de s'exposer à ces contenus, mais qui ont suffisamment été mis en avant pour que les jeunes reconnaissent ces noms. Au-delà du nombre de jeunes ayant un abonnement (ou un follow) pour ces deux comptes, il faut donc parler de la visibilité de ces influenceurs. Ceux-ci sont en réalité également connus par 31,7% des jeunes pour La Menace et 47,8% pour Alex Hitchens. Additionnés, ces chiffres représentent une visibilité totale auprès des jeunes de 54% pour Alex Hitchens et 42% pour La Menace. Ces deux comptes sont donc connus et reconnus par une

grande tranche de la population des jeunes tant chez les filles que chez les garçons. La différence de genre en termes de possible adhésion sera analysée lors du prochain point.

Les algorithmes des plateformes proposent régulièrement des publications en dehors des comptes suivis par les utilisateurs et utilisatrices. Une étude de l'Université de Dublin de 2024 démontre qu'il ne faut que quelques minutes pour que les plateformes proposent des contenus masculinistes à des jeunes garçons ou jeunes hommes³⁴. L'étude ne pointe pas uniquement TikTok mais également YouTube, en particulier la fonctionnalité des shorts³⁵. La fréquence à laquelle les plateformes proposent ces contenus augmente rapidement après la première exposition. L'exposition et le degré d'adhésion à ces comptes sont donc sans doute sous-rapportée par les jeunes de l'enquête.

³⁴ Baker, C., Ging, D., & Brandt Andreassen, M. (2024). Recommending Toxicity: The role of algorithmic recommender functions on YouTube Shorts and TikTok in promoting male supremacist influencers. DCU Anti-Bullying

Centre, Dublin City University. [Disponible sur le site internet FuJo.](#)
³⁵ Les shorts sont des vidéos verticales de type court hébergées par YouTube et dont le fonctionnement est proche de celui de TikTok, la plateforme concurrente.

Expérience menée par la rédaction Décrypte de la RTBF

À quelle vitesse un adolescent de 15 ans qui s'intéresse à la musculation et veut plaire aux filles peut-il tomber sur des contenus masculinistes sur TikTok ? C'est l'expérience qu'ont fait les journalistes Marie-Laure Mathot et Ambroise Carton (RTBF). L'équipe a créé cinq faux profils d'adolescents de 15 ans intéressés par la musculation, le regard des filles et les questions liées à la masculinité. Ils ont ensuite paramétré une intelligence artificielle contrôlant un vrai smartphone afin d'observer, sur TikTok, la vitesse à laquelle des contenus d'influenceurs masculinistes apparaissent dans le flux. L'IA avait pour mission de zapper les vidéos jugées inintéressantes, de s'arrêter sur celles susceptibles de plaire aux profils (notamment des vidéos de musculation) et d'en liker certaines.

Les résultats sont frappants:

- Après une dizaine de minutes, les premières vidéos de 'motivation' apparaissent ;
- Après vingt minutes, le ton se durcit avec des conseils pour 's'imposer', ou 'devenir plus puissant' ;
- Au bout d'une heure de scroll, les contenus liés à la masculinité présentée comme 'en crise', ainsi que des messages sexistes ou homophobes, représentent près d'un quart des vidéos visionnées (soit environ 12 minutes sur une heure).

L'entièreté de l'expérience est à retrouver dans l'article de la RTBF *Sur TikTok, le masculinisme à portée de scroll : jusqu'où l'algorithme peut-il emmener les ados ?*³⁶

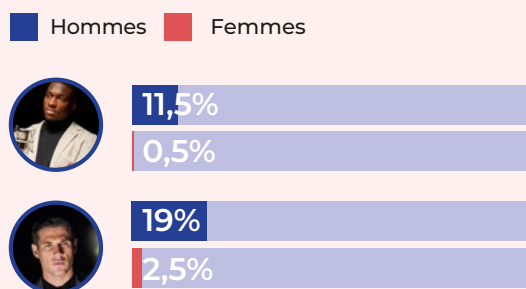
³⁶ Mathot, M.-L., & Carton, A. (2026). Sur TikTok, le masculinisme à portée de scroll : jusqu'où l'algorithme peut-il emmener les ados ? RTBF. [Disponible sur le site internet de la RTBF.](#)



Une partie des jeunes identifient également que les contenus complotistes ou d'extrême droite sont régulièrement mêlés à ces comptes masculinistes comme dans ce commentaire : « (...) *c'est limite complotiste et le problème aussi vient qu'ils ne se limitent pas aux femmes mais aussi arrivent sur du racisme.* »

Chez les garçons et jeunes hommes, deux figures très populaires

Nombre de personnes qui suivent les comptes d'Alex Hitchens et La Menace



Si on ne prend que les personnes s'identifiant comme hommes, le chiffre change radicalement : 11,5% des répondants suivent Alex Hitchens et 19% d'entre eux suivent La Menace. En effet, ces comptes sont essentiellement suivis par des hommes (chez les jeunes femmes et filles, les abonnements à Alex Hitchens représentent 0,5% et La Menace 2,5%). Elle est en réalité un peu plus élevée si on prend les personnes ayant répondu «Je me définis autrement» à des fins ironiques ou «confrontantes».

Pour rappel, parmi les jeunes qui suivent ces comptes, on trouve en effet beaucoup plus de réponses «confrontantes» dans notre enquête. Par «confrontantes», nous entendons celles qui :

- critiquent (parfois violemment) la question liée au genre
- sont ouvertement hostiles au féminisme

Pour donner une perspective à l'analyse de certains propos des jeunes, le nombre de comptes identifiés comme propageant du contenu masculiniste a été compté pour chaque jeune ayant répondu. Ce décompte sera mis entre crochets dans les citations suivantes du chapitre. Le nombre de comptes suivis le plus élevé était de 6.

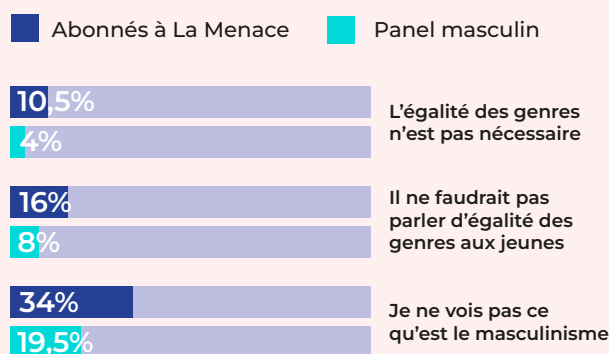
Par exemple, lorsque la non-binarité est abordée dans le questionnaire sociologique, elle suscite des réactions ironiques ou hostiles. Certaines personnes répondent sur le mode de la dérision en affirmant se définir autrement, par exemple comme «*Panzerkampfwagen VI Tiger*» [cette personne suit deux comptes masculinistes identifiés dans notre enquête] ou «*avion de chasse*»

[aucun compte masculiniste suivi]. D'autres adoptent une posture ouvertement hostile, comme l'illustre ce commentaire : «*Je suis normal tout simplement, je suis un homme. Je pense que les personnes ayant des problèmes de genre sont des personnes ayant des problèmes mentaux. La majorité des problèmes de genre se situent dans les pays occidentaux. La vie est tellement facile que l'on crée des problèmes là où il n'y en a pas*» [cinq comptes masculinistes suivis]. Pour ces 17 réponses ironiques ou confrontantes au sujet du genre, toutes connaissent ou suivent La Menace par exemple et seules deux personnes ne connaissent pas Alex Hitchens. 14 de ces répondants connaissent ou suivent également Andrew Tate, influenceur d'extrême droite, ciblé par plusieurs mandats d'arrêt européen pour viols et traite de mineures.³⁷ Pour l'ensemble des répondants et répondantes, 38% connaissent Andrew Tate. Il y a donc un lien clair entre l'exposition ou l'adhésion à ce genre de comptes et les positions les plus tranchées sur la question.

Cela concerne également la définition du féminisme, en plus des réponses déjà citées plus haut dans l'Avis, nous pouvons également voir se dessiner une vision très divisée de la société en fonction du nombre de comptes suivis, comme ce jeune qui estime que le masculinisme est «*l'homme avant tout*» et le féminisme «*les femmes avant tout*» [5 comptes masculinistes suivis] ou ce témoignage : le masculinisme «*Ceux qui pensent que l'homme est au-dessus de la femme*» et le féminisme : «*Les femmes qui veulent plus de droits que les hommes*» [3 comptes masculinistes suivis]. Une réaction parfois fortement marquée par le rejet des ces idées comme le commentaire déjà cité : «*J'imagine que vous parlez du néo-féminisme. En un mot : Dissolution*» [3 comptes masculinistes suivis].

Pour étayer le propos, quelques comparaisons peuvent être faites entre les jeunes qui suivent La Menace et le panel masculin en général :

Comparaison entre les jeunes abonnés à La Menace et le panel masculin



³⁷ Le Monde. (2024). *Nouvelles perquisitions au domicile de l'influenceur masculiniste Andrew Tate en Roumanie.* Disponible sur le site internet [Le Monde](https://www.lemonde.fr).



- 10,5% de ses abonnés estiment que l'égalité entre les genres n'est pas nécessaire (contre 4,2% chez les répondants dans leur ensemble)
- 16,2% de ses abonnés estiment qu'« il ne faudrait pas parler de l'égalité de genre aux jeunes » (contre 8% des répondants dans leur ensemble)
- 34% de ses abonnés ne « voient pas ce qu'est le masculinisme » (contre 19,5%)

Évidemment, tous les avis remettant en cause le féminisme ne rentrent pas dans cette logique d'abonnement à des comptes masculinistes : « *Le féminisme, c'est la défense des causes liées aux droits des femmes. Ce qu'on entend le plus souvent, c'est l'égalité entre les hommes et les femmes. Mais à mon avis, cette idée n'est pas tout à fait logique. On ne peut pas mettre une femme et un homme sur la même balance : évidemment, les femmes seront avantagées dans certains domaines, et les hommes dans d'autres.* » [0 compte suivi] ou dans une logique de lutte : « *L'entièreté des comptes où j'ai dit que j'étais abonné sont des comptes qui me scandalisent et j'aime débattre dans les commentaires de leurs vidéos avec des gens qui partagent leurs idées* » [2 comptes suivis]

Les jeunes peuvent arriver à ces opinions par d'autres canaux mais surtout parce que la logique de l'abonnement à des comptes est mise en concurrence avec les fonctionnements algorithmiques des plateformes qui proposent ces contenus au plus grand nombre. Par ailleurs, des jeunes femmes suivent également ces comptes et estiment que masculinisme et féminisme se répondent : « *C'est quand les hommes sont mis en valeur plus que les femmes* », « *C'est quand les femmes sont mises en valeur plus que les hommes* » [4 comptes suivis].

Les réponses les plus construites et argumentées en faveur des idéologies masculinistes sont parfois liées à des scores élevés :

« *À l'origine et sur papier, le féminisme est selon moi un courant qui revendique aux femmes des droits (qu'ils soient légaux ou moraux) égaux aux hommes en effectuant des actions politiques, sociales et culturelles en faveur des femmes.* » [4 comptes suivis]

« *J'y vois un concept qui a pour fondement principal le désir de revenir à l'image de l'homme d'antan, de manière un peu exagérée parfois. La société actuelle ne promeut pas une image virile de l'homme et l'émergence de ce courant s'inscrit dans une réaction à un féminisme exacerbé qui culpabilise les hommes d'être des hommes.* » [4 comptes suivis]

« *Pour moi, le masculinisme, c'est avant tout une erreur de conception. On pourrait penser que c'est simplement le pendant masculin du féminisme, mais dès qu'on se penche sur les définitions, on remarque quelque chose d'étrange : le féminisme est perçu comme une bonne chose, une lutte juste, alors que le masculinisme, lui, est défini comme quelque chose de négatif. Pourquoi le « masculin » du féminisme serait-il automatiquement mauvais ? Pourquoi le fait de défendre les hommes, ou de vouloir les valoriser, serait d'office considéré comme une démarche malsaine ? Et surtout, pourquoi n'avons-nous pas trouvé un autre mot, plus juste, pour désigner cette idée ? Je pense aussi que, dans notre société, certaines figures dites « masculinistes » sont perçues de manière très biaisée. Bien sûr, il existe des personnes extrêmes, comme dans tous les mouvements on le voit aussi avec certaines formes de néo-féminisme. Mais le problème, c'est qu'aujourd'hui, on assimile presque systématiquement à du masculinisme toxique toute personne qui parle de développement masculin ou qui défend les hommes. Sur les réseaux sociaux, on ne montre souvent que quelques secondes de leurs propos, hors contexte, ce qui déforme totalement leur message. La plupart des hommes que l'on qualifie de « masculinistes », même si je ne partage pas toutes leurs idées, cherchent avant tout à encourager les hommes à se développer physiquement, mentalement, intellectuellement. Ils veulent qu'ils deviennent meilleurs, qu'ils accomplissent leurs objectifs, qu'ils se réalisent. Et je trouve dommage que cette intention soit perçue comme quelque chose de mauvais.* » [3 comptes suivis]

Les tranches d'âge les plus abonnées à La Menace et Alex Hitchens sont celles des 16-18 ans (7 followers sur 10) et celle des 19-24 ans (2 followers sur 10). Si on compare avec Hugo Décrypte, le compte le plus populaire chez les jeunes ayant répondu à notre enquête, la distribution chez les hommes et garçons de plus de 16 ans est plus équilibrée : 16-18 ans (43%), 19-24 ans (37%), 25-30 ans (17%). Le public de La Menace et Alex Hitchens est donc constitué d'une majorité de 16-18 ans. Ces deux vidéastes étant présents depuis de nombreuses années dans le paysage médiatique, il existe potentiellement une désaffiliation des abonnés au cours du temps.

À côté de ces deux comptes très connus, l'enquête laissait la possibilité de mentionner des comptes que les jeunes appréciaient. La majeure partie des comptes mentionnés étaient des comptes sans lien avec le masculinisme. Une minorité d'entre eux était, par contre, constitué de comptes aux propos masculinistes comme Anthony Sirius ou Killian Sensei. Ce dernier ayant créé sa chaîne afin « [d'] inspirer les hommes à retrouver leur MASCULINITÉ et leur VIRILITÉ dans cette société de plus en plus féminisée »³⁸, sur ses différentes pages et comptes, il fait la promotion de l'AlphaKademy et prodigue les conseils sur la musculation, la virilité ou encore de la pratique du nofap. Le NoFap consiste à ne pas consommer de contenu pornographique et à ne pas se masturber. Dans les milieux masculinistes, cela

est encouragé afin de prendre soin de sa santé et sa virilité. En réalité, les études montrent plutôt que ce genre de discours et de pratique a un effet négatif sur la santé mentale des hommes, en particulier l'anxiété³⁹. Cette pratique est encouragée par des challenges et des groupes de soutien, allant jusqu'à attribuer des grades en fonction de la période d'abstinence. Le NoFap a déjà été plusieurs fois accusé d'être une porte d'entrée pour diverses formes de radicalisation ou de mouvement sectaire⁴⁰.

Des potentielles portes d'entrée

Lors de l'enquête, il était possible pour les jeunes de cocher leurs centres d'intérêt sur les réseaux sociaux. L'humour, jeux vidéo et développement physique représentent les trois centres d'intérêt les plus plébiscités par les répondants qui suivent (en étant abonné ou follower) La Menace et Alex Hitchens. Pour l'ensemble masculin, les trois premiers centres d'intérêt sont l'humour, les jeux vidéos et les séries/films. Pour l'ensemble du panel, c'est d'abord l'humour, puis les films/séries et enfin les voyages qui occupent les trois premières places. Pour le genre féminin, c'est le même trio de tête auquel il faut ajouter la politique en 4^e position et le féminisme en 5^e. Le tableau suivant permet de comparer facilement les centres d'intérêt de ces publics.

Les centres d'intérêt consultés sur les réseaux sociaux

	Public féminin	Public masculin	Public masculin suivant La Menace	Public masculin suivant Alex Hitchens
1	Humour (71%)	Humour (70,5%)	Jeux vidéo (68%)	Jeux vidéo (68%)
2	Films et séries (63,5%)	Jeux vidéo (61%)	Humour (65%)	Humour (63,5%)
3	Voyage (62%)	Films et séries (51,5%)	Développement physique, fitness - Sport (56,2%)	Développement physique, fitness - Sport (55,6%)
4	Actualités et politique (50%)	Actualités et politique (48%)	Films et séries (50%)	Business et Économie (47,5%)
5	Féminisme (49,6%)	Développement physique, fitness - Sport (43%)	Automobile/motos (48%)	Automobile/motos (47,5%)

³⁸ Présentation de sa page Facebook [disponible sur Facebook](#).

³⁹ Prause, N., & Binnie, J. (2023). *Latrogenic effects of Reboot/NoFap on public health: A preregistered survey study*. *Sexualities*. [Disponible sur le site internet](#).

⁴⁰ Bour, H. (2023, 6 mars). *Dépression, anxiété, problèmes érectiles: les méfaits du « NoFap », visant à cesser de se masturber*. Santé Magazine. [Disponible sur le site internet de Santé Magazine](#).

Le public féminin de notre enquête se distingue par un intérêt marqué pour le féminisme, une donnée qui s'explique sans doute par la thématique de l'enquête mais pas seulement : **le féminisme représente un centre d'intérêt pour près de 50% des répondantes**, ce qui signifie que le féminisme représente une thématique essentielle pour de nombreuses jeunes femmes, y compris celles ayant répondu à notre enquête sur base de notre sollicitation. Les jeunes filles et femmes sont donc beaucoup plus sensibles à ces thématiques d'égalité de genre que les jeunes garçons et les hommes (12,8% des répondants). Un résultat logique puisque les jeunes femmes de la génération Z⁴¹ constituent la première génération à adhérer majoritairement aux valeurs féministes comme le montre l'étude du King's College⁴² rassemblant les données de sondages menés au Canada, en République d'Irlande, Malaisie, Afrique du Sud, Turquie et Etats-Unis : 54% des jeunes femmes de la Gen Z se définissent comme féministes contre 36% des jeunes hommes. La même étude montre également un clivage plus marqué entre les genres sur les questions d'égalité : 57% des jeunes hommes de la Gen Z estiment que l'égalité a été trop loin et ce sont les hommes qui sont désormais discriminés, une différence de 19 points de pourcentage avec les jeunes femmes qui est plus marquée que pour la génération Y (ou Millenials).

Autre différence notable : Les voyages constituent également une différence marquée avec l'autre genre (♀ 62,7% et ♂ 36,1%).

Si on compare les genres dans leur globalité, l'intérêt pour l'humour et les films et séries sont similaires, l'humour étant un vecteur apprécié par les jeunes. Une grande différence entre les genres se remarque pour les jeux vidéos (♀ 60,8% et ♂ 14%).

L'intérêt pour la politique et l'actualité est quasiment identique (♂ 50,2% et ♀ 48,42%) pour les deux genres, mais disparaît du top 5 pour descendre à la 8^e position pour les répondants suivant La Menace (38,7%) et Alex Hitchens (37,3%).

Ces sujets restent importants pour les jeunes mais dans une moindre mesure. Il faut nuancer les petits écarts entre les followers de ces deux comptes (« Business et Économie » sont fort proches : 4 points d'écart) dûs à des plus petites tailles d'échantillon mais la différence est fort marquée avec les deux

autres catégories. « Automobile/Moto » est également davantage plébiscité que pour le public masculin dans son ensemble (31,7%).

Ces sujets (Jeux vidéo, Développement physique/Sport et Automobile/Moto) peuvent donc représenter des portes d'entrée intéressantes pour s'adresser à ces jeunes garçons et hommes.

6.2. Les algorithmes, premiers influenceurs ?

« Selon moi les réseaux sociaux en particulier tiktok sont certes un bon passe temps, on peut y apprendre des choses, rire ... mais c'est très mal géré, les algorithmes ne font qu'aggraver des situations personnelles ou faire du lavage de cerveau à des jeunes qui n'ont pas encore assez de maturité ni de jugeote. »

TikTok a été récemment pointé du doigt par la Commission d'Enquête de l'Assemblée nationale française en raison de ses effets psychologiques sur les mineur-es. Plusieurs risques ont été évoqués⁴³ :

- Le modèle économique basé sur la dépendance et l'économie de l'attention
- Le partage de données sensibles ou personnelles, en particulier des personnes mineures
- Les effets négatifs sur la santé mentale
- Le risque de radicalisation vers des mouvances hostiles à la démocratie (djihadisme, extrême droite,...)

Pour élargir le propos et nuancer, TikTok n'est pas la seule plateforme qui pose question. L'étude de l'Université de Dublin⁴⁴, déjà citée plus haut, met en évidence que la proportion de contenus toxiques proposés aux comptes-témoins de son étude était deux fois plus grande sur Youtube que sur Tiktok.

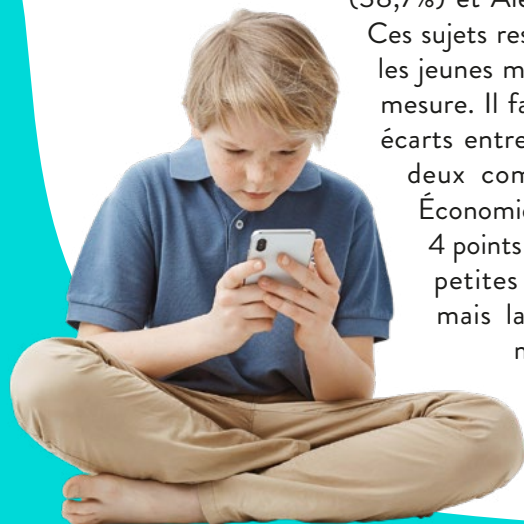
On peut imaginer que de ne cibler que les réseaux utilisés par les jeunes n'empêchera pas la propagation d'idées problématiques sur d'autres réseaux plus fréquentés par d'autres tranches d'âge.

⁴³ Assemblée nationale. (2025). *Rapport de la Commission d'enquête sur les effets psychologiques de TikTok sur les mineurs* (Tome I, Rapport n° 1770, 17^e législature). [Disponible sur le site internet de l'Assemblée nationale.](#)

⁴⁴ Baker, C., Ging, D., & Brandt Andreassen, M. (2024). *Recommending Toxicity: The role of algorithmic recommender functions on YouTube Shorts and TikTok in promoting male supremacist influencers*. DCU Anti-Bullying Centre, Dublin City University. [Disponible sur le site internet de FuJo.](#)

⁴¹ Dans cette étude, les génération étaient définies comme ceci : Génération Z (personnes nées entre 1996-2012), Millenials (1980-1995), Génération X (1966-1979), Baby Boomers (1945-1965) et Génération silencieuse (1925-1944).

⁴² King's College London, & Ipsos. (2026, mars). *International Women's Day 2026: Global charts* [Rapport d'enquête]. [Disponible sur le site du King's College London.](#)



« Nous avons la preuve, apportée par diverses sources, que les discours de haine, les discours politiques clivants et la désinformation sur Facebook [...] nuisent à la société partout dans le monde. Nous disposons aussi de preuves irréfutables montrant que les éléments de base du fonctionnement de notre produit, tels que la viralité, les recommandations et l'optimisation de l'engagement, contribuent de façon considérable à la propagation de ce type de discours sur la plateforme. »

(Membre anonyme du personnel de Meta)

Par exemple, Facebook, qu'un membre anonyme du personnel de Meta accusait : « Nous avons la preuve, apportée par diverses sources, que les discours de haine, les discours politiques clivants et la désinformation sur Facebook [...] nuisent à la société partout dans le monde. Nous disposons aussi de preuves irréfutables montrant que les éléments de base du fonctionnement de notre produit, tels que la viralité, les recommandations et l'optimisation de l'engagement, contribuent de façon considérable à la propagation de ce type de discours sur la plateforme. »⁴⁵

Les algorithmes sont pourtant paramétrables à loisir par les entreprises comme le dénonce Hugo Micheron, enseignant-chercheur au Centre de recherche national, lors de la Commission d'enquête : « les mêmes algorithmes font la promotion de contenus très radicaux liés au salafisme et au djihadisme, à l'extrême droite et à d'autres mouvances dites à risque, mais censurent en Chine ce qui concerne la répression des Ouïghours et font la promotion des sciences mathématiques auprès des jeunes. Cela signifie que des gens paramètrent les algorithmes dans un sens ou dans un autre, en fonction de leurs intérêts ». ⁴⁶

Ce qui pourrait être utilisé pour protéger les jeunes qui utilisent ces plateformes comme le dit le jeune suivant : « *Mettre une censure algorithmique sur les comptes d'un certain âge. (Faire que l'algorithme ne diffuse pas ces contenus aux jeunes).* »

⁴⁵ Cité dans Amnesty International. (2022, 29 septembre). *Myanmar. Les systèmes de Facebook ont promu la violence contre les Rohingyas – Meta doit des réparations.* [Disponible sur le site internet d'Amnesty.](#)

⁴⁶ Assemblée nationale. (2025). *Rapport de la Commission d'enquête sur les effets psychologiques de TikTok sur les mineurs* (Tome I, Rapport n° 1770, 17^e législature). [Disponible sur le site internet de l'Assemblée nationale.](#)

⁴⁷ Laloux, P. (2026, 25 mars). *En 24 heures, la justice fait vaciller le modèle des réseaux sociaux.* Le Soir. [Disponible sur le site internet du Soir.](#)

⁴⁸ Fang, C. M., Liu, A. R., Danry, V., Lee, E., Chan, S. W. T., Pataranutaporn, P., Maes, P., Phang, J., Lampe, M., Ahmad, L., & Agarwal, S. (2025). *How AI and human behaviors shape psychosocial effects of chatbot use: A longitudinal controlled study.* MIT Media Lab. [Disponible sur le site internet du MIT Media Lab.](#)

⁴⁹ Rouquette, P. (2025, 6 avril). *Dépendance émotionnelle à ChatGPT: quand la fragilité psychologique rencontre l'IA.* France 24. [Disponible sur le site internet de France 24.](#)

⁵⁰ Franceinfo. (2025). *Elon Musk: un algorithme à son service.* [Disponible sur le site internet de France Info.](#)



D'ailleurs Meta, en compagnie de YouTube, vient d'être reconnu coupable, en mars 2026, pour avoir facilité l'exploitation de mineurs et pour les effets addictifs de ses plateformes. Cette décision marque un tournant dans la responsabilité des plateformes. Philippe Laloux, journaliste du Soir, contextualise : « Cette fois, la responsabilité ne porte plus sur les contenus illégaux, la tromperie sur un processus électoral ou la violation de la vie privée, mais sur leurs interfaces et l'ingénierie de leurs algorithmes. Dans un cas, pour mettre des mineurs à la merci de prédateurs sexuels ; dans l'autre, pour avoir sciemment occulté les effets toxiques de leurs interfaces addictives. C'est le cas du scroll infini ou du déclenchement automatique des vidéos, deux dispositifs voués à disparaître un jour. »⁴⁷

À l'avenir, le recours massif aux agents conversationnels comme ChatGPT pourrait constituer la prolongation de ces phénomènes comme le mentionne une étude du MIT⁴⁸ à propos des risques psychosociaux liés à l'usage de ces outils : « L'étude révèle que les personnes échangeant quotidiennement avec le bot d'OpenAI avaient notamment tendance à développer un sentiment de solitude, une addiction et une dépendance émotionnelle à l'égard de l'IA. »⁴⁹

Les « plateformes », un terme un peu flou qui masque une constellation de services et d'outils reposant sur des algorithmes peuvent constituer des outils très puissants pour façonner le discours public comme le montre l'exemple de Twitter, devenu X.com après son rachat par Elon Musk et qui ne se cache pas de vouloir influencer les utilisateurs et utilisatrices de sa plateforme. David Chavalarias, chercheur au CNRS français explique : « On sait que Musk a explicitement demandé à ses ingénieurs de changer l'algorithme pour que l'on ne voie plus ses tweets à lui et ceux de proches. Ce que vous recevez dans votre fil d'actualité n'est pas une retranscription neutre de ce que produisent vos abonnés ou vos abonnements. »⁵⁰

Un avis partagé par une répondante à l'enquête qui ouvre le débat sur l'importance stratégique des réseaux sociaux : « *Notre pays et plus globalement l'UE sont super en retard concernant les réseaux sociaux. Il faudrait qu'ils nous appartiennent partiellement ou que l'on crée les nôtres afin de pouvoir les modérer efficacement et sans être à la botte de milliardaires américains qui dictent leurs propres règles auxquelles nous devons nous plier (par exemple l'omniprésence des tweets d'Elon sur X ou l'absence de modération des discours de haine sur instagram et youtube).* »

6.3. Interdire, encadrer, accompagner, décentraliser...

« *J'aimerais dire qu'un meilleur monitoring des réseaux sociaux réglerait la question des contenus problématiques (et par cela j'entends les discours dangereux et violents tels que les contenus incitant au racisme, lgbtphobie, misogynie, et j'en passe), mais ce serait ignorer complètement la réalité.* »

« *J'aurais aimé qu'on apprenne aux jeunes à utiliser les réseaux sociaux correctement à la place de les interdire.* »

Interdire les réseaux sociaux ou les modérer n'empêchera pas totalement les influenceurs et influenceuses d'utiliser d'autres canaux, comme leurs propres plateformes ou de contourner les règles. De plus, il ne faut pas imaginer les jeunes incapables d'évoluer sur ces questions ou d'avoir du recul : « *Je follow toujours valek et j'ai follow pendant une bonne partie de mes secondaires et de mes années à l'unif le raptor (pas pour leurs idées mais parce que je les trouvais marrant, j'ai arrêté de suivre le raptor quand il s'est mis à tenir de plus en plus de propos ouvertement politique et vaseux)* ».

Les réseaux sociaux peuvent également représenter un outil d'émancipation, d'expression ou même de formation comme le montre l'adhésion à de nombreux **contenus féministes** (32% du panel), **antiracistes** (23,9%), **scientifiques** (25,8%) ou liés à l'**actualité** et la **politique** (49,4%). Ils permettent à chacun et chacune de se construire et de grandir en s'éduquant au sujet des **relations sociales** (27%), du **développement personnel** (29%) ou encore du **développement physique** et du **sport** (36,6%). Ils constituent également un socle de la culture des jeunes avec l'intérêt pour l'**humour** (70,2%), les **films et séries** (58,2%), les **jeux vidéos** (36,4%), la **mode** (27,6%) ou encore la **lecture** (25,2%). Ils constituent une fenêtre sur le monde où les **voyages** (49,5%) ou la **nature** (25,9%) ont une place importante.

Consommer ces différents contenus, avec leurs infinies diversités et richesses, implique donc des compétences nombreuses et solidement intégrées. En l'absence de cet important apprentissage, il faut donc en premier lieu s'interroger sur la responsabilité des plateformes qui proposent ces contenus, un point qui sera développé dans les pistes de solution proposées par les jeunes.

Assez logiquement, rendre taboue la question des réseaux sociaux ne permettra pas aux jeunes de les comprendre ou de pouvoir diversifier leurs usages, par exemple, en employant d'autres plateformes, qu'elles soient alternatives, décentralisées, plus vertueuses ou proches de nos standards en matière d'inclusion et de démocratie. Dans notre enquête, « **Apprendre aux jeunes à identifier et décrypter les contenus problématiques** » constitue d'ailleurs la réponse la plus appropriée pour les jeunes. Cette thématique est abordée plus en détail dans la partie de l'Avis sur les pistes d'amélioration.



« Les réseaux sociaux peuvent également représenter un outil d'émancipation, d'expression ou même de formation comme le montre l'adhésion à de nombreux contenus féministes, antiracistes, scientifiques ou liés à l'actualité et la politique. »

7. QUELLES PISTES DE SOLUTION ?

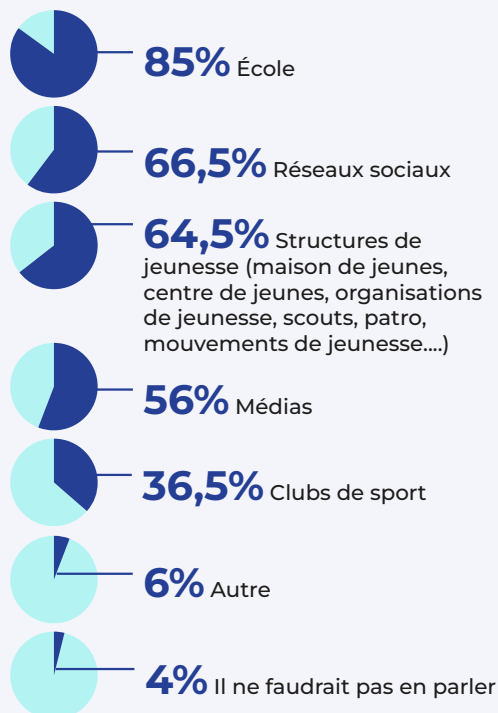
Afin d'identifier des pistes de solution face aux constats dressés dans ce rapport, la fin de l'enquête du Forum des Jeunes invitait les participant·es à répondre à la question suivante : « Que faire face aux contenus qui remettent en cause l'égalité entre les genres ? ».

Que faire face aux contenus qui remettent en cause l'égalité entre les genres ?



Les jeunes pouvaient choisir jusqu'à trois options dans une liste prédéfinie. Ils et elles étaient également invité·es à se prononcer sur les lieux qu'ils et elles jugent pertinents pour aborder l'égalité de genre avec les jeunes.

Dans quels endroits faudrait-il parler de l'égalité de genre aux jeunes ?



Une dernière question, facultative, leur offrait la possibilité d'adresser directement un message aux responsables politiques. Plus d'une centaine de témoignages y ont été recueillis. Dans cette dernière partie, nous présenterons donc les différentes pistes de solutions proposées par les jeunes, en nous appuyant sur les lieux qu'ils et elles considèrent pertinents pour parler d'égalité de genre, tout en intégrant une sélection de messages adressés aux politiques.

7.1. Sensibilisation : le maître-mot

« Il faut éduquer les jeunes à ce sujet. C'est impératif. Et cela doit être fait le plus tôt possible. Ce sont les futurs adultes de demain et c'est maintenant que cela se construit. »

Les jeunes que nous avons interrogé-es expriment avec force une même priorité : **face aux discours masculinistes, la sensibilisation doit être au cœur de toute réponse.** Selon elles et eux, cette sensibilisation doit se déployer dans l'ensemble des espaces qu'elles et ils fréquentent au quotidien, à l'école, mais aussi au sein des structures de jeunesse, dans la famille et dans des lieux de parole pensés pour leurs besoins. Les témoignages récoltés montrent ainsi la nécessité d'une approche cohérente, où chaque environnement joue un rôle essentiel pour les accompagner dans la construction d'un regard critique et égalitaire.

« Encourager une éducation à l'égalité dès le plus jeune âge. Il est important de ne pas laisser ces mouvements dériver vers des discours haineux ou discriminatoires, mais plutôt d'ouvrir un dialogue constructif pour répondre aux préoccupations légitimes sans remettre en cause les acquis en matière de droits des femmes. »

Le rôle de l'école

La sensibilisation dès l'école, à travers les cours, est citée par **63%** des répondant-es, ce qui en fait de loin la mesure la plus soutenue. Ce pourcentage traduit une conviction forte : face à des discours masculinistes qui circulent massivement en ligne, la réponse ne peut

pas être uniquement réactive. Elle doit s'inscrire dans le temps long, en donnant aux jeunes les outils pour comprendre et analyser de manière critique les messages qu'elles et ils rencontrent. La question demandant aux jeunes dans quels endroits faudrait-il parler de l'égalité de genre aux jeunes, va également dans le même sens. **Plus de 8 personnes sondées sur 10 estiment qu'il faut en parler en premier lieu à l'école.**

« Il est important d'éduquer sur ce sujet pour que des jeunes consommateurs des réseaux sociaux puissent reconnaître les discours masculinistes afin de ne pas soi-même être enrôlé et adopter leurs idées. C'est aussi important de donner le courage/ les clés aux personnes privilégiées (homme blanc) (ou non) de se lever contre ces idées et défendre leurs pairs qui pourraient en souffrir. (Ex: un adolescent de secondaire opprime une camarade en l'excluant de l'activité football car « ce n'est pas pour les filles » c'est intéressant qu'elle ou des témoins puissent utiliser un argumentaire pour montrer son mécontentement ou reporter l'incident à un-e responsable.) »

Différents outils existent en Fédération Wallonie-Bruxelles pour travailler avec les jeunes sur les enjeux d'égalité des genres, d'éducation aux médias et de lutte contre les extrémismes. Depuis 2023, un Accord de coopération a été conclu afin de généraliser le dispositif EVRAS - Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle - (4 heures obligatoires⁵¹) à toutes les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce dispositif a pour vocation de travailler notamment la notion de consentement, pour déconstruire les stéréotypes et les représentations. Il existe donc un espace permettant d'aborder ces enjeux au sein de l'école. Il faut néanmoins souligner que les associations chargées de l'EVRAS doivent déjà prendre en compte de nombreuses dimensions en lien avec la vie relationnelle, affective et sexuelle et qu'il est important de considérer la problématique du masculinisme comme une thématique à part entière. Les quatre heures obligatoires consacrées à l'EVRAS ne sont donc pas suffisantes pour permettre d'appréhender en profondeur toutes les dimensions en lien avec l'EVRAS en y ajoutant de surcroît la sensibilisation concernant les discours masculinistes. Leur organisation est également tardive dans l'enseignement primaire face à la consommation de ces contenus par les jeunes élèves.

⁵¹ Les élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles bénéficient d'une animation de 2h en 6ème primaire et une autre animation de 2h en 4ème secondaire. Ces animations sont dispensées par des structures labellisées par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Plus de 8 personnes sondées sur 10 estiment qu'il faut en parler en premier lieu à l'école.

Concernant la thématique du harcèlement, un travail est mené avec l'Observatoire du climat scolaire afin de mettre des outils à disposition des écoles et de former les écoles à la lutte contre le harcèlement et le cyberharcèlement. De plus, une circulaire⁵², concernant notamment le cyberharcèlement, a également été envoyée en novembre 2025 avec pour objectif d'aider les écoles à lutter contre les extrémismes et les radicalismes violents. Des actions existent donc pour aborder les enjeux liés au masculinisme, mais elles restent dispersées et insuffisamment centrées sur cette thématique. Il serait dès lors nécessaire d'y consacrer davantage de temps, de moyens et d'attention pour répondre pleinement aux besoins du terrain. Aussi, quand on sensibilise aux discours masculinistes, il est essentiel d'aborder la notion de féminisme et des inégalités en général. Les concepts d'intersectionnalité et de lutte contre toutes les discriminations représentent un véritable levier, il ne s'agit pas de pointer du doigt uniquement les violences faites par les garçons, mais bien de les aborder dans un contexte de racisme, d'homophobie, de pauvrissement, de validisme, etc.

Pour ce faire, un autre point important est la formation des enseignant·es, comme l'évoque ce témoignage *« former les personnes au contact des jeunes à l'égalité des genres (profs, éducateur·rices...) »*. De plus, certains retours des jeunes lors des animations que nous avons réalisées disent ne pas toujours trouver une oreille attentive auprès des équipes pédagogiques. Le décret voté en 2021, qui encadre désormais la formation initiale de l'ensemble du corps professoral dans l'enseignement obligatoire, pourrait être une réponse à cette lacune. Il intègre en effet la dimension du genre au même titre que d'autres matières transversales comme l'éducation aux médias, à la citoyenneté, à la diversité et l'EVRAS dans les axes de formation des futur·es enseignant·es. Toutefois, même s'il s'agit là d'une initiative intéressante et qui est à souligner, on peut s'interroger sur les effets tangibles de cette mesure. Le décret ne fixe que des lignes directrices et laisse à chaque établissement une large liberté quant à la manière d'intégrer le genre dans son programme. Cette autonomie risque d'engendrer des différences significatives entre les formations, selon les choix pédagogiques de chaque institution. Par ailleurs,

« Éduquer aux médias, n'est certainement pas une façon de limiter les jeunes dans leur usage médiatique, mais plutôt de leur donner les clés pour se servir des réseaux sociaux qui peuvent être à la fois bénéfiques ou au contraire inquiétant. »

la réforme n'étant entrée en vigueur qu'en septembre 2023 dans le cadre de la nouvelle formation en quatre ans, les premières personnes formées selon ce modèle ne sortiront qu'en 2027. Il est donc encore trop tôt pour évaluer si cette réforme permettra d'atteindre les objectifs annoncés à court terme.

Un autre levier essentiel pour sensibiliser les jeunes à ces enjeux est l'éducation aux médias. En 2020, le Forum des Jeunes avait déjà publié un avis officiel qui stipulait que 95% des jeunes réclamaient de l'éducation aux médias dans leur parcours scolaire⁵³.

Toujours selon le même avis, près de 9 jeunes sur 10 souhaitaient être mieux sensibilisé·es aux réseaux sociaux. Les témoignages récoltés dans le cadre de l'enquête sur les discours masculinistes le montrent, beaucoup de jeunes ont conscience que les réseaux

sont vecteurs de discours inégalitaires et masculinistes. Il est indispensable d'outiller les jeunes face à ceux-ci car *« beaucoup de jeunes présents sur les réseaux sociaux n'ont pas un esprit critique qui pourrait leur faire comprendre les messages des personnalités publiques des réseaux sociaux, il faudrait qu'ils soient informés ou sensibilisés vis-à-vis de ça »*. D'où l'importance de faire de l'éducation aux médias une priorité: *« Éduquer aux médias, n'est certainement pas une façon de limiter les jeunes dans leur usage médiatique, mais plutôt de leur donner les clés pour se servir des réseaux sociaux qui peuvent être à la fois bénéfiques ou au contraire inquiétants »*. Les commentaires nous montrent que l'éducation aux médias devrait être faite à tout âge: *« Sensibiliser, éduquer les gens, qu'ils soient enfants, jeunes ados, adultes, parents,... au sujet des réseaux sociaux, du fonctionnement, des dangers,... mettre en avant autant les côtés positifs que négatifs, éduquer sur l'utilisation et la communication orale sur le sujet »*.

Apprendre aux jeunes à décoder les messages sur les réseaux sociaux pour distinguer la désinformation de l'information, les sensibiliser aux bulles de filtre dans lesquelles ces réseaux les enferment, comprendre le fonctionnement des algorithmes, etc. pourraient être des pistes pour répondre aux besoins de la jeunesse et lutter ainsi contre les discours inégalitaires ou masculinistes auxquels les jeunes se confrontent quotidiennement. Les publications du CSEM (Conseil Supérieur d'éducation aux médias) dans la collection

⁵² Fédération Wallonie-Bruxelles. (2025, 3 novembre). *Circulaire 9612 – Polarisation, extrémismes et radicalismes violents au sein des établissements scolaires: Prévention, gestion d'un incident et après...* https://gallilex.cfwb.be/sites/default/files/circulaires/2025-11/53112_0001.pdf

⁵³ Forum des Jeunes (2020). *Avis officiel sur l'éducation aux médias. Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.*



Repères, reprenant ces thématiques, peuvent s'avérer des outils très utiles aux équipes pédagogiques pour aborder ces divers sujets. Enfin, de bonnes pratiques sont également à prendre à l'étranger comme en Autriche qui a pour projet d'introduire une nouvelle matière obligatoire intitulée « médias et démocratie », destinée à distinguer le vrai du faux et à reconnaître les tentatives d'influence antidémocratiques.

Parler de la thématique du masculinisme dans les classes, notamment via le dispositif EVRAS ou encore par l'éducation aux médias, permettrait déjà de diminuer l'influence de ces discours auprès des jeunes. Le fait de pouvoir se saisir de ces questions au sein de l'école permet d'instaurer un espace de dialogue ouvert, où chacun et chacune peut s'exprimer et poser des questions. Pour ce faire, il faut que le cadre et les outils utilisés soient adaptés, sans stigmatiser les pratiques des jeunes, mais plutôt en les interrogeant et en permettant de déconstruire certains discours et fausses informations à l'aide d'outils concrets. Dans le contexte de nos interventions dans les classes, nous avons pu constater que la vidéo d'Alex Hitchens suscitait souvent des rires, ses propos étaient parfois minimisés et tournés sous forme d'humour. Ces réactions soulignent la nécessité de mettre en lumière les mécanismes qui sous-tendent ces discours et d'aider les jeunes à les analyser de manière critique. Pour y parvenir, il est indispensable que les enseignant-es comprennent les enjeux en présence, bénéficient des formations adéquates et aient accès à des ressources adaptées. **Cela suppose également de reconnaître et de soutenir les associations et structures spécialisées, dont l'expertise constitue un appui essentiel pour accompagner ces démarches éducatives.**

Le rôle des structures en contact avec les jeunes

Cette priorité accordée à l'enseignement ne signifie toutefois pas que la responsabilité doit reposer uniquement sur l'institution scolaire. Il est tout aussi essentiel de reconnaître l'expertise des acteurs et actrices de l'éducation non formelle.

Par ailleurs, lorsqu'ils et elles identifient les lieux pertinents pour parler d'égalité

de genre, **65%** des jeunes citent les structures de jeunesse. Ces espaces sont perçus comme des lieux privilégiés où la parole est plus libre et où les jeunes peuvent exprimer leurs questionnements sans crainte de jugement. Qu'il s'agisse d'échanges informels ou d'activités structurées, les structures de jeunesse sont en première ligne pour répondre aux préoccupations des jeunes. Nous avons évoqué plus haut l'importance de dispositifs comme l'EVRAS ou encore l'éducation aux médias, il va sans dire que l'éducation non formelle (et particulièrement le secteur jeunesse) possède une réelle expertise dans ces domaines. Il est donc primordial de renforcer le soutien à ces structures et de construire davantage de ponts entre le monde de l'enseignement et le secteur associatif. Pour mieux comprendre la réalité des travailleurs et travailleuses de jeunesse et recueillir leur point de vue sur l'influence des discours masculinistes auprès des jeunes, nous sommes allés directement à leur rencontre dans le cadre d'un groupe de discussion. L'intégralité de leurs contributions est présentée dans la partie consacrée au secteur jeunesse.

Quelques projets innovants sur la thématique des discours masculinistes

- Le projet CRUSH est un projet porté par le CVFE (collectif contre les violences familiales et l'exclusion), Solidarité Femmes et le CPVCF (Centre de Prévention des Violences Conjugales et Familiales - Bruxelles). Le projet vise à sensibiliser les jeunes de 15 à 26 ans aux violences dans les relations amoureuses et aux discours masculinistes en les rendant acteurs et actrices pour imaginer et promouvoir des manières de relationner qui soient égalitaires et épanouissantes. En quatre ans, ces trois associations ont développé une expertise, des formations à destination des professionnel·les, ainsi que des outils d'animation pour aborder les relations, masculinités et discours masculinistes avec les jeunes, dont le jeu et podcast CRUSH - On parle relations.
- Projet « Scouts Tous Genres » porté Action Média Jeunes et les Scouts. Il s'agit d'un projet autour des masculinités dans les médias et de leur dérives. L'objectif est d'apprendre à décoder les différents discours masculinistes sur les réseaux sociaux et de (re)questionner les valeurs qui animent les jeunes en dehors et au sein de leur Unité scoute.



Un autre espace de la société où les jeunes sont actifs et actives sont les clubs de sport. Selon notre enquête, 36% des personnes sondées considèrent qu'il faudrait également y parler d'égalité. Ce chiffre est moins important que la place de l'école ou encore des structures de jeunesse, mais fait tout de même partie du quotidien des jeunes. Les problématiques de sexisme et, de ce fait, de masculinisme sont bien présentes dans les environnements sportifs.

Cela s'explique en partie par la forte dimension genrée encore présente dans la pratique sportive, qui entretient l'idée que les garçons seraient « naturellement » plus enclins à faire du sport que les filles. Les chiffres de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes le montrent, en Belgique, les femmes ne représentent que 30 % des membres de clubs sportifs, et les filles de moins de 18 ans seulement 28 %, révélant les obstacles qui freinent la pratique sportive des adolescentes⁵⁴. Une récente étude française de la mutuelle MGEN (2026), met également en avant le fait que la pratique sportive expose les jeunes filles à un regard social pesant: 42% des filles interrogées dans le cadre de cette étude déclarent avoir déjà subi des comportements déplacés (moqueries, harcèlement, sexisme), 55% ne se sentent pas toujours en sécurité, 61% déclarent se sentir jugées lorsqu'elles font du sport. Cette enquête montre également la prédominance d'une culture de compétition qui enferme les jeunes filles dans une logique de comparaison et de jugement de soi⁵⁵. Pour réduire ces disparités, il est essentiel de déconstruire les stéréotypes de genre et de mettre en place des actions concrètes, comme la généralisation de la mixité dans les cours d'éducation physique. Toutefois ces mesures ne sont réellement efficaces que si elles s'accompagnent d'une réflexion pédagogique approfondie et d'une formation adéquate destinée tant aux enseignant-es d'éducation physique qu'aux encadrant-es sportifs et sportives hors cadre scolaire.⁵⁶

1 jeune sur 2 estime qu'il est nécessaire d'outiller ou de sensibiliser davantage les parents pour leur permettre d'aborder ces questions avec leurs enfants.

En lien avec la thématique du masculinisme, bon nombre d'influenceurs vantent une vision de la virilité exacerbée en prodiguant des conseils sportifs en tout genre. Les jeunes qui suivent des comptes sportifs sont donc facilement et rapidement, par la logique des algorithmes, exposés à ce type de contenus. Cette réalité est notamment expliquée dans l'expérience réalisée par l'équipe Décrypte de la RTBF (voir partie sur les réseaux sociaux). Florian Vörös, maître de conférence en sciences de l'information et de la communication à l'université de Lille, explique que le milieu des salles de sport et de la musculation restent des milieux très masculins et donc propices au masculinisme, « tous les espaces d'entre-soi masculin qui sont basés sur l'hétéronormativité, où être inclus au groupe implique d'être 'un vrai homme', notamment quand ils sont liés au sport et à la force physique, sont propices au développement d'idées masculinistes»⁵⁷. Il y a donc des actions de sensibilisation à mener également dans les contextes sportifs.

Le rôle de l'entourage

À côté des sphères publiques, la sphère privée de la famille revient régulièrement comme endroit pour évoquer les égalités de genre. Certain-es jeunes estiment qu'il est important que *« les parents dès le plus jeune âge de leurs enfants commencent à mettre en avant l'importance de l'égalité entre les sexes »* ou pensent que *« ça passe avant tout par l'éducation des parents et au sein de la famille »*. Dans le cadre de notre enquête, presque **1 jeune sur 2 estime qu'il est nécessaire d'outiller ou de sensibiliser davantage les parents pour leur permettre d'aborder ces questions avec leurs enfants**. L'enquête que nous avons menée ne portait pas sur la perception des parents face à la thématique des discours masculinistes, nous

⁵⁴ Institut pour l'Égalité des femmes et des hommes. (2020). *Recommandation: Les femmes et le sport*. [Disponible sur le site internet de l'Institut pour l'Égalité des femmes et des hommes](#).

⁵⁵ MGEN. (2026, 13 janvier). *Une étude qui alerte: adolescentes et sport, le grand décrochage*. [Disponible sur le site internet de MGEN](#).

⁵⁶ Fillon, T. (2025, 21 mai). *Dans l'arène du genre: quand le sport perpétue les inégalités*. *La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente*. [Disponible sur le site internet de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente](#).

⁵⁷ France culture, Podcast (2026), *Pourquoi le masculinisme semble davantage présent dans le milieu du fitness et de la musculation via les réseaux sociaux*. [Disponible sur le site internet de Radio France](#).



n'avons donc pas de données précises à ce sujet, il est cependant important de souligner que les parents font partie intégrante de l'entourage des jeunes, et doivent donc être outillés et informés dans la même dynamique que les personnes évoquées plus haut, à savoir, les enseignant·es, les travailleurs et travailleuses jeunesse, les coaches sportifs, etc.

«Je crois qu'il y a très peu de parents / responsables qui sont au courant du contenu avec lequel leurs enfants rentrent en contact au jour le jour.»

Dans un article du Ligneur, la journaliste Valentine De Muylder a posé la question « Que faire, en tant que parent ou adulte de référence ? » à Delphine Langlois, coordinatrice du projet CRUSH. Delphine Langlois explique qu'il faut avoir conscience de ce qui se passe sur les réseaux sociaux et comprendre les termes utilisés pour pouvoir repérer certains signaux, comme la théorie masculiniste du 80/20⁵⁸, ou encore la *trend du Bodycount*⁵⁹, par exemple. C'est un enjeu important car on peut tout à fait imaginer que les adultes ne se sentent pas toujours suffisamment outillé·es pour parler d'égalité, de genre ou de contenus problématiques en ligne. Elle précise également qu'il ne faut pas hésiter à poser des questions aux jeunes, sans les juger. Leur montrer que ce qui se passe en ligne peut se discuter hors ligne.⁶⁰ En Suisse, la plateforme www.manosphere.ch⁶¹ a été développée à destination des parents, des adultes référent·es et des professionnel·les. Elle est gérée par le centre spécialisé maenner.ch et propose des informations générales ainsi que des ressources d'orientation sur la manosphère. Des outils similaires pourraient être mis en place en Fédération Wallonie-Bruxelles.

L'importance du dialogue est également mis en avant dans les témoignages de certain·es jeunes interrogé·es qui perçoivent la famille comme un espace clé de dialogue, comme le montre par exemple cette

situation: *«il y avait un article sur Alex Hitchens que mon papa a vu. On en a parlé à table avec ma famille.»*



L'importance des frères et sœurs est également évoquée comme le montre ce témoignage: *«Comme la série «Adolescence» de la BBC et Netflix ont pu permettre d'ouvrir le débat en Angleterre, je pense qu'il est tout aussi important d'ouvrir le débat en Belgique. Les adolescents sont désormais sur les réseaux sociaux et font face à des contenus de moins en moins modérés. L'incapacité à avoir un esprit critique, ainsi que l'importance de l'influence des réseaux sur les jeunes, fait que sans informations et éducation, les jeunes peuvent facilement adhérer à ces idées masculinistes. Moi-même, quand j' avais 17 ans (j'en ai 22 aujourd'hui), j'ai commencé à regarder des contenus masculinistes sur YouTube. Pas parce que je les ai recherchés, mais parce que Youtube me l'a proposé sur ma page d'accueil. Ayant regardé une première vidéo en entier, l'algorithme a ensuite proposé une multitude de contenus masculinistes et dénigrants envers les femmes. Très vite cela a commencé à avoir une réelle influence sur mon avis sur le sujet, et ce n'est que grâce à ma sœur qui s'est rendu compte que je commençais à regarder ses contenus (en voyant les vidéos proposées sur ma page d'accueil), qu'elle a pu m'informer et me détourner de ces contenus. C'est pourquoi je pense que l'éducation à l'école est importante, mais l'information aux parents l'est bien plus encore ! Je suis ravi que notre gouvernement se penche sur le sujet, qui est à mon sens des plus importants pour ne pas régresser sur les progrès faits quant au droit des hommes et des femmes en Belgique.»*

Il convient également de souligner que toutes et tous les jeunes ne bénéficient pas d'un environnement familial sûr, sécurisant et suffisamment outillé pour permettre l'ouverture d'un dialogue sur ces enjeux. Par ailleurs, les usages des plateformes numériques évoluent très rapidement et leurs mécanismes restent encore difficiles à appréhender dans toute leur complexité. Dans ce contexte, il serait irréaliste de faire peser sur les familles la responsabilité de comprendre et de contrôler l'ensemble des pratiques numériques des jeunes.

Dès lors, l'information, la sensibilisation et la déconstruction des discours masculinistes ne peuvent reposer exclusivement sur les parents et sur l'entourage. Il est indispensable que ces missions soient également prises en charge par les institutions publiques, et en particulier par l'école, comme évoqué précédemment, afin de garantir une approche équitable et de ne pas accentuer les inégalités existantes.

⁵⁹ Le Body count consiste à évaluer et juger le nombre de partenaires sexuels d'une femme. C'est quoi ton bodycount ? » est devenu une question virale sur TikTok par exemple.

⁵⁸ La théorie du 80/20 affirme que la majorité des femmes (80%) ne sont attirées que par une minorité d'hommes (20%) les plus séduisants (se base sur le principe de la Loi de Pareto).

⁶⁰ De Muylder, V. (2025, 16 décembre). *Quand le masculinisme s'infiltré dans les relations*. Le Ligneur. Disponible sur le site internet LeLigneur.ch.

⁶¹ <https://manosphere.ch/>

Des espaces de parole adaptés

Ce qui ressort de manière assez transversale quand on parle de sensibilisation aux thématiques de l'égalité entre les genres et plus particulièrement en lien avec les discours masculinistes, c'est qu'il faut mettre en place des espaces de paroles adaptés. **Un quart des jeunes interrogé-es expriment le besoin de pouvoir discuter de ces contenus, les questionner, confronter leur point de vue dans des espaces adaptés.** Parallèlement, dans les différentes sphères telles que l'école, les structures en contact les jeunes ou encore au sein de l'entourage familial, c'est également le besoin d'espaces sécurisés et sécurisant avec des personnes de référence qui sont demandés. Ce résultat suggère que la prévention passe aussi par la possibilité d'échanger, plutôt que par la seule transmission descendante de messages. Il faut toutefois que ces groupes de paroles soient encadrés, sous peine de produire des dérives potentielles.⁶²

Le rôle des médias

Les médias sont également mentionnés comme un endroit où il faut parler d'égalité des genres pour 56% des personnes interrogées. La série britannique 'Adolescence' est notamment mentionnée dans 10% des commentaires quand on demande aux jeunes où elles et ils ont entendu parler de masculinisme: « *En cours, mais pas assez dans le débat public, mais merci la série Adolescence d'y avoir mis un pied.* »

Dans le paysage médiatique francophone, les rédactions commencent également à se saisir du sujet. Comme expliqué plus haut, à la RTBF, l'équipe Décrypte a voulu en mesurer l'ampleur en créant cinq faux profils d'adolescents de 15 ans intéressés par la musculation, le regard des filles et les questions liées à la masculinité. Les journalistes ont paramétré une intelligence artificielle contrôlant un vrai smartphone afin d'observer, sur TikTok, la vitesse à laquelle des contenus d'influenceurs masculinistes apparaissaient dans le flux. L'IA avait pour mission de zapper les vidéos jugées inintéressantes, de s'arrêter sur celles susceptibles de plaire aux profils et d'en liker certaines. Les résultats confirment que les plateformes, tout comme les médias traditionnels, jouent aujourd'hui un rôle central dans la manière dont les jeunes sont exposé-es à ce type de discours.⁶³

7.2. Responsabiliser les plateformes et réguler les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux, souvent identifiés comme les principaux vecteurs de ces contenus, apparaissent également comme un levier d'action. Selon notre enquête, **41%** des jeunes souhaitent que des campagnes de sensibilisation soient directement diffusées sur ces plateformes. De plus, lorsqu'on les questionne par rapport aux lieux où il faudrait parler d'égalité des genres, plus de 6 jeunes sur 10 mentionnent que les réseaux sociaux font également partie de la solution. Ces résultats rappellent que ces environnements répondent à des besoins sociaux fondamentaux, particulièrement durant l'adolescence. Pour beaucoup de jeunes, ces plateformes ne sont donc pas à considérer comme irrémédiablement problématiques, mais plutôt comme des lieux à investir. Plutôt que de s'en détourner, ils appellent à y proposer des contre-discours visibles et accessibles, capables de concurrencer les narratifs masculinistes là où ils circulent.

Lorsqu'on interroge les jeunes sur les mesures à mettre en place pour mieux encadrer ces réseaux, **56% des répondant-es estiment qu'il faut apprendre aux jeunes**

à identifier et décrypter les contenus problématiques.

Cette priorité confirme que, face aux discours inégalitaires ou masculinistes, les jeunes privilégient avant tout une

réponse fondée sur l'esprit critique et la capacité d'analyse. La prévention par la formation et l'éducation aux médias est perçue comme le socle de toute stratégie durable. Ce point est une priorité dans les propositions identifiées par différents acteurs d'autres pays⁶⁴. L'aspect mercantile et les stratégies d'exploitation des fragilités des jeunes par les influenceurs masculinistes doivent notamment être particulièrement dénoncés.

À côté de ces mesures de prévention, les jeunes répondant-es à l'enquête évoquent également la possibilité d'interdire les réseaux sociaux en dessous d'un certain âge (50%). Cette proposition révèle la nécessité de renforcer la sécurité de l'environnement numérique. En effet, beaucoup de jeunes questionnent l'impact négatif des réseaux sociaux sur leur vie. Sur le terrain, nous le voyons dans les témoignages récoltés mais également lors des animations, certain-es jeunes témoignent de la souffrance et de l'anxiété générées par ces réseaux, comme le montre ce témoignage:

⁶² Aït-Gacem, K. (2022, 3 mars). *Entre mecs : Le féminisme dérape vite*. Médor, n°26 (Printemps 2022). [Disponible sur le site internet de Médor.](#)

⁶³ Mathot, M.-L., & Carton, A. (2025, 12 septembre). *Sur TikTok, le masculinisme à portée de scroll : jusqu'où l'algorithme peut-il emmener les ados ?*

RTBF. [Disponible sur le site internet de la RTBF.](#)

⁶⁴ Fondation Jeunes en Tête. *Les jeunes face aux discours masculinistes : 3 pistes pour les accompagner.* [Disponible sur le site internet de Fondation jeunes en Tête.](#)

« Contrôler plus tout ce qui se passe sur les réseaux sociaux, car nous les jeunes on, se fait influencer. » Pour se protéger, ces jeunes plaident alors pour une interdiction d'accès à ces réseaux pour les plus jeunes (avec des seuils divers et variés), « Les réseaux sociaux devraient être interdits aux moins de 17 ans et évitez de polluer les réseaux avec trop de politique ».

Aujourd'hui, le débat politique sur l'interdiction des réseaux sociaux sous un certain âge bat son plein, tant en Belgique qu'à l'étranger. Ainsi, la Ministre chargée du Numérique au niveau fédéral, Vanessa Matz, a annoncé qu'un système de vérification de l'âge des utilisateurs et utilisatrices des réseaux sociaux devrait être finalisé d'ici l'été 2026 et qu'un projet de loi dans ce sens allait être déposé. L'approche de la Ministre « repose sur un tiers de confiance agréé qui attestera du respect du seuil d'âge sans transmettre d'informations personnelles aux plateformes »⁶⁵. Du côté du gouvernement flamand, un projet de loi prévoyant d'interdire les réseaux sociaux au moins de 13 ans a été déposé.

Toutefois, prendre des mesures d'interdiction, sans éduquer pour lutter contre les facteurs à l'origine de ces dangers, semble vide de sens comme exprimé dans ce commentaire déjà cité: « J'aurais aimé qu'on apprenne aux jeunes à utiliser les réseaux sociaux correctement à la place de les interdire. (Apprendre à censurer certains sujets etc) ». En effet, le fait d'interdire l'accès aux réseaux avant un certain âge ne mettra pas fin aux propos illicites ou à la haine en ligne, qui continueront donc à provoquer des dégâts sur les citoyens et citoyennes et sur la démocratie au sens large. De plus, le fait d'interdire une pratique induit des risques de contournement: création de faux comptes, utilisation d'un VPN, fuite vers d'autres plateformes moins sécurisées, utilisation de manière non accompagnée, etc. Il est donc clair que si les responsables politiques visent l'interdiction sous un certain âge, elles et ils doivent aussi, concomitamment, renforcer l'éducation aux médias spécifiquement dans le domaine des réseaux sociaux.

« Les contenus masculinistes qui se propagent sur les réseaux me font vraiment peur. Et en particulier car les jeunes sont

très sensibles à ces contenus sur les réseaux sociaux. Il faut réfléchir à une bonne manière de faire de la prévention sur ces questions et je ne pense pas que simplement interdire les réseaux sociaux aux enfants soit utile. »

Cette tension difficile à trancher, entre utilité et dangerosité, amène peut-être à chercher une troisième voie: celle de la régulation des acteurs numériques. En ce sens, **39%** des répondant-es souhaitent une modération ou censure accrue des contenus problématiques, **33%** demandent que les plateformes soient rendues légalement responsables et **34%** estiment que les personnes qui publient des contenus problématiques devraient pouvoir être condamnées.

Ce résultat renforce l'idée d'un double niveau de responsabilité: individuelle et structurelle. Les jeunes attendent non seulement une amélioration de la modération, mais également des conséquences concrètes pour les comportements préjudiciables. Les jeunes pointent particulièrement la responsabilité des influenceurs et influenceuses: « Les influenceurs qui utilisent leur influence pour entretenir une haine contre les femmes ou n'importe quel groupe opprimé (étrangers, handicapés,...) doivent sentir que ces propos sont punissables (difficile quand ces propos se retrouvent souvent sur les plateaux télé) J'ai l'impression que ces lois ne sont pas vraiment appliquées ou seulement dans les cas extrêmes. » Certains jeunes n'hésitent pas à demander le bannissement de certains influenceurs et à proposer la censure « Il faut impérativement bannir de tous réseaux sociaux (x en priorité) les personnes comme Alex Hitchens et Thais Descufion, leurs propos sont problématiques et punissables par la loi, que font ils en liberté? C'est un danger pour les jeunes !!!! ». Enfin, comme le résume ce témoignage, « c'est d'une importance capitale de censurer ou de mettre en place des outils pour arrêter ces propos qui remettent en question les droits de la moitié des citoyens de ce pays ». Ces mesures, comme la modération ou la censure de contenus problématiques, ainsi que la sanction des personnes qui en diffusent, visent à limiter l'existence de dangers sur les réseaux sociaux en agissant directement à la source et participent donc à créer un environnement numérique plus sécurisé.

⁶⁵ Chambre des représentants de Belgique. (2026). *Compte rendu intégral - Séance plénière du 26 mars 2026*. Disponible sur le site internet de la Chambre.



« Il faut réguler davantage les réseaux sociaux. **Si on ne peut pas tout dire dans le monde réel, alors on ne devrait pas pouvoir en ligne. La haine n'est pas une opinion** et pourtant elle est de plus en plus banalisée. Il faut que notre pays reprenne le contrôle sur ce qui est diffusé sur son territoire, il faut que de nouvelles méthodes de modération soient mises en place, il faut pouvoir poursuivre efficacement l'illégalité en ligne et mettre un terme à l'impunité actuelle ».

Par ailleurs, il est essentiel d'imposer aux plateformes un fonctionnement beaucoup plus sain et transparent. Un meilleur contrôle des algorithmes serait salubre et bénéficierait également aux autres tranches d'âge. 11% des répondant-es souhaitent par exemple rendre les algorithmes publics. En effet, les recommandations des plateformes sont problématiques puisqu'elles proposent régulièrement les contenus les plus extrêmes ou engageants, peu importe l'âge des utilisateurs et utilisatrices. Une alternative à l'interdiction serait ainsi de rendre ces environnements moins toxiques, en permettant par exemple aux utilisateurs et utilisatrices de choisir explicitement leurs centres d'intérêt ou encore en limitant la surreprésentation de contenus polarisants.

« Appliquer le DSA pour les enfants ! »

Le Digital Service Act (DSA)

Le DSA est un règlement européen majeur, en vigueur depuis février 2024, visant à encadrer le numérique pour créer un espace en ligne plus sûr, transparent et équitable. Il impose aux plateformes et réseaux sociaux de lutter contre les contenus illicites, la désinformation et la protection des mineurs-es.

Le DSA doit jouer un plus grand rôle auprès des plateformes numériques afin de renforcer leur responsabilité, notamment en termes de régulation des algorithmes, de modération des contenus, d'identification des auteurs et autrices de propos illicites ou encore de facilitation de dépôt de plainte, notamment à travers les dispositifs de signalement, comme les trusted flaggers (signaleur de confiance). Au-delà du DSA, la Commission européenne vient de publier son plan d'action contre le cyberharcèlement Shaping Europe's digital future en février 2026, qui répond également à l'usage intensif des environnements numériques.

En lien avec les données présentées ci-dessus, l'enquête montre également que les jeunes expriment un souhait clair d'encadrement de la liberté d'expression en ligne. Seuls 9% estiment que chacun devrait pouvoir exprimer librement ses opinions, même lorsqu'elles sont controversées, tandis que 2% considèrent qu'il n'est pas nécessaire de renforcer l'encadrement des réseaux sociaux. À l'inverse, 4% déclarent ne pas se prononcer. Ces résultats indiquent clairement que la demande d'une action renforcée l'emporte largement sur la défense du statu quo.

Les pistes d'action concernant la régulation des plateformes existent, mais il faut une volonté politique.

Dans les témoignages récoltés, on dirait que les jeunes sentent que les législateur-trices sont dépassés: « Vous avez trop de retard sur les questions liées aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux. Il y a trop de flou juridique. »

7.3. Une réponse politique à la hauteur des enjeux

Le masculinisme tue

Nous l'avons vu dans certains témoignages de la partie sur le masculinisme: « *Le masculinisme tue* » ou « *Des personnes en meurent* ». Quand on demande aux jeunes quelle est leur perception de ces discours, plus d'un-e jeune sur quatre nous indique avoir peur.

Déjà en 1989, Marc Lépine assassinait 14 femmes en dénonçant le féminisme à l'École polytechnique de Montréal. En 2014, Elliot Rodger tuait six personnes aux États-Unis en mettant en avant le fait que les femmes ne le désiraient pas. Plus récemment, en France, un adolescent de 18 ans a été arrêté en juin 2025, soupçonné d'avoir projeté une attaque de femmes aux couteaux et a été mis



en examen pour projet d'attentat lié aux « incels ». Comme le précise, le rapport annuel sur l'état du sexisme en France, le Parquet national anti-terroriste (PNAT) s'est saisi, pour la première fois, d'une affaire de masculinisme revendiqué, indiquant ainsi que les agissements de ces mouvements peuvent entrer dans la qualification du terrorisme. Cet évènement montre que ces mouvements peuvent produire de la violence bien réelle.

En plus des nombreuses pistes évoquées ci-dessus concernant l'importance de la sensibilisation et la déconstruction des idées sexistes, il est important de reconnaître les mouvements masculinistes comme une véritable menace et reconnaître leur caractère politique pour pouvoir y répondre. Le rapport annuel 2026 sur l'état du sexisme en France souligne le fait que « les violences fondées sur le genre et leur traduction idéologique au cœur de la mouvance masculiniste conduisent à des attentats et constituent ainsi une menace directe pour les femmes et les minorités de genre, et plus largement la démocratie. La lutte contre les violences masculinistes doit être considérée comme un objectif essentiel contre la radicalisation et l'extrémisme. En ignorant la dimension politique et systémique de ces violences, celles-ci représentent une véritable menace pour la sécurité nationale »⁶⁶.

En Belgique, l'Organe de coordination pour l'analyse de la menace (OCAM) suit également ce phénomène, notamment au travers de la base de données commune « terrorisme, extrémisme et processus de radicalisation » (TER). En 2025, d'après cette base de données, deux individus ressortaient comme identifiés à l'idéologie *incel*, sur un total de 562 personnes. L'OCAM précisait alors « le phénomène reste peu visible mais nécessite une vigilance accrue ». « les signaux observés ne reflètent qu'une fraction de la réalité plus diffuse à cerner »⁶⁷. Dans une dépêche Belga parue le lundi 2 mars 2026, l'OCAM indiquait que quelque 555 extrémistes ont fait l'objet d'un suivi prioritaire en 2025. La dépêche précise que la majeure partie des individus répertoriés, à savoir 86%,

« C'est un sujet extrêmement important et nous sommes dans une période d'évolution très rapide de ces sujets. C'est LE moment pour agir et éduquer. »

relève de l'extrémisme islamiste. Ensuite, un groupe plus restreint d'environ 8% est associé à l'extrémisme de droite. Environ 3% des entités se situent dans le spectre de l'extrémisme de gauche. Les autres individus sont suivis dans le cadre de diverses menaces découlant d'une thématique spécifique de la société, comme les sentiments anti-establishment, le terrorisme d'État, l'extrémisme nihiliste, le phénomène incel (idéologie misogyne basée sur une hostilité à l'égard des femmes) ou un contexte politique à l'étranger. »

Pour pouvoir avancer sur cette thématique, il est nécessaire d'appréhender le masculinisme dans sa dimension collective et politique et non comme des dérives psychiatriques et individuelles. La sociologue Melissa Blais insiste sur le fait qu'il s'agit d'un contre-mouvement social qui s'organise activement en ligne et hors ligne contre l'égalité des genres. Il est, de ce fait, indispensable que la justice, mais également les journalistes soient davantage formés à ces phénomènes. Il s'agit d'une part de reconnaître ce qui ne relève pas de l'opinion mais de l'incitation à la haine et d'autre part, de ne pas se focaliser uniquement sur les actes ou prises de position les plus spectaculaires (comme les influenceurs qui jouent volontairement sur l'outrance pour viraliser leurs contenus) et les plus meurtriers.⁶⁸

Un sentiment d'urgence

« Les femmes meurent tous les jours, bougez-vous purée. »

Dans les différents témoignages récoltés, les jeunes demandent, parfois avec véhémence en raison de l'urgence, d'agir de façon concrète et efficace comme nous pouvons le lire dans cette demande aux responsables politiques: *« Plus d'actions face à cette problématique qui doit être rétablie face à un plan d'action établi et réfléchi. »* Enfin, l'importance du sujet et le momentum dans lequel nous nous trouvons est également souligné: *« C'est un sujet extrêmement important et nous sommes dans une période d'évolution très rapide de ces sujets. C'est LE moment pour agir et éduquer. »*

⁶⁶ Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. (2026). Rapport 2026 sur l'état des lieux du sexisme en France : la menace masculiniste. [Disponible sur le site internet du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes.](#)

⁶⁷ Dominé, L. (2025, 5 juillet). La

Belgique sous la menace masculiniste ? La Libre Belgique. [Disponible sur le site internet de La Libre.](#)

⁶⁸ Boursier, T. (2025, 10 juillet). *Projet d'attentat « incel » déjoué : décrypter le danger masculiniste.* Sciences Po – CEVIPOF. [Disponible sur le site internet de Sciences Po.](#)



Ces témoignages appellent directement les politiques à prendre leurs responsabilités, les invitant à instaurer une politique structurelle en faveur de l'égalité des genres et de la lutte contre le masculinisme: *« Le féminisme n'est pas une opinion, c'est une nécessité sociale. Nous avons besoin de politiques publiques concrètes, ambitieuses et continues pour garantir l'égalité réelle entre les femmes et les hommes. Il faut renforcer la protection contre les violences, assurer une égalité salariale effective, soutenir l'autonomie économique des femmes, et éduquer dès le plus jeune âge au respect et à l'égalité. L'égalité ne doit pas dépendre d'un gouvernement ou d'un contexte, elle doit être un pilier permanent de notre société. Nous comptons sur vous pour faire de ce principe une réalité. »* À cet effet, une nouvelle stratégie Genre et Droits des Femmes, conjointe à la Fédération Wallonie-Bruxelles et à la Région wallonne vient d'être adoptée. Cette feuille de route guidera l'action publique des deux entités jusqu'en 2029, afin de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes. Elle est structurée en sept axes prioritaires, qui visent à déconstruire les stéréotypes, améliorer la santé des femmes, favoriser la participation égale dans les secteurs de l'économie et dans les lieux de décision à la vie politique, mettre en place un espace public mixte et inclusif et lutter contre les violences faites aux femmes. Il est à regretter que cette nouvelle stratégie, qui trace les lignes directrices de l'action en matière d'égalité entre les genres ne mentionne pas une seule fois la thématique du masculinisme, alors même que celle-ci est considérée, et le travail développé dans le cadre de ce rapport le montre, comme un des enjeux essentiels auquel il faut adopter une réponse politique, structurée et concrète de manière urgente. Il convient de noter que le futur plan intra-francophone 2025-2029, actuellement en préparation et porté par les gouvernements de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la COCOF et de la Région wallonne, identifie la montée du masculinisme comme l'une de ses priorités.

Écouter les jeunes

« Protégez les nouvelles générations et écoutez-nous !! »

Comme pour toute prise de décision politique en lien avec les réalités vécues par les citoyennes et citoyens, et plus particulièrement par les jeunes, les témoignages recueillis traduisent une attente forte : celle d'être davantage écouté-es et pris-es en considération par les responsables politiques. Les jeunes expriment le sentiment que leur parole manque encore de reconnaissance dans les processus décisionnels, comme en témoigne ce propos : *« J'aimerais que l'on prenne enfin conscience que les avis de tous comptent. Peu importe l'avis, cela fait partie de la pluralité politique d'une démocratie, ce qui est la base de notre société civilisée. »*



D'autres témoignages soulignent un décalage perçu entre les décisions politiques et les réalités du terrain, avec un appel explicite à davantage d'empathie et de compréhension de la part des élu-es : *« Je trouve que les politiciens devraient essayer de se mettre à la place du peuple au lieu de voter des lois qui mettent celui-ci dans la misère. »* Plusieurs jeunes insistent également sur l'urgence de reconnaître les spécificités de leur génération et de ne pas calquer les réponses politiques sur des modèles du passé : *« Écoutez-nous plus s'il vous plaît. Notre génération ne peut pas être comme celle de nos parents. Cela est urgent ! »*

À travers ces messages, les jeunes interpellent directement le monde politique et l'invitent à se rapprocher de la population, et en particulier de la jeunesse, en développant des démarches plus participatives. L'objectif exprimé est d'ouvrir un réel dialogue et de co-construire des réponses favorisant le bien-être collectif : *« Nous sommes dans une période où les gens veulent penser par eux-mêmes et le feront peu importe qui leur parle. Arrêtez avec vos schémas du passé, il faut réinventer la politique vers quelque chose de bien plus participatif en mettant les gens directement face aux difficultés de mise en place de leurs idées. Il faut arrêter la guerre idéologique entre partis qui ne fait que diviser les gens, ce qui brouille le dialogue. »*

Enfin, les jeunes appellent les responsables politiques à s'ancrer davantage dans les réalités concrètes et à travailler en collaboration étroite avec elles et avec eux afin de mettre en place des réponses adaptées : *« Que les politiques puissent voir par eux-mêmes les réalités sur le terrain pour comprendre et ainsi en collaboration avec les jeunes mettre en place ce qu'il faut. »*

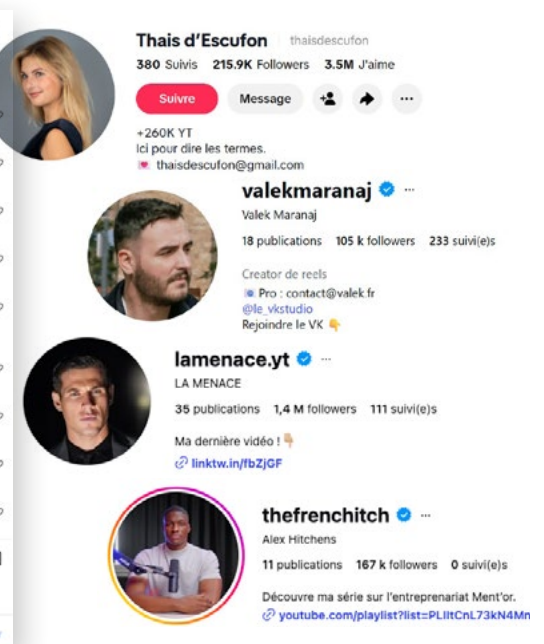
7.4. Conclusion

Dans les propositions avancées par les jeunes, ainsi que dans les messages qu'ils et elles destinent aux responsables politiques, la majorité met en avant des mesures de sensibilisation et des actions préventives. *« La sensibilisation, la discussion ou encore l'éducation ont bien plus d'impact sur la modélisation de l'opinion/de l'idéologie que la répression ou la condamnation, même si c'est plus compliqué à mettre en place. C'est par des sentiments de rejet et de répression que naissent beaucoup d'idées extrémistes. »* Le rôle de l'école, des structures travaillant avec les jeunes, mais aussi celui des parents, est largement souligné. Une autre demande forte est celle d'une meilleure régulation des réseaux sociaux. **Les jeunes rappellent que l'on pourra former autant que nécessaire les professionnel·les et sensibiliser les jeunes, cela ne suffira pas si les plateformes et réseaux sociaux ne prennent pas leurs responsabilités.** Ils et elles insistent sur la nécessité de mesures concrètes pour encadrer ces espaces numériques. De la même manière,

les jeunes estiment que les responsables politiques doivent être davantage formé·e·s et considérer les mouvements masculinistes comme une menace réelle, susceptible d'engendrer des violences. À travers leurs témoignages, ils et elles expriment un sentiment d'urgence, une urgence qui, selon elles et eux, n'est aujourd'hui pas suffisamment prise en compte par le monde politique.

« Je pense qu'ils (les politiques) sous-estiment le danger que représentent ces influenceurs masculins parce qu'ils ne les voient pas autant que les jeunes. Je ne vois déjà pas tout sur les réseaux sociaux mais le peu que je vois est terrifiant. Le meilleur moyen de se rendre compte du désastre c'est de regarder les commentaires plus que le contenu en lui-même. Les influenceurs sont encore un peu bridés, les commentaires non. Ils profitent d'esprits pas ou peu construits pour les convaincre des choses horribles. »

Les jeunes rappellent que l'on pourra former autant que nécessaire les professionnel·les et sensibiliser les jeunes, cela ne suffira pas si les plateformes et réseaux sociaux ne prennent pas leurs responsabilités.



8. REGARDS DU TERRAIN: CE QU'EN DISENT LES PROFESSIONNEL·LES DE LA JEUNESSE

Qu'en pensent celles et ceux qui accompagnent les jeunes ?

La mission du Forum des Jeunes étant de représenter la parole des 16-30 ans, il est toutefois apparu pertinent, au regard de la sensibilité de la thématique abordée, de recueillir également le point de vue de professionnel·les en contact quotidien avec les jeunes. Dans cette optique, un groupe de discussion spécifiquement dédié à ces professionnel·les a été organisé afin de collecter leurs témoignages, leurs observations de terrain ainsi que leurs besoins en lien avec la thématique. Cet échange, qui s'est tenu dans les bureaux du Forum des Jeunes, a rassemblé 34 travailleurs et travailleuses en contact avec les jeunes.⁶⁹

Une menace bien réelle

Lorsque les professionnel·les de la jeunesse s'expriment sur l'égalité de genre, c'est d'abord pour constater, presque unanimement, que des discours problématiques sont bien présents, même chez les plus jeunes: « On a des publics dès 12 ans. Et ce qu'on constate, c'est que grosso modo, dans la majorité des publics qu'on a (...) ce sont plutôt des préjugés, des stéréotypes qui sont pas antiféministes, qui ne sont pas masculinistes, mais qui sont la répétition de stéréotypes et de préjugés ambiants, qui sont perpétués dans le temps. » Confinant parfois à la violence verbale, ces propos, perçus comme une espèce de lame de fond installent une ambiance parfois lourde qui impactent directement la pratique professionnelle des personnes rencontrées: « Oui, ça rend l'animation plus musclée et difficile à mener car il faut davantage s'armer, pouvoir contre-argumenter avec des faits avérés et des chiffres officiels. »

Devant cette difficulté montante, le secteur s'interroge et s'outille, avec par exemple des chartes. Certain·es évoquent cependant le risque de voir certain·es jeunes quitter les structures parce que, précisément, ces chartes prônant l'égalité et la tolérance ne correspondent pas à certaines de leurs convictions ou préjugés. Pour éviter ce risque, d'autres évoquent la nécessité de réagir: « C'est aussi notre rôle, il faut juste trouver les bonnes cartes pour ne pas briser le lien, avec des animations telles que des débats mouvants par exemple ». Dans tous les cas, cadre et dialogue permanent doivent se conjuguer, et le secteur y veille: « Notre structure impose un cadre clair, c'est une safe place. Chaque jeune signe une charte et s'engage à la respecter. Dans le cadre de la MJ et de nos activités, on peut donc noter une évolution positive, moyennant un travail quotidien important ». Le débat existe et est encouragé, mais avec la volonté que tout se déroule dans des espaces safe avec deux objectifs complémentaires: que chacun·e exprime ce qu'il a à dire, mais en ne perdant personne. Pour atteindre ces objectifs, il est essentiel de bâtir et de préserver un lien de confiance avec les jeunes:

« Nous, on travaille beaucoup avec la confiance, à créer du lien avec le jeune et on n'a pas envie de rentrer en conflit avec des jeunes qui ont ce genre de discours parce que si on rentre directement dans un conflit, ils ne vont plus se confier à nous et on ne va plus pouvoir essayer de déconstruire ça petit à petit. Je pense que c'est un travail qui se fait sur du long terme ».

L'un des chantiers de déconstruction nécessaire consiste à lever une confusion observable dans les remarques des jeunes: le masculinisme, ce ne serait pas autre chose qu'une réaction légitime au discours féministe

⁶⁹ Structures présentes: Apprentis Citoyens, Calame asbl, Jeunes FGTB, Le Foyer des Jeunes des Marolles, Dynamo AMO, la CODE, Relie-f, FORJ, AMO TTC Accueil, Jeune et Citoyen, Conseil provincial des Jeunes (Province de Luxembourg), Territoires de la Mémoire asbl, Fédération Nationale des Patros, Louvain Coopération, MJ Le Grenier, Femmes et Santé.

« Nous, on travaille beaucoup avec la confiance, à créer du lien avec le jeune et on n'a pas envie de rentrer en conflit avec des jeunes qui ont ce genre de discours parce que si on rentre directement dans un conflit, ils ne vont plus se confier à nous et on ne va plus pouvoir essayer de déconstruire ça petit à petit. Je pense que c'est un travail qui se fait sur du long terme. »

jugé envahissant, voire omniprésent. Cette conception erronée nécessite des clarifications avec les jeunes: « On parle de féminisme, etc, on diabolise ce courant qui en soit c'est juste une demande d'égalité et c'est tout. Donc y a aussi une méconnaissance des termes. » Cette méconnaissance des termes, cette idée que les femmes sont celles qu'on écoute davantage au détriment des voix des hommes peut conduire à des discours de perte de confiance: « Un jeune a pu me dire: j'ai peur que une fille vienne m'accuser par exemple de viol, ça serait terrible parce que je pense qu'on lui donnerait raison sans vraiment m'écouter malgré le fait que je suis innocent. J'ai peur qu'un jour on m'accuse de quelque chose parce que je pense que d'office, on donnera plus de droits à la fille. » Cette vision de la femme-enemie a pour effet de dresser les jeunes les un-es contre les autres dans ce qui est perçu par certain-es travailleur-euses comme un danger relationnel réel: « Je trouve que ce qui est inquiétant, (...) c'est la perte d'empathie aussi chez nos jeunes. » Du coup, une question s'impose: de quoi se nourrit cette lame de fond?

Un terreau social fertile

Clairement, le monde comme il va inquiète les jeunes: « Il y a plus vraiment de vision du futur. Et du coup c'est très compliqué pour les jeunes aujourd'hui de se projeter, c'est déjà tout un travail à faire avec eux. » Et comme c'est un âge d'autoconstruction difficile en soi, croiser des discours simplistes qui apportent des réponses structurées peut s'avérer un piège particulièrement séduisant, surtout s'il s'articule autour d'un concept de droits volés qu'il faudrait reconquérir. Devant un monde difficile, où les jeunes peinent à imaginer une place et en ressentent une injustice profonde, trouver des solutions toutes faites et une communauté pour les porter constitue un danger social réel selon les travailleur-euses de jeunesse. Souvent les premiers contacts que les jeunes ont avec ces contenus problématiques en termes d'égalités viennent de conversations avec les pairs, ensuite renforcées par les réseaux sociaux. Mais outre les réseaux, qui sont par exemple l'objet d'attention des politiques, les travailleur-euses de jeunesse identifient d'autres sources, comme la dark romance en littérature par exemple.

Comme toujours, c'est bien la nuance qui préside les propos des professionnel-les du secteur: il ne s'agit pas de rejeter les jeunes qui, pour diverses raisons sont séduit-es par le sexisme ou le masculinisme, mais de les préserver d'une radicalisation encore plus grande: « Le masculinisme peut apparaître comme une solution pour des jeunes en manque d'images masculines et en MJ on a des jeunes qui visiblement ont des figures masculines et paternelles complexes. On sert aussi parfois de grand frère ou de père de substitution, on sert d'exemples. Le

problème c'est que le masculinisme ne devienne pas un produit d'appel pour plus d'extrême. On peut vite passer de l'un à l'autre. »

Ce passage est bien identifié par les acteurs et actrices de jeunesse, et la tentation de l'extrême-droite est clairement identifiée, avec un melting pot de tous ses référents délétères: sexisme, racisme, complotisme: « [Des jeunes] estiment qu'on a été trop loin dans le progrès, dans l'inclusion au sens large, et souvent associent à ce masculinisme du racisme avec l'idée que il y a un grand remplacement des hommes blancs. La population blanche est menacée, les hommes blancs sont menacés. On doit être une société fermée. Avec la structure de base, les hommes dominant les femmes et alors on doit faire un maximum d'enfants pour repeupler et défendre la race blanche. C'est des discours qu'on entend dans certains groupes. »

Ces discours renforcent donc les divisions: entre garçons et filles, entre jeunes informé-es et désinformé-es.

Des raisons d'espérer

Devant ces risques et ces pièges, il faut aussi épingler quelques éléments positifs relevés par les travailleur-euses de jeunesse, et notamment le fait qu'elles et ils perçoivent que les jeunes, et notamment les jeunes femmes, d'aujourd'hui ont des convictions plus affirmées et étayées que lorsqu'elles et eux-mêmes étaient jeunes: « J'ai été grandement surprise à quel point elles étaient fortes, hyper claires par rapport à leurs idées, par rapport à leurs désirs, par rapport à leurs envies et par rapport à ce qu'elles à ce qui était OK et pas OK. (...) À se positionner vraiment un peu en en en girl boss par rapport à (...) leurs relations intimes. Moi à leur âge, j'avais pas du tout cette clarté d'esprit-là et ce positionnement clair. »

Un autre élément évidemment relevé est le rôle positif joué par le secteur jeunesse. On ne s'étonnera donc pas de voir les travailleur-euses défendre le statut des détaché-es pédagogiques (qui devrait même être chaudement recommandé aux enseignant-es à un moment de leur carrière). Plus largement le secteur est vu comme un élément du maillage nécessaire autour des jeunes pour lutter contre les discriminations et édifier une société plus juste dont les membres seraient de facto moins attiré-es par les extrêmes en tous genres. En outre, le secteur dispose d'outils facilement mobilisables (animations, chartes, jeux...). Il en appelle à ce propos à une meilleure collaboration avec les écoles et à un développement de l'EVRAS.

Les travailleur-euses du secteur conseillent également d'améliorer, dans le domaine des discriminations, la formation de toutes les personnes qui seront un moment en contact avec les jeunes. Cela concerne non

seulement les travailleur·euses de jeunesse et les futur·es enseignant·es, mais aussi les acteurs et actrices du monde associatif, en particulier au sein des associations travaillant sur les questions d'égalité des genres et des structures de jeunesse investies dans ces thématiques. Dans ces espaces, les volontaires (souvent des jeunes) sont des acteurs et actrices à part entière, il est dès lors essentiel de les former, de les outiller et de leur offrir des environnements sécurisants leur permettant de s'engager et d'agir sans s'exposer à des violences ou à des discours délétères.

Une bonne pratique de l'Université de Lille pour accompagner les actions des étudiant·es et volontaires impliqué·es dans les Missions Égalité et Diversité.

Hermeline Pernoud, cheffe de projet égalité femmes-homme et égalité de genre, nous explique que les actions menées en faveur de l'égalité et de la lutte contre les discriminations exposent davantage les volontaires et les étudiant·es engagé·es que les institutions elles-mêmes. En raison de leur caractère de proximité, notamment lors de stands de sensibilisation ou d'animations sur les campus, ces actions peuvent donner lieu à des attaques plus directes, parfois violentes ou discriminantes. Cette vulnérabilité est renforcée lorsque ces initiatives sont portées par des personnes jeunes, souvent perçues comme moins légitimes ou compétentes.

Pour mieux protéger les volontaires, plusieurs mesures simples et concrètes peuvent être mises en place: leur fournir une tenue ou un badge portant le logo de l'institution ou la mention « membre du personnel », du matériel pour identifier leur stand (kakémono, nappe arborant le logo de l'institution, etc.) et éviter qu'elles et ils ne se retrouvent seul·es lors des actions. La présence d'une personne ressource clairement identifiée, ainsi qu'un temps de préparation en amont pour poser un cadre commun (identifier les rôles, définir ce qui est acceptable ou non lors des interactions avec le public) est une bonne pratique.

Enfin, ces dispositifs peuvent être complétés par des formations spécifiques, comme des ateliers d'autodéfense verbale, afin de donner aux volontaires des outils concrets pour faire face à des propos sexistes ou discriminants. L'ensemble de ces mesures vise à créer un environnement de travail plus sécurisant, à soutenir l'engagement des jeunes et à leur permettre de mener leurs actions sans s'exposer inutilement à des violences.

Mieux outiller les travailleur·euses de jeunesse et les futur·es enseignant·es, c'est leur permettre de mieux supporter des discours parfois difficiles à entendre (particulièrement pour des travailleuses directement visées). C'est aussi les préparer à mieux accompagner des jeunes qui supportent au quotidien des discours particulièrement durs: « *Ce que je remarque en parlant avec les filles, c'est vraiment la violence des propos auxquels elles font face tous les jours où elles me disent à l'école tous les jours je me fais traiter de sale **.* » Enfin, elles et ils pourront ainsi mieux éviter de tomber elles et eux-mêmes dans des attitudes ou des propos sexistes, puisque les adultes ont évidemment un rôle de modèle à jouer dans le domaine.

Dans le domaine des solutions, les politiques ont évidemment un rôle à jouer aux yeux du secteur. D'abord, elles et eux aussi, en tant que modèles: « *J'insiste vraiment pour le politique, calmez-vous et arrêtez de tolérer n'importe quel discours dans l'espace médiatique; vous êtes les premiers exemples.* ». Mais aussi, simplement, en prenant conscience de l'ampleur du problème de cette vague masculiniste qui arrive sur la jeunesse. Elles et ils pourraient enfin directement agir, par exemple sur le volet financier: « *Ça rapporte des milliers d'euros à ces influenceurs parce qu'ils proposent des stages, etc. Donc y a des enjeux sur lesquels nos politiques doivent légiférer et intervenir, l'espoir, je le place là.* »

En guise de conclusion

Les travailleur·euses de jeunesse témoignent avec force de la présence des discours masculinistes et sexistes chez les jeunes. Résilient·es, elles et ils continuent à déployer leur énergie pour entendre ces jeunes sans les exclure et pour, patiemment, avec leurs outils et leurs moyens, amener les jeunes à préserver leur esprit critique pour évoluer dans une société pas toujours tendre à leur égard. Dans cette lutte au quotidien, elles et ils appellent aux politiques pour qu'elles et ils prennent leurs responsabilités dans le domaine, par la préservation du secteur jeunesse, mais aussi par une action déterminée pour lutter contre la vague masculiniste.

« J'insiste vraiment pour le politique, calmez-vous et arrêtez de tolérer n'importe quel discours dans l'espace médiatique; vous êtes les premiers exemples. »

9. COLLABORATION AVEC LA HAUTE ÉCOLE CONDORCET

Dans le cadre de notre projet, une collaboration a été faite avec la Haute École Condorcet et les étudiantes et étudiants de la section Sciences Humaines pour leur permettre d'expérimenter le processus de consultation et d'analyse en se basant sur notre travail.

Celles et ceux-ci, « après expérimentation du questionnaire, ont souhaité remanier légèrement le questionnaire afin de se l'approprier. Après un consortium, le questionnaire est mis en forme. Les Schums (NDFJ: les étudiantes et étudiants de la section) sont prêts à tester leur production dans des classes du secondaire, toutes formations et niveaux confondus. »

L'échantillon sondé par les jeunes concerne plusieurs écoles de la Province du Hainaut (52,3% provenaient de la région du Borinage) avec un public constitué à 87% de la tranche d'âge 16-18 ans pour un total de 524 jeunes. Comme dans notre enquête, la question liée au genre des répondants et répondantes a récolté également des réponses confrontantes ou humoristiques: « Les réponses montrent une confusion importante entre les notions de genre, sexe et orientation sexuelle. »

Concernant l'égalité de genre: « Nous avons remarqué de nombreuses comparaisons internationales. Les jeunes sont curieux et confient trouver leurs informations en particulier sur les plateformes. »

D'intéressantes tables de conversation ont également été menées par les étudiantes et étudiants: « Pendant les entretiens, nous avons remarqué que les participants utilisent la comparaison [« avec d'autres pays dans lesquels cela serait pire »] comme stratégie d'évitement et ne répondent pas vraiment à la question. » Tout comme dans notre enquête, certaines réponses confirment que pour une partie des jeunes parler de l'égalité n'est plus une priorité: « "C'est bon, on a déjà fait le tour", "C'est équilibré, chacun ses problèmes", "C'est trop égal maintenant". »

L'enquête de la section Sciences Humaines ayant remodelé certains items de notre consultation, des résultats complémentaires aux nôtres existent: « Les jeunes hommes, abonnés à des influenceurs, ont tendance à choisir comme centres d'intérêt la musculation et les sports de contact. » Autre résultat intéressant: « Une présence de comptes d'acteurs X apparaît chez 30% des jeunes hommes, ce qui peut indiquer une consommation normalisée de contenus sexualisés. »

Concernant le masculinisme en lui-même, comme pour nos résultats: « Les réponses concernant la définition du masculinisme montrent rapidement que beaucoup de jeunes ne savent pas vraiment de quoi il s'agit. » Avec le même danger: « Ces contenus circulent mais rarement sous le nom de masculinisme. Les jeunes voient des contenus, des discours, des influenceurs, sans relier tout cela à un mouvement ou à une idéologie. »

Dans ce panel plus jeune, l'opposition au féminisme se retrouve: « De nombreux jeunes (42%) pensent les rapports de genre en termes d'opposition: si le féminisme défend les femmes, alors le masculinisme défendrait les hommes. Cette vision binaire reflète l'influence des réseaux sociaux, où les débats sont souvent présentés comme des confrontations entre deux camps. Elle montre aussi que certains jeunes perçoivent les avancées féministes comme un déséquilibre, ce qui peut les amener à considérer le masculinisme comme un contre-mouvement. »

Le rapport des étudiants et étudiantes complète: « On observe aussi quelques confusions persistantes. Certains (24%) associent encore le féminisme à une position contre les hommes ou le décrivent comme un mouvement extrême »



Des pistes de solutions

« Une majorité (62%) considère que les plateformes doivent être responsabilisées, avec davantage de modération ou plus de transparence sur les algorithmes. Une partie des jeunes (23%) proposent de sanctionner les créateurs de contenus dangereux, en particulier ceux qui incitent à la haine ou diffusent des messages discriminatoires. D'autres (12%) évoquent la nécessité de limiter l'accès selon l'âge. Une minorité (5%) défend la liberté d'expression et estime qu'il ne faut rien encadrer »

De leur côté, les jeunes ayant participé aux tables de conversation adhèrent souvent à l'idée d'organiser des discussions et des débats en dehors du cadre strictement scolaire.

Autre résultat qui conforte le plaidoyer du Forum des Jeunes : « Les tables de conversation mettent en évidence un élément essentiel : les jeunes expriment un réel besoin d'être écoutés. Ils souhaitent discuter de ces sujets dans un cadre où leur parole est prise au sérieux, sans jugement. »

Le Forum des Jeunes remercie chaleureusement Camille Dupont, Maître-assistante à la Haute École Condorcet, pour cette collaboration ainsi que l'ensemble des étudiants et étudiantes y ayant participé.

Cette intéressante et agréable collaboration met une nouvelle fois en évidence que les jeunes font partie de la solution. « [Cette étude] rappelle que pour comprendre leurs représentations, il ne suffit pas d'observer ce qu'ils consomment, mais aussi d'écouter ce qu'ils vivent et cherchent à comprendre. »



10. CONCLUSION

Chaque jour, les médias relatent les crises qui frappent le monde. Chaque jour, les jeunes sont confronté·es à des informations anxiogènes qui, par moments, obscurcissent les perspectives d'avenir. Chaque jour, on trouve dans les médias des évocations de la situation catastrophique de la santé mentale de ces mêmes jeunes.

Il n'est dès lors pas étonnant que des discours faussement séduisants qui entendent rendre une prétendue « fierté » puissent trouver des échos. Il peut s'agir de récits complotistes, de dérives sectaires et de propos extrémistes liberticides. Et parmi ces propos, le masculinisme trace sa voie. Celle qui consiste à dire aux garçons qu'il est temps de « reprendre le contrôle ». L'expression peut faire rêver des jeunes dans un monde aux repères bousculés. Elle peut les induire en erreur sous prétexte de les remotiver. Car ce contrôle à reprendre leur est présenté comme une réaction à ce qui serait responsable de leur mal-être en tant qu'homme : le féminisme, les droits des femmes, et globalement tout ce qui prône l'égalité pour tous et toutes. En flattant une prétendue supériorité biologique, en agitant les oripeaux du « bon vieux temps », en cherchant - comme toute dérive totalitaire - un bouc émissaire, le masculinisme agite ses simplismes, s'immisce dans les esprits, détériore la santé mentale d'une génération et constitue un vrai danger sociétal, et pas seulement pour les jeunes.

L'enquête menée par le Forum a révélé que le masculinisme a déjà fait son chemin chez certain·es et qu'il est perçu comme préjudiciable par beaucoup d'autres. On pourrait arguer du fait qu'il existe aujourd'hui beaucoup d'autres priorités à traiter, et on aura raison, mais minimiser les effets délétères

du masculinisme serait un tort, car il sape l'un des fondements de la vie sociale, à savoir la reconnaissance de l'égalité et des droits de chacun·e à l'émancipation et à l'épanouissement selon des choix qui respectent ceux des autres.

Clairement, laisser l'idéologie masculiniste progresser, précédée par ses relents de domination et de violence, serait une erreur majeure.

Heureusement, des solutions existent. La dernière partie de l'enquête et le plaidoyer en témoignent. Les idées ne manquent pas pour remédier à cette problématique. Elles sont précises et politiquement réalisables. Si elles s'inscrivent dans un cadre plus global de réinvention d'une société plus apaisée, elles pourront porter leurs fruits. C'est ce que le Forum des Jeunes et la plupart des jeunes que nous avons consulté·es espèrent. Plutôt que d'alimenter des oppositions stériles, la société gagnerait à promouvoir l'égalité dès le plus jeune âge, notamment en renforçant la sensibilisation, l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle, mais aussi par la création d'espaces numériques sécurisés et sécurisants capables de protéger les jeunes. La démocratie apparaît ainsi comme un projet fondamentalement égalitaire visant à réduire les injustices, qu'elles soient intentionnelles ou systémiques, à l'opposé des visions masculinistes qui prônent un retour à la violence et à la domination. En ce sens, cette problématique constitue aussi une opportunité : celle de réaffirmer les valeurs essentielles sur lesquelles repose notre société démocratique.



11. PLAIDOYER

Le masculinisme doit être reconnu comme un enjeu politique majeur en matière de sécurité et de protection de l'ensemble des citoyennes et citoyens, en particulier des jeunes, filles comme garçons.

Les discours masculinistes constituent une menace directe pour les droits et libertés fondamentales, ainsi que pour le fonctionnement même de la démocratie. À ce titre, la responsabilité ne peut reposer sur les jeunes à titre individuel, mais relève des institutions, des pouvoirs publics et des plateformes numériques. Le Forum des Jeunes appelle dès lors à une réponse politique forte, coordonnée et transversale, portée à tous les niveaux de pouvoir et pleinement assumée par l'ensemble des responsables politiques.

Pour lutter efficacement contre la menace que représente le masculinisme, le Forum des Jeunes fait les demandes suivantes :

1. Renforcer la sensibilisation dans les écoles, mais aussi dans tous les lieux où se situent les jeunes (structures de jeunesse, structures sportives, etc.), ainsi que dans leur entourage :

- En généralisant l'EVRAS, notamment par l'augmentation du nombre d'heures d'animation de la maternelle à la fin de l'enseignement secondaire, et en assurant la formation adéquate des enseignant·es, de l'ensemble des acteurs et actrices de l'école ainsi que des animateur·rices EVRAS ;
- En développant, dans l'éducation aux médias, l'apprentissage de la distinction entre information et désinformation, en sensibilisant aux bulles de filtre et en initiant au fonctionnement des algorithmes ;
- En s'inspirant de bonnes pratiques ailleurs en Europe, par exemple la création d'un cours « médias et démocratie » pour les élèves des écoles autrichiennes ;

- En formant les personnes en contact avec les jeunes à la question de l'égalité des genres et spécifiquement à la problématique du masculinisme : les enseignant·es, les animateur·rices et membres des équipes du secteur jeunesse, les volontaires et professionnel·les dans les clubs sportifs, etc. ;
- En améliorant les collaborations entre les écoles et les structures spécialisées (structures jeunesse, plannings familiaux...) des questions d'égalité et de lutte contre les discriminations fondées sur le genre. Les centres psycho-médico-sociaux (CPMS), dans le cadre de la réforme qui est en cours, pourraient également jouer un rôle dans la lutte contre le masculinisme ;
- En préservant et en soutenant l'action du secteur jeunesse qui, par essence, propose des espaces informels et sécurisés pour les jeunes confronté·es notamment aux discours masculinistes ;
- En créant et favorisant le développement d'espaces de parole pour promouvoir l'égalité des droits et la lutte contre ce qui les menace, dans une logique de reconnaissance des différentes discriminations (racisme, homophobie, pauvrophobie, validisme, classisme,...) ;
- En organisant de larges campagnes de sensibilisation sur les dangers du masculinisme sur les réseaux sociaux. Ainsi par exemple, dans le domaine de la santé sexuelle : en réinvestissant dans les messages qui font la promotion du préservatif et en critiquant frontalement les idéologies masculinistes (comme le concept de bodycount par exemple) ;
- En informant et outillant les parents, par le biais de ressources accessibles sur les usages numériques et les discours masculinistes, afin de leur permettre de dialoguer avec leurs enfants de manière éclairée et sans jugement, en complément de l'action des institutions publiques.

2. Responsabiliser les plateformes et réguler les réseaux sociaux

- En rendant effectives les directives européennes existantes (notamment le Digital Service Act) ;
- En garantissant des environnements numériques sécurisés par le renforcement de la responsabilité des plateformes concernant la diffusion des contenus et les mécanismes de modération, avec des sanctions effectives en cas de manquement ;
- En encadrant le fonctionnement des algorithmes afin de renforcer la protection des utilisateurs et utilisatrices, notamment en leur donnant la possibilité de les activer ou de les désactiver, ou encore de sélectionner explicitement leurs centres d'intérêt ;
- En sanctionnant pénalement les influenceurs diffusant des discours masculinistes haineux en ligne et en garantissant une application plus effective des sanctions prévues pour les propos de haine illégaux sur Internet ;
- En adoptant des politiques coordonnées entre les différents niveaux de pouvoir en Belgique (on ne peut pas parler d'interdiction sans prendre en compte la part d'information et de sensibilisation).

3. Mobiliser une action politique réelle

- En prenant conscience de la dangerosité du masculinisme pour les jeunes, mais aussi pour la démocratie et l'égalité de droits et donc de l'urgence d'une action politique coordonnée à différents niveaux de pouvoir ;
- En poursuivant la lutte pour l'égalité des genres et les droits des femmes, parce que freiner ces actions reviendrait à reconnaître que le backlash masculiniste porte ses fruits, y compris dans l'action publique ;
- En s'assurant que la Stratégie Genre et Droits des femmes récemment adoptée, de même que les futures politiques en matière d'égalité des genres, prennent pleinement en compte la question du masculinisme dans leur application concrète ;
- En débarrassant la communication et la pratique politique de toute trace de sexisme ;
- En considérant la parole des jeunes comme pertinente, notamment sur la thématique du masculinisme, et en assurant leur participation active aux processus décisionnels qui les concernent, à travers les conseils de jeunesse (Forum des Jeunes, Vlaamse Jeugdraad, Rat der deutschsprachigen Jugend): les mesures construites avec les jeunes ont toujours plus de chances de rencontrer leur adhésion.



Pour prendre connaissance des différentes sources utilisées et de la documentation pertinente en lien avec la thématique, n'hésitez pas à aller faire un tour sur notre Padlet.

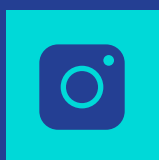




forumdesjeunes.be



forum.jeunes@cfwb.be



[@forum.jeunes](https://www.instagram.com/forum.jeunes)



[Forum des Jeunes](https://www.facebook.com/ForumdesJeunes)



[@forumdesjeunes](https://www.tiktok.com/@forumdesjeunes)



02/413 29 30